

Raymond BOYER

**UN AUMÔNIER MILITAIRE FRANÇAIS
TÉMOIN DU DRAME ARMÉNIEN**

**Journal
de l'Abbé CHAPERON
(Cilicie 1920 - Constantinople 1921-1923)**



Introduction historique d'Yves TERNON



Publié par
l'Institut Euroméditerranéen pour l'Arménie

A LA MEMOIRE

des 1.500.000 Arméniens victimes du génocide perpétré
en 1915 par le gouvernement Jeune-Turc

des 6.000 soldats de l'armée française,
de métropole et d'outre-mer,
tués en Cilicie (1919-1921),

de l'abbé Chaperon, fondateur et intrépide anima-
teur d'un orphelinat de garçons arméniens,
au lendemain du génocide.

SOMMAIRE

Pages

PRÉFACE	<i>Mgr. D. Géréjian</i>	4
SOIXANTE-DIX ANS APRÈS : L'ABBÉ RAYMOND BOYER.	<i>Professeur G. Dédéyan</i>	6
AVANT-PROPOS.	<i>Abbé R. Boyer</i>	9
SOURCES.	<i>R. Boyer</i>	16
Sources manuscrites		16
Sources imprimées		16
Documents cartographiques		17
BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE.	<i>R. Boyer</i>	18
Histoire générale de l'Arménie		18
Les Arméniens dans l'Empire ottoman		19
Le génocide des Arméniens		19
La Cilicie		21
Aïntab		22
L'émigration des Arméniens dans le sud de la France		22
D'UN VILLAGE DU HAUT-VAR À LA TURQUIE, AUX ETATS-UNIS,		
AU CANADA : L'ÉTONNANTE DESTINÉE D'UN CURÉ DE CAMPAGNE.	<i>R. Boyer</i>	23
INTRODUCTION HISTORIQUE : ÉTAT DES LIEUX.	<i>Docteur Y. Ternon</i>	27
LE JOURNAL DE L'ABBÉ CHAPERON.	<i>R. Boyer</i>	41
Présentation de la méthode d'édition		41
Première partie. En Cilicie. Les forces françaises face aux nationalistes turcs : Katma et Aïntab		45
Introduction		45
Le camp de Katma		46
Aïntab		47
Texte du journal		51
Deuxième partie. Les Arméniens : Cilicie et Makrikeuy		105
Introduction		106
Texte du journal		106
NOTES ET COMMENTAIRES INFRAPAGINAUX	<i>R. Boyer</i>	51
INDEX DES NOMS PROPRES		140
Noms de personnes		140
Divers		145
INDEX GÉOGRAPHIQUE		147
INDEX DES MATIÈRES		152
TABLE DES ILLUSTRATIONS		155

SOMMAIRE

PRÉFACE

L'abbé Chaperon écrivait son journal depuis l'âge de 24 ans. Observateur attentif, narrateur méticuleux, il consignait les menus faits et gestes autant que les grandes heures de sa vie. Et ce, jusque vers la fin de son existence. Cette sorte de film à long métrage rapporte tout ce qu'il a vécu comme aumônier de l'armée française d'Orient en 1920-1923, d'abord dans les territoires à l'Est de la Cilicie, puis à Constantinople.

Dans des circonstances exceptionnelles, il a rencontré le peuple arménien, il a découvert sa longue et riche histoire, sa culture, sa foi chrétienne aussi inébranlable que la montagne d'Ararat. Il a découvert l'héroïsme de ce peuple qui ne voulait pas quitter la terre de ses ancêtres et a lutté pour y vivre librement. Il a découvert son douloureux calvaire lors du génocide de 1915 ainsi que la détresse des rescapés et des orphelins qu'il n'a pas hésité à secourir.

Plus de 70 ans après, voici que ce film se déroule sous nos yeux grâce à un concours providentiel : un membre de la famille de l'abbé Chaperon, M. Claude Olchowik confie généreusement le journal à deux hommes que lie déjà une solide amitié : M. Edouard Maloyan et l'abbé Raymond Boyer. Ceux-ci ont mesuré d'emblée l'intérêt historique des récits d'un témoin fidèle et impartial et, en fin de compte, l'abbé Boyer nous en livre une édition de caractère scientifique.

Cette publication constitue un hommage à l'abbé Chaperon qui a payé de sa personne pour sauver ses frères. Elle sert la vérité historique en produisant des témoignages authentiques, en quelque sorte

à l'état brut, sur le drame du peuple arménien. Oseraient-ils les mettre en doute, ceux qui, actuellement, nient ou travestissent les événements de 1915 ?

Nous remercions très chaleureusement MM. Claude Olchowik et Edouard Maloyan. Nous disons notre vive gratitude à l'abbé Boyer pour le travail accompli avec sa science d'historien et son amour pour la nation arménienne. Merci, également, à M. le Docteur Yves Ternon pour sa précieuse contribution historique, et à Monsieur le Professeur Gérard Dédéyan pour la présentation de l'auteur. Notre reconnaissance va encore à «l'Institut Euroméditerranéen pour l'Arménie» et à son président, M. Ohan Hékimian, qui, avec le concours de «Marseille Publications et Communication», a su mener à bien l'édition du *Journal de l'abbé Chaperon*.

Nous souhaitons que ce livre soit pour ses lecteurs une source d'enrichissement comme il l'est pour nous-même.

Monseigneur Daron GÉRÉJIAN

*Prélat du Diocèse de l'Eglise apostolique arménienne
du Midi de la France*

SOIXANTE-DIX ANS APRÈS : L'ABBÉ RAYMOND BOYER

L'essentiel du travail scientifique d'édition du *Journal de l'abbé Chaperon* est dû à Monsieur l'abbé Raymond Boyer, historien et archéologue de renom, en même temps que pasteur attentif et dévoué. C'est lui qui a extrait du *Journal* (confié par un membre de la famille de Jules Chaperon, Monsieur Claude Olchowik) les passages relatifs aux Arméniens, qui en a établi le texte, l'a muni d'une introduction sur la vie et l'oeuvre de l'abbé Chaperon, de notes explicatives, d'un index, de cartes et a fait le choix des principales illustrations. Le fait que l'abbé Boyer publie le *Journal* de son devancier soixante-dix ans après, nous paraît être une occasion favorable pour évoquer les grandes lignes de son activité. Né à Marseille en 1925, l'abbé Boyer, après avoir acquis sa formation au collège Général Ferrié à Draguignan, puis au Grand Séminaire du diocèse de Fréjus-Toulon, est ordonné prêtre en 1948. Il entreprend alors des études d'histoire et d'archéologie à l'Université de Provence (1949-1951) et participe assidûment au premier séminaire d'histoire des mentalités médiévales de Georges Duby, Professeur au Collège de France, puis membre de l'Académie française. C'est donc nanti d'un solide bagage universitaire que l'abbé Boyer exerce ensuite, de 1952 à 1960, la charge de professeur d'Histoire du Christianisme et d'hébreu au Grand Séminaire du diocèse de Fréjus-Toulon et qu'il fonde en 1957 et dirige (encore actuellement) le Centre Archéologique du Var à Draguignan, étant alors détaché comme chercheur au Centre National de la Recherche Scientifique (Section des Sciences de l'homme et de la société).

Docteur d'Etat ès-Lettres et Sciences Humaines avec une thèse sur *La chartreuse de Montrieux aux XII^e et XIII^e siècles*, Marseille, 1980, l'abbé Boyer, spécialiste de l'Antiquité et du Moyen Age, a

récemment publié, entre autres ouvrages *Les chartreuses de Montrieux et de la Verne*, Salzbourg, 1985 ; *Vie et mort à Marseille à la fin de l'Antiquité*, Marseille, 1987 ; *Histoire de Toulon*, 2^e édition, Toulouse, 1988 (chapitre Antiquité et Moyen Age) ; *Saint-Hermentaire (Draguignan, Var) : une église de l'Antiquité tardive. De la villa gallo-romaine au prieuré rural* (avec Y. Codou et P. Gayrard), Draguignan, 1993. Il a participé à la rédaction du *Dictionnaire des églises de France*, Paris, 1966, et à celle (cartes et commentaires) de l'*Atlas historique Provence, Comtat Venaissin*, Paris 1969. On lui doit en outre de nombreux articles dans les meilleures revues françaises ou étrangères (*Gallia*, *Provence historique*, *Speculum*).

Voué à la recherche dans l'aire méditerranéenne de toutes les traces de la civilisation chrétienne appréhendée dans ses racines bibliques, installé lui aussi dans le Midi, l'abbé Boyer ne pouvait que s'intéresser à la communauté arménienne particulièrement nombreuse en Provence où sa présence remonte au début du XVII^e siècle, mais n'est devenue massive qu'avec l'arrivée, dans les années vingt, des rescapés d'un génocide dont la phase essentielle se déroule en 1915-1916, mais dont les manifestations récurrentes sont perceptibles jusqu'en 1922.

C'est depuis environ vingt-cinq ans que l'abbé Boyer entretient des relations étroites avec les Arméniens du Var et des Alpes-Maritimes. Il s'honore de l'amitié de Monseigneur Daron Géréjian, Prélat du Diocèse de l'Eglise apostolique arménienne du Midi de la France. C'est cet évêque, épris de culture et attaché à conserver à tous ses fidèles, si dispersés ou si isolés soient-ils, leur identité religieuse, qui a patronné ce projet d'édition du *Journal de l'abbé Chaperon* dont la publication est due à la diligence de Monsieur

Ohan Hékimian et à la générosité de l'Institut Euroméditerranéen pour l'Arménie dont il est responsable.

L'abbé Boyer, introduit dans l'Amicale des Arméniens de Draguignan et de sa région par un ami de longue date, Monsieur Edouard Maloyan, ancien président, en est devenu l'un des deux présidents d'honneur. Il a appris à parler, à lire et à écrire l'arménien (langue à la gloire de laquelle il a écrit un conte, publié dans un journal de langue arménienne) et, depuis longtemps déjà, il prononce des homélies en arménien pour Noël et pour Pâques et même de petits discours lors de réunions communautaires.

Emule de son compatriote, l'aumônier militaire français en Cilicie, à la fois par ses liens très forts avec les Arméniens et par son enracinement méridional, mais doué du charisme de la réflexion et de l'étude plutôt que de celui de l'action, l'abbé Raymond Boyer était tout désigné pour présenter et éditer avec le concours du Docteur Yves Ternon*, historien internationalement connu des crimes contre l'humanité, le témoignage aussi direct que sincère de l'abbé Jules Chaperon.

Gérard DÉDÉYAN

*Professeur d'Histoire du Moyen Age
à l'Université Paul-Valéry/Montpellier III*

* Le Docteur Yves Ternon, chirurgien, Docteur en Histoire de l'Université de Paris-Sorbonne, est l'auteur, outre de nombreux articles, d'une dizaine de livres (dont plusieurs ont été traduits), depuis *l'Histoire de la médecine SS ou le mythe du racisme biologique* (en collaboration avec S. Helman), Paris, Casterman, 1969, jusque *L'Etat criminel. Les génocides au XX^e siècle*, Paris, Seuil, 1995, en passant par *Les Arméniens, histoire d'un génocide*, Paris, Seuil, 1977, 1996. Le Docteur Ternon est régulièrement sollicité comme expert par des instances nationales ou internationales, sur des problèmes de crimes contre l'humanité, de terrorisme, de négationnisme.

AVANT-PROPOS

Draguignan. Un samedi matin, jour de marché. Un habitant du paisible petit village de la Martre dans le haut Var, vient faire ses emplettes. Il se nomme Claude Olchowik. Un membre de sa famille, l'abbé Jules Chaperon, fut pendant longtemps curé de la Martre. Mobilisé lors de la Première Guerre mondiale, il servit ensuite, dans les années 1920-1923, comme aumônier des troupes françaises d'occupation en Turquie - pays allié de l'Allemagne - d'abord en Cilicie puis à Constantinople.

Claude Olchowik entre dans le magasin de tissus d'Edouard Maloyan, un Arménien né en France, fier à juste titre de ses racines ancestrales. Profitant d'un moment « creux », ils engagent la conversation : du village de la Martre et de l'abbé Chaperon, ils viennent aux Arméniens. « Il y a quelque temps, dit M. Olchowik, j'ai trouvé des carnets dans une vieille malle. J'en ai feuilleté plusieurs : c'est le journal de l'abbé Chaperon. Certains d'entre eux concernent sa vie d'aumônier militaire en Turquie ; il y est plusieurs fois question des Arméniens ». Edouard Maloyan sursaute : « Alors, il doit être intéressant, ce journal ! Peut-être y aurait-il des passages à publier ! » - « Publier !! Vous n'y pensez pas ! s'écrie Claude Olchowik. C'est SON journal ! C'est personnel ! ». Un bref silence, et la conversation change de sujet.

Quelques jours après, Edouard Maloyan me fait part de cette rencontre et de sa déception. « Patience, lui dis-je. Vous connaissez le proverbe italien : *Il tempo e galantuomo*. »

○ Au cours des mois suivants, les deux protagonistes se retrouvent plusieurs fois. Opiniâtre et réservé à la fois, Edouard Maloyan revient à la charge, évoquant la terre de sa famille - la ville et le lac de Van -, l'Arménie, la tragédie de 1915, avec quelques allusions furtives aux carnets de l'abbé Chaperon. Or, Claude Olchowik, homme cultivé, esprit très ouvert, a aussi un grand cœur : comment le message ne passerait-il pas ? Mais des semaines, des mois - que dis-je ? des siècles pour Edouard Maloyan - s'écoulent encore... Un beau jour, mon ami Edouard m'annonce triomphalement : «M. Olchowik est venu me voir au magasin. Il nous attend chez lui, à la Martre ! Serait-ce pour...?»

○ Nous voici à la Martre par une belle journée d'hiver tout ensoleillée. Les maisons du village, accrochées sur la pente d'une petite colline, se blottissent frileusement les unes contre les autres. Tout en haut, semblant jouer au chat perché, la demeure de Claude Olchowik. Comment oublier l'accueil chaleureux de notre hôte ? Il nous entretient de ses séjours au Népal : président-fondateur des «Amitiés franco-népalaises», association qui exerce des activités humanitaires, sociales et culturelles, il est souvent présent sur le terrain. Puis, revenant en Provence, il évoque la Martre d'autrefois, les souvenirs de l'abbé Chaperon. Il nous semble que celui-ci est tout proche, dans la pièce voisine. Enfin, comme si cela allait de soi, M. Olchowik nous remet une vingtaine de carnets à la couverture défraîchie : «Voici SON journal, celui des années de Turquie. Je vous le confie pour honorer sa mémoire et pour servir l'Histoire.» Merveilleux instants d'émotion et de joie partagées.

Les jours suivants, Edouard Maloyan et moi commençons

d'éplucher les carnets ; leur intérêt se confirme au fil des pages. Aussi décidons-nous d'en entretenir M. Gérard Dédéyan, professeur d'Histoire à l'Université de Montpellier III. Le rapport que nous lui présentons emporte son adhésion au projet d'une publication du «journal turc» de l'abbé Chaperon : publication de caractère scientifique, comme il convient pour un document inédit. Mais d'abord, qui financera l'impression ? La réponse ne tarde pas à venir. Grâce à l'intervention de Mgr. Daron Géréjjan, Prélat de l'Eglise apostolique arménienne du Midi de la France, l'édition sera mise en oeuvre par l'Institut Euroméditerranéen pour l'Arménie, animé avec compétence par M. Ohan Hékimian.

Que va trouver le lecteur dans ce livre ? Il lui faut d'abord faire connaissance avec l'auteur du journal. Mais la notice biographique de l'abbé Chaperon ne saurait évoquer avec justesse les facettes multiples d'une aussi riche personnalité. Il lui faut encore se familiariser avec le journal lui-même en tant que document historique : étude codicologique, selon l'expression des spécialistes, autrement dit présentation matérielle des carnets, puis exposé de la méthode d'édition. Pour situer le «journal turc» dans son contexte historique, le Dr. Yves Ternon consacre un chapitre au génocide des Arméniens perpétré par le gouvernement Jeune-Turc en 1915 et aux événements de Cilicie où, dès 1920, les troupes françaises se heurtent aux nationalistes turcs. Nul ne saurait contester la compétence et la rigueur scientifique de cet éminent spécialiste de l'histoire des génocides et des crimes contre l'humanité, dont les travaux font autorité.

Le lecteur peut alors entrer de plain-pied dans les récits pro-

prement dits, répartis en deux groupes : vie quotidienne des troupes françaises sur les territoires à l'est de la Cilicie, à Katma et Aïntab (1920), et témoignages recueillis sur les déportations et les massacres d'Arméniens en 1915-1916 et sur l'immense détresse des rescapés, adultes et orphelins. Cette répartition reflète en effet les deux aspects du «drame arménien» : le génocide avec ses séquelles et l'abandon du peuple arménien par les nations occidentales après les combats, hélas inutiles, de Cilicie. Dans chaque groupe de textes sont présentés des extraits du journal assortis de notes et de commentaires. Pourquoi des extraits ? Parce qu'il convient de ne publier que les textes relatifs aux sujets considérés ; donc, pas de digressions. C'est une simple question de méthode. Qu'on se rassure : aucun censeur n'a sévi.

L'intérêt et la valeur des témoignages consignés dans le journal de l'abbé Chaperon résident dans le caractère même du document : journal strictement personnel, rédigé spontanément, ne répondant ni aux besoins d'une utilisation ultérieure à laquelle l'auteur n'a d'ailleurs jamais songé, ni aux sollicitations de tierces personnes, à des fins plus ou moins intéressées. Certes, je n'ignore pas les limites d'un témoignage ; mais l'examen critique de la totalité des textes du journal permet d'assurer que celui-ci ne reflète en aucune manière un point de vue «engagé». L'indépendance d'esprit est d'ailleurs un des traits caractéristiques de l'abbé Chaperon.

Pourquoi publier un journal qui rappelle des événements tragiques et de terrifiantes monstruosité ? Ne valait-il pas mieux tirer un trait sur ce passé ? Le but de cette publication d'un document inédit n'est pas de satisfaire des curiosités morbides, de raviver des

rancœurs, de susciter des haines ou de promouvoir une sorte de manichéisme pouvant dégénérer en racisme anti-turc. Il s'agit plutôt, en versant une nouvelle pièce à un dossier déjà lourd, de contribuer -modestement, sans doute- à défendre la vérité historique. Car il est urgent de la défendre aujourd'hui, face aux négateurs et aux «révisionnistes». Pour les uns, en effet, les déportations et les massacres de 1915-1916 ne sont que des catastrophes historiques imputables à divers responsables. Pour d'autres, ces faits n'ont pas existé et relèvent de l'imagination des Arméniens. D'autres encore deviennent amnésiques ou falsifient sciemment l'histoire au service du mensonge. Et ce, malgré les témoignages de rapports diplomatiques de l'époque et les récits des survivants.

Pire encore est la perversion de la science historique qui consiste, en dissociant la «réalité» et le «sens», à s'attaquer à celui-ci et, par voie de conséquence, à la «réalité» même de l'événement. Mais ni cette perversion, ni le mensonge ne peuvent abolir la vérité.

Pourquoi, dira-t-on encore, publier un journal qui évoque des épisodes peu glorieux, fruits amers d'incompétences d'autant plus désastreuses qu'elles se situaient à de hauts niveaux, qui évoque aussi une politique d'abandons, de démissions et de reniements de la parole donnée dont les conséquences ont été catastrophiques ? Parce que si l'histoire comporte des lumières et des ombres, il faut avoir l'honnêteté et le courage de l'assumer dans son intégralité. Occulter les ombres serait trahir la vérité. Le journal de l'abbé Chaperon, dût-il çà et là gêner et déranger, appartient désormais à l'Histoire. La mémoire, même dans le pardon, demeure un devoir sacré.

■ Au seuil de ce petit livre, je dois m'acquitter d'une dette de reconnaissance envers M. Claude Olchowik qui a généreusement prêté les carnets de l'abbé Chaperon ainsi que des photographies et d'autres documents, et envers mon ami Edouard Maloyan qui est à l'origine du projet de publication de ce journal. J'exprime ma vive gratitude à Mgr. Daron Géréjjan et à M. le Professeur Gérard Dédéyan pour l'intérêt amical qu'il ont porté à ce travail historique et pour leur appui efficace. Ma gratitude va également à M. Ohan Hékimian, président de l'Institut Euroméditerranéen pour l'Arménie et à «Marseille Publications et Communications» (Ville de Marseille). Sans eux, ce livre n'aurait point vu le jour. M. le Docteur Yves Ternon a bien voulu accepter d'écrire une introduction historique. Sa compétence unanimement reconnue donne du poids à cet ouvrage. Je lui en suis profondément reconnaissant. L'illustration graphique (cartes et plan) est due au talent de M. Gilles Carletti. Merci à tous ceux qui ont apporté leur contribution à divers titres : MM. Yeghia Adourian et Aram Adourian, de la National Association for Armenian Studies and Research Inc., à Belmont, Massachusets, Etats-Unis ; M. le Professeur Claude Mutafian, qui m'a fait bénéficier de sa science en histoire de la Cilicie ; M. le Docteur Marc Koharian, qui a effectué de nombreuses vérifications onomastiques avec le concours du R.P. Nareg Vartanian et de M. Ara Pasayan. Mme Adèle Garabédian, directrice du Home Arménien de Saint-Raphaël, M. Albert Coudsy et M. le colonel (c.r.) Michel Yde, conservateur du Musée du canon et de l'artillerie, à Draguignan, ont fourni de précieux renseignements. Je ne saurais oublier l'aide efficace, au stade final du travail, de Mme Yvette Resplandin qui a mis au net l'ensemble du texte, et

de Mlle Evelyne Gonzalez qui a collaboré à la correction des épreuves. Je les remercie pour leur patience.

Raymond BOYER

Avertissement

Les illustrations photographiques ne sont pas toutes de bonne qualité. Les négatifs - contemporains du journal - ayant disparu, il a fallu reproduire d'anciens tirages sur papier qui ont mal vieilli.

SOURCES

Sources manuscrites

Journal de l'abbé Jules Chaperon. Pour notre propos, nous avons utilisé vingt-trois carnets de ce journal. Dimensions : 15,5 x 9,5 cm et 8 x 8 cm ; 100 à 160 feuillets chacun, non paginés. Dates extrêmes : 2 avril 1920 - 21 juin 1924 (lacunes). - Propriété de M. Claude Olchowik. Ces documents sont décrits en détail p. 41-42.

Livre d'or de N.-D. de la Montagne. Registre de 32 x 23 cm, relié, couverture noire. Titre en lettres or sur le dos et sur la couverture. Papier blanc réglé, feuillets non paginés. Ce registre comprend des lettres et des documents officiels dactylographiés, collés sur les feuillets, une liste de bienfaiteurs américains de l'œuvre de N.-D. de la Montagne, des photographies collées sur les feuillets, une courte notice biographique de l'abbé Chaperon, des coupures de journaux relatives à ses obsèques.- Propriété de M. Claude Olchowik.

Sources imprimées

Livre d'or des vétérans de l'Artuby, la Martre, Châteauvieux, Brenon, 1914-1918, imprimerie de l'Eclaireur, Nice, s.d. Brochure de 21,5 x 14 cm, 20 pages.- Propriété de M. Claude Olchowik.

L'œuvre de Notre-Dame de la Montagne en 1922. La misère à Constantinople. L'orphelinat français de Makrikeuy, Constantinople,

imprimerie Zellitch frères, 1923. Brochure de 20 x 12,5 cm, 28 pages.- Propriété de M. Claude Olchowik.

Documents cartographiques

Arménie et pays voisins selon Lindz et Oswald. Rédaction et publication A. Abeghian (en arménien). Lithographie du Service topographique militaire du Caucase. Imprimé à Tiflis (avant 1913). Echelle en verstes (russes), environ 1/1.000.000. En incrustation : carte de la Cilicie. Echelle 1/1.700.000.- Propriété de Mme Adèle Garabédian.

Turquie, feuille «*Constantinople*» comprenant les deux rives du Bosphore, une zone d'étendant à 35,5 km à l'est du Bosphore et une zone s'étendant à 3,2 km à l'ouest de Constantinople. Reproduction par le Service topographique des Armées alliées d'occupation, janvier 1920. Echelle : 1.200.000.- Propriété de M. Claude Olchowik.

Turquie, feuille des «*Trois Villes*», comprenant Constantinople, Scutari et Kadikeuy. Reproduction par le Service topographique du Corps d'occupation français à Constantinople, juillet 1922. Echelle : 1/25.000. - Propriété de M. Claude Olchowik.

Turquie feuille «*Makrikeuy*» comprenant le territoire à l'ouest de Constantinople jusqu'au lac de Kutchuk-Tchekmédjé. Reproduction par le Service topographique des Armées alliées d'occupation, octobre 1919. Echelle : 1/25.000. - Propriété de M. Claude Olchowik.

Cilicie et ses environs, carte en couleurs dressée par K.J. Basmadjian, Paris, 1918. Echelle : 1/800.000. - Propriété R. Boyer (don de la Librairie orientale Samuelian, Paris).

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

Histoire générale de l'Arménie.

Citons seulement les publications (ou rééditions) les plus récentes : Dédéyan G. (dir.), *Histoire des Arméniens*, Toulouse, Privat, 1982, rééd. 1986, ouvrage important assorti d'une abondante bibliographie. Dédéyan G. (dir.), *Les Arméniens. Histoire d'une chrétienté*, Toulouse, Privat, 1990, montre le rôle joué par le fait religieux pour l'identité ethnique, politique et culturelle du peuple arménien. Grousset R. *Histoire de l'Arménie des origines à 1071*, Paris, Payot, 1947, rééd. 1995. Voir également : Kévorkian R.H. et Mahé J.-P., *Arménie. 3000 ans d'histoire*, catalogue de l'exposition de la Maison arménienne de la jeunesse et de la culture, Marseille, 1988. Kévorkian R. (dir.), *Arménie entre Orient et Occident*, Catalogue de l'exposition de la BnF, Paris, 1996. En 74 pages, un numéro spécial de *Notre Histoire*, 94, novembre 1992, intitulé : *Les Arméniens*, donne un solide aperçu, par plusieurs auteurs, de la longue saga de ce peuple. Par plusieurs auteurs, également, un très bon résumé de l'histoire de l'Arménie dans «Arménie, 3000 ans d'histoire», *Les dossiers d'archéologie*, 177 H, décembre 1992, p. 10-31. Enfin, un très commode bilan : Mouradian C., *L'Arménie*, Paris, P.U.F., 1995, Coll. «Que sais-je ?», n° 851. Sur l'Art, signalons : Der Nersessian (N.), *L'Art arménien*, Arts et Métiers graphiques, Flammarion, 1977, rééd. Art Référence, 1989 ; Donabédian P. et Thierry J.-M., *les Arts arméniens*, Editions Mazenod, Paris, 1987.

Les Arméniens dans l'Empire ottoman

A l'ouvrage général : Mantran R. (dir.), *Histoire de l'Empire Ottoman*, Paris, Fayard, 1989, il convient d'ajouter les études concernant plus particulièrement la situation des Arméniens : Bryce J. et Toynbee A., *The treatment of Armenians in the Ottoman Empire, 1915-1916. Documents presented to Viscount Grey of Fallodon*, Londres, 1916 ; Beylerian A., *Les grandes puissances, l'Empire ottoman et les Arméniens dans les archives françaises*, Publications de la Sorbonne, série «Documents», 34, Paris, 1983 (précieux recueil de nombreux documents) ; Lepsius J., *Deutschland und Armenien, 1914-1918 - Sammlung diplomatischer Aktenstücke*, Potsdam, 1919 ; *Les mémoires de Mgr. Jean Naslian, évêque de Trébizonde, sur les événements politico-religieux en Proche-Orient de 1914 à 1918*, Beyrouth, éd. Naslian, 1955, 2 vol. (abondant recueil de témoignages). Voir aussi le travail récent de Kévorkian R.H. et Paboudjian P.B., *Les Arméniens dans l'Empire ottoman à la veille du génocide*, Paris, éd. d'Art et d'Histoire, 1992.

Le génocide des Arméniens

La littérature sur ce sujet est importante ; nous ne citerons que quelques titres essentiels. En premier lieu : Carzou J.-M., *Arménie 1915, un génocide exemplaire*, Paris, Flammarion, 1975 ; Ternon Y., *Les Arméniens, histoire d'un génocide*, Paris, Seuil, 1977 (2^{ème} édit. revue et mise à jour par l'auteur, 1996) ; Chaliand G. et Ternon Y., *Le génocide des Arméniens*, Bruxelles, Complexe, 1991 ; Hovanissian R.G. (éd.), *The Armenian Genocide : History*,

Politics, Ethics, Londres, Mac Millan, et New York, St. Martin's Press, 1992 ; Ternon Y., *L'Etat criminel. Les génocides au XX^e siècle*, Paris, Seuil (Coll. «XX^e siècle»), 1995, p. 179-203. Un dossier sur *Les Turcs et le massacre des Arméniens* a été publié dans *L'Histoire*, 187, 1995, p. 22-44 ; voir surtout Dadrian V.N., *Autopsie du génocide arménien*, trad. de l'anglais par M. et N. Nichanian, Bruxelles, Complexe, 1995, avec une importante bibliographie ; du même auteur, *Histoire du génocide arménien*, trad. de l'anglais par M. Nichanian, Paris, Stock, 1996. Des témoignages et des documents figurent dans Morgenthau H., *Mémoires suivis de documents inédits du Département d'Etat*, Paris, Payot, 1919, rééd. Paris, Flammarion, 1984 ; de même dans le recueil de Beylerian A., cité plus haut, dans Lepsius J., *Rapport secret sur les massacres d'Arménie (1915-1916)*, Paris, Payot, 1918, rééd. 1981, et du même auteur, *Archives du génocide des Arméniens*, Paris, Fayard, 1983 ; voir aussi Davis L.A., *La province de la mort. Archives américaines concernant le génocide des Arméniens (1915)*, Bruxelles, Complexe, 1994. Sur la négation du génocide et la falsification de son histoire : Tribunal permanent des peuples, *Le crime du silence. Le génocide des Arméniens*, Paris, Flammarion, 1984 ; Ternon Y., *Enquête sur la négation d'un génocide*, Marseille, Parenthèses 1989 ; Ter Minassian A., *La Question arménienne*, Marseille, Parenthèses, 1983 ; Walker Ch., *Armenia. The survival of a nation*, New York, Croom Helm, 1980 (rééd. 1990, revue et augmentée par l'auteur) ; Ternon Y., *L'Etat criminel...*, p. 193-198. Sur le problème des réfugiés : *Near East Relief. Activities Report* (préface d'Y. Ternon et G. Dédéyan), Aix-en-Provence, Edisud, 1981.

La Cilicie

Sur les événements politiques et militaires, voir notamment : Sahakian R., *Les relations franco-turques et la Cilicie (1919-1921)* (en arménien), Erevan, Académie des Sciences, 1970, rééd. revue et augmentée (en russe), 1986 ; Mutafian Cl., *La Cilicie au carrefour des Empires*, 2 vol., Paris, Les Belles Lettres, 1988. Sur le foyer arménien de Cilicie, il n'existe pas encore d'étude historique complète ; il faut avoir recours à des témoignages «engagés», sur le thème de l'action civilisatrice de la France en opposition aux méfaits de la «barbarie», mais donnant de toute manière une bonne documentation : Gautherot G., *La France en Syrie et en Cilicie*, Courbevoie, Librairie indépendante, 1920 ; Bernard P., *Six mois en Cilicie*, Aix-en-Provence, Ed. du Feu, 1929 ; Du Véou P., *La passion de la Cilicie, 1919-1922*, nouv. éd. revue, Paris, Geuthner, 1954. Les archives personnelles du général Dufieux, qui reçut le commandement militaire de la Cilicie à la fin de 1919, ont été utilisées dans le mémoire universitaire de Dufieux J., *La politique française au Levant : Syrie, Liban, Cilicie, 1919-1923. De l'armistice de Moudros (30 octobre 1918) au traité de Lausanne (24 juillet 1923)*, mémoire de maîtrise en histoire, Université de Paris X - Nanterre, 1987. On lira avec profit les articles de Mutafian Cl., «La France en Cilicie : histoire d'un échec (1919-1939)», *Les Temps modernes*, été 1988, p. 90-108 ; «La Cilicie turquifiée par la France (1919-1939)», *Historiens-Géographes*, 336, mai-juin 1992, p. 151-160.

Les opérations militaires proprement dites ont fait l'objet de récits de divers témoins, notamment : Andréa (colonel), *La vie militaire au Levant. En colonne pendant un an dans le nord syrien*

et en Mésopotamie, mars 1920 - mars 1921, Paris, Lavauzelle, 1924 ; Normand R., *Colonnes dans le Levant*, Limoges, Lavauzelle 1924; Catroux G., *Deux missions en Orient, 1919-1922*, Paris, Plon, 1958; Du Hays (général), *Les armées françaises au Levant, II, Le temps des combats, 1920-1921*, Vincennes, Service historique de l'Armée de Terre, 1979. Il sera utile de compléter l'information, sur l'arrière-plan caucasien, par Ter Minassian A., *La République d'Arménie, 1918-1920*, Bruxelles, Complexe, 1989.

Aïntab

L'abbé Chaperon prit part au quatrième et long siège d'Aïntab. Sur cette ville, voir Sarafian K.A., *Histoire des Arméniens d'Anteb* (en arménien), Los Angeles, Central Typewriting Company, 1953, 2 vol. parus (le second concerne entre autre les sièges d'Aïntab) ; du même auteur, *A briefer history of Aintab*, s.l., Union of the Armenians of Aïntab Inc., 1957. Sur les sièges d'Aïntab : Abadie B.M., *Opérations au Levant. Les quatre sièges d'Aïntab, 1920-1921*, Paris, Lavauzelle, 1922.

L'émigration des Arméniens dans le sud de la France.

Les orphelins et les adultes arméniens recueillis par l'abbé Chaperon comptèrent parmi les nombreux émigrés venus dans le sud de la France, principalement par Marseille. Voir Attard-Maraninchi M.-F. et Témime E., *Migrance. L'histoire des migrations à Marseille, 3, Le cosmopolitisme de l'entre-deux guerres (1919-1925)*, Aix-en-Provence, Edisud, 1980, p. 46-56.

D'UN VILLAGE DU HAUT-VAR À LA TURQUIE, AUX ÉTATS-UNIS, AU CANADA : L'ÉTONNANTE DESTINÉE D'UN CURÉ DE CAMPAGNE

Jules, Eugène, Joseph Chaperon, fils de François Chaperon et de Françoise Truchet, est né le 8 mai 1877 à Saint-Georges-d'Espéranche (Isère).

Il fait ses études primaires à l'école communale de son village natal, puis ses études secondaires au Collège Lamartine à Belley (Ain). Sa vocation sacerdotale le conduit au séminaire de Carthage en Tunisie. Au terme de sa préparation à la prêtrise, il est incardiné au diocèse de Fréjus-Toulon.

Ordonné prêtre le 12 janvier 1902, il est nommé curé à la Martre, dans le haut-Var, avec la charge de paroisses voisines : Châteauvieux, Bargème et Brenon ; il dessert également la Doire-de-Séranon et la Foux-de-Peyroules, dans le département voisin des Alpes-Maritimes.

A la Martre où il réside, l'abbé Chaperon fonde une des premières colonies de vacances de France et un syndicat agricole. Il crée un asile pour les vieillards indigents et les personnes délaissées. Mais, dès 1903, il accueille d'abord quelques orphelins. La maison qui les héberge est officiellement inaugurée le 1^{er} avril 1913 sous le nom d'Orphelinat de Notre-Dame de la Montagne.

1914 : la Première Guerre mondiale. Jules Chaperon est classé dans le service auxiliaire en raison de sa santé déficiente. Déçu, il se présente pour un engagement volontaire au bureau de recrutement de

Nice ; sa demande est rejetée pour le même motif. C'est alors qu'il crée à la Martre, pour les militaires blessés, malades ou convalescents, un hôpital auxiliaire de trente lits rattaché à la XV^e Région militaire. Cet hôpital fonctionne jusqu'à l'armistice de 1918.

Entre-temps, sur sa demande réitérée, l'abbé Chaperon est mobilisé et affecté à la 14^e section d'infirmiers militaires. Le 1^{er} novembre 1916, il est nommé aumônier de la 24^e division d'infanterie. Son courage et son mépris du danger, son abnégation et son dévouement lui valent trois citations très élogieuses. Après l'entrée en guerre de l'Italie contre l'Allemagne et l'Autriche, il se trouve sur un nouveau front; il est blessé à Campo Rossignolo, Altipiano d'Asagio.

Le 30 mars 1920, Jules Chaperon est affecté à l'aumônerie de la 2^e division de l'Armée du Levant qui occupe la Cilicie et doit affronter les troupes nationalistes turques de Mustafa Kemal. Il est d'abord cantonné au camp de Katma ; puis le 11 août 1920, il arrive à Aïntab avec une colonne qui vient renforcer le siège du quartier turc de cette ville. Lors de plusieurs engagements, il fait preuve d'un courage exemplaire en sauvant des blessés au péril de sa vie. Aussi fait-il l'objet de deux citations, dont l'une à l'ordre de l'Armée du Levant.

Jules Chaperon quitte Aïntab le 11 décembre 1920, ses fonctions d'aumônier ayant pris fin. Son itinéraire de retour en France passe par Alep, Damas, Haïfa, Jérusalem où il visite les Lieux Saints, puis Beyrouth, Il est de retour dans sa paroisse de la Martre le 17 février 1921.

A Aïntab, l'abbé Chaperon a été unanimement regretté. Aussi, des officiers supérieurs entreprennent-ils des démarches pour qu'il revienne exercer de nouveau son ministère d'aumônier. Ces démarches aboutissent : l'abbé repart pour la Turquie le 30 octobre 1921 et arrive à Constantinople. Il réside à Makrikeuy (aujourd'hui Bakırköy) qui était alors une bourgade proche du sud de la ville. Ses nouvelles fonctions d'aumônier du Corps d'occupation français à Constantinople sont officialisées le 15 novembre.

Comme précédemment à Aïntab, Jules Chaperon se dévoue à la cause arménienne. Il recueille au fil des jours des témoignages sur le génocide de 1915. Il reçoit et secourt des rescapés du massacre et, pour mieux communiquer avec eux, il prend des leçons d'arménien. Il confie des orphelines arméniennes à des religieuses d'Angora (Ankara) déportées par les Jeunes-Turcs. Il crée l'Orphelinat Saint-Joseph avec l'appui du général Charpy, commandant le Corps d'occupation français à Constantinople. Cet orphelinat, entré officiellement en service le 19 mars 1922, accueille des orphelins arméniens et d'autres encore, sans distinction de nationalité ou de religion.

L'abbé Chaperon prépare l'envoi en France de réfugiés arméniens et de plusieurs orphelins. Ces derniers seront placés à la Martre et à Grasse, dans les maisons de son oeuvre de Notre-Dame de la Montagne. L'abbé avait en effet acquis une maison à Grasse, au lieu-dit «les Ribes». Cet établissement recevra également, avec l'agrément des autorités, des enfants de santé déficiente ou socialement défavorisés.

Au cours du mois de septembre 1923, le Corps d'occupation fran-

çais quitte la Turquie. Jules Chaperon rentre en France en accompagnant à bord du paquebot «Tourville» des orphelins et des adultes arméniens. Ce navire, parti de Constantinople le 24 septembre 1923, accoste à Marseille le 4 octobre. Le surlendemain, l'abbé Chaperon et les réfugiés arrivent à Grasse. Le 14 octobre, ils y sont rejoints par un petit groupe d'Arméniens qui, eux aussi, ont fui la Turquie. Tout ce monde atteint enfin la Martre le 20 octobre.

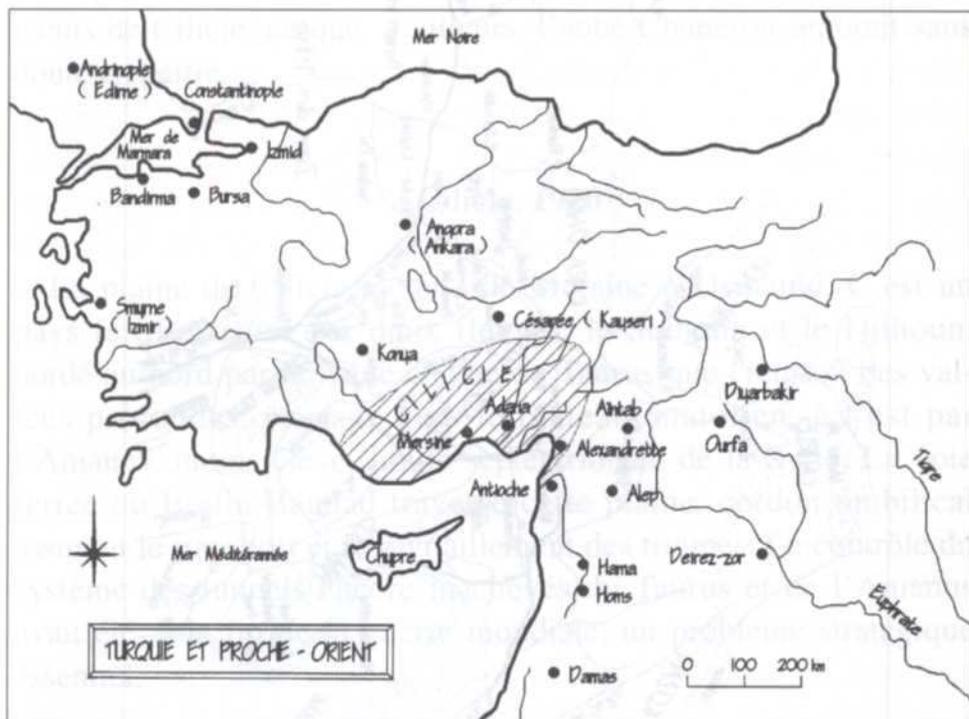
Afin de recueillir les fonds nécessaires au fonctionnement de son œuvre, Jules Chaperon effectue deux séjours aux Etats-Unis et au Canada en 1924-1925 et 1926. Des conférences, des articles de presse des relations nouées là-bas lui procurent des subsides.

A son retour dans le haut-Var, l'abbé Chaperon se consacre à ses paroisses et à sa maison de Notre-Dame de la Montagne. Il est décédé à Grasse le 14 juin 1951. Ses obsèques ont été célébrées à la cathédrale de cette ville, en présence de plusieurs personnalités.

Jules Chaperon était chevalier de la Légion d'honneur, titulaire de la Croix de guerre, de la Croix des T.O.E., de la Médaille du Levant ainsi que de plusieurs décorations étrangères : Italie, Serbie, Monténégro, etc. Homme cultivé, il dirigea un hebdomadaire, anima pendant plusieurs années la revue *Azur-France* et collabora quelque temps au seul quotidien français d'Amérique, le *Courrier des Etats-Unis*. Il écrivit de nombreux articles dans la presse régionale et publia divers ouvrages: *Anita, Recherches historiques sur l'abbaye de Saint-Pierre-en-Demuèyes, Larmes de France, Sept années d'apostolat dans les montagnes du haut-Var, Bagarry le Bourguet*.

Raymond BOYER

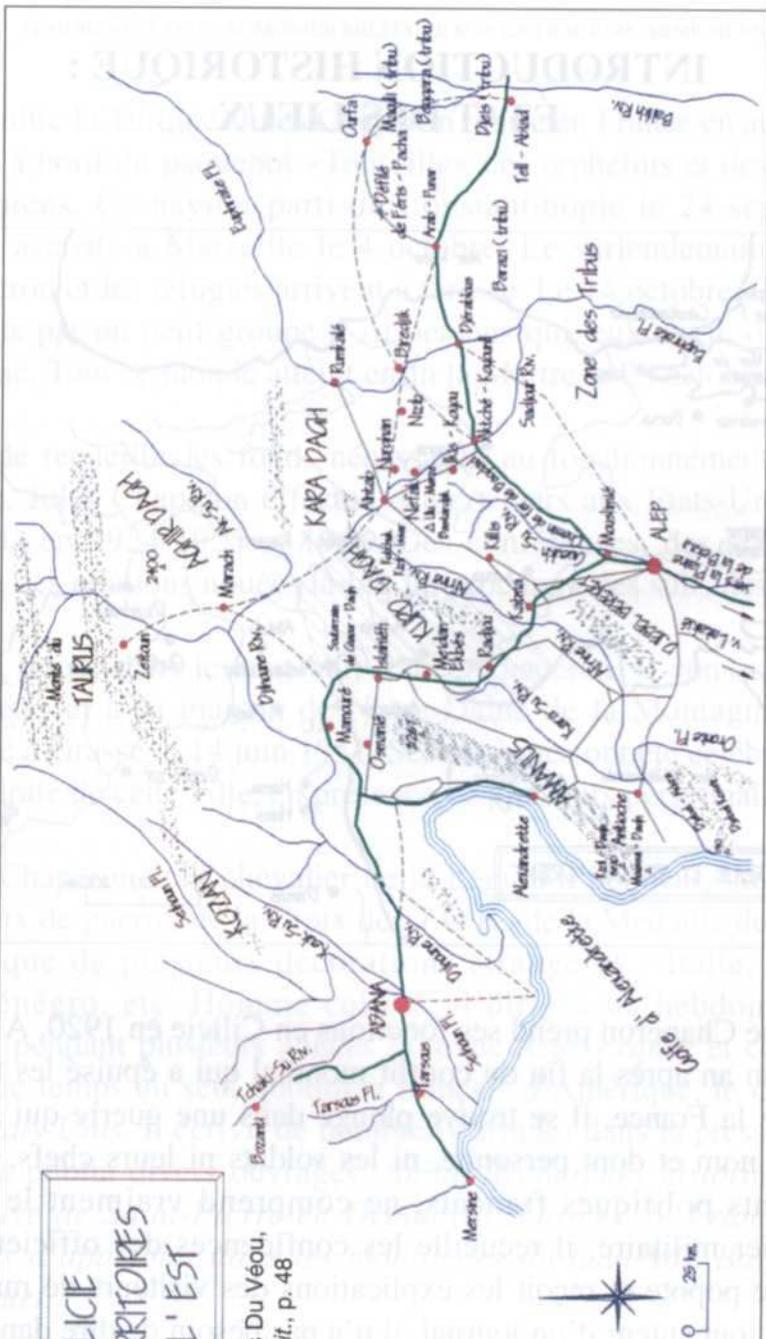
INTRODUCTION HISTORIQUE : ÉTAT DES LIEUX



L'abbé Chaperon prend ses fonctions en Cilicie en 1920. A peine plus d'un an après la fin du conflit mondial qui a épuisé les forces vives de la France, il se trouve plongé dans une guerre qui ne dit pas son nom et dont personne, ni les soldats ni leurs chefs, ni les dirigeants politiques français, ne comprend vraiment le sens. Aumônier militaire, il recueille les confidences des officiers, les bruits de popote et reçoit les explications des visiteurs de marque. Comme tout auteur d'un journal, il n'a pas besoin de dire dans quel

CILICIE ET TERRITOIRES DE L'EST

D'après Du Véou,
op. cit., p. 48



environnement il vit et il n'embarrasse pas ses notes d'un cadrage historique. Celui-ci est cependant nécessaire pour le lecteur qui, lui, n'est pas tenu de connaître le pourquoi et le comment des événements de Cilicie, ce que, d'ailleurs, l'abbé Chaperon ignorait sans doute en partie.

Cilicie, 1920

La plaine de Cilicie s'étend de Mersine à Osmanié. C'est un pays fertile, arrosé par deux fleuves, le Seioun et le Djihoun, bordé au nord par la haute chaîne du Taurus que creusent des vallées profondes, passage vers le plateau anatolien, à l'est par l'Amanus, moins élevé, limite septentrionale de la Syrie. La voie ferrée du Berlin-Bagdad traverse cette plaine, cordon ombilical assurant le transport et le ravitaillement des troupes. Le contrôle du système des tunnels encore inachevés du Taurus et de l'Amanus avait été, à la fin de la guerre mondiale, un problème stratégique essentiel.

En février et mars 1916, la Grande-Bretagne et la France avaient négocié leurs intérêts au Proche et au Moyen-Orient. La Russie avait été mêlée à ces marchandages. L'accord signé le 16 mai 1916 par Mark Sykes et François Georges-Picot abandonnait à la Russie Constantinople et les Détroits et délimitait cinq zones d'influence en Turquie d'Asie : une zone bleue, sous l'administration directe de la France, comprenait la Syrie littorale, la Cilicie, l'Arménie (c'est-à-dire les provinces orientales de l'Empire ottoman vidées de leurs habitants arméniens par le génocide de 1915) et une partie du

Kurdistan ; une zone rouge, sous l'administration directe de la Grande-Bretagne, la Basse-Mésopotamie avec Bagdad ; une zone brune, la Palestine, internationalisée et attribuée à la Grande-Bretagne ; une zone A, constituée en un État arabe sous tutelle française, regroupant les provinces de Damas, Alep, Mossoul et Kharpout ; une zone B, sous tutelle britannique, la Haute-Mésopotamie entre la Palestine et le Tigre moyen. Mais la Grande-Bretagne avait, en secret, entamé des tractations avec le chérif de La Mecque, Husayn. Le 11 janvier 1917, Mark Sykes faisait au Caire une déclaration qui promettait aux Hachémites - à Husayn et sa famille - qu'après la guerre un Etat arabe serait créé. Cette duplicité ouvrait la voie d'un conflit diplomatique entre la France et la Grande-Bretagne.

En octobre 1916, au Caire, à l'initiative de l'Arménien Boghos Nubar Pacha, en accord avec Sykes et Georges-Picot, une Légion d'Orient avait été formée. Elle était constituée de volontaires arméniens et syriens. Une mission française, dirigée par le commandant Romieu, arrive au Caire en novembre 1916 pour instruire les recrues. En juillet 1918, la Légion d'Orient rejoignait le détachement français de Palestine et de Syrie, rattaché aux troupes britanniques. Le général Allenby préparait alors son attaque sur la Palestine. La Légion d'Orient combattit à ses côtés jusqu'à la conclusion de l'armistice de Moudros signé avec la Turquie le 30 octobre. Les clauses de cet armistice autorisaient les Alliés à occuper certains points stratégiques de leur choix (article 7). C'est dans cette perspective qu'avec moins de 6.000 hommes le général Hamelin pénétrait en Cilicie avec la Légion d'Orient pour en prendre possession au nom des Alliés. La Légion d'Orient fut peu

après scindée en une Légion syrienne qui rentra en Syrie et une Légion arménienne qui demeura en Cilicie sous les ordres du colonel Romieu.

Une clause additive de la convention d'armistice autorisait le commandant en chef, c'est-à-dire le général Allenby, à rapatrier les Arméniens habitant jadis la Cilicie et à leur restituer leurs biens saisis pendant la guerre. Ce rapatriement fut massif, par mer et par chemin de fer. Les Turcs et leurs récentes victimes étaient brutalement confrontés. Revenus démunis des camps de Damas, Hama ou Alep, ou d'un esclavage dans les tribus bédouines, les Arméniens constataient que leurs maisons et leurs terres avaient été volées par les Turcs. On pouvait s'attendre à des désordres et à des vengeances souvent aveugles. La Légion arménienne qui soutenait les actions de ses compatriotes contribuait à aggraver une situation déjà naturellement explosive.

La Grande-Bretagne occupait alors en maître le Proche-Orient. Allenby l'avait divisé en quatre zones qui aménageaient les accords contradictoires passés par la Grande-Bretagne : la Syrie avec Damas et Alep aux Hachémites ; la Syrie littorale et le Liban à la France ; la Palestine à la Grande-Bretagne ; la Cilicie à l'autorité administrative turque sous contrôle français. Cette partition des pouvoirs en Cilicie rendait la position des Français intenable. En Syrie, l'émir Fayçal, fils de Husayn, entretenait l'agitation anti-française ; en Cilicie, les fonctionnaires turcs, qui dépendaient du gouvernement mis en place à Constantinople par les Alliés, redoutaient la création d'un foyer arménien, une crainte qui n'était pas sans fondement. Georges-Picot avait en effet été nommé « haut

commissaire de France en Syrie et en Arménie» et le colonel Brémond, «administrateur en chef en Arménie et en Cilicie» ; la Légion arménienne représentait les troupes françaises et 100 000 Arméniens étaient revenus. Cependant, en mai 1919, le colonel de Piépape relevait le colonel Romieu à la tête des troupes françaises en Cilicie, mais ces troupes restaient les mêmes ; peu après, le général Hamelin remplaçait le colonel de Piépape. Comme la Grande-Bretagne ne trouvait que des avantages au renforcement de l'occupation française en Cilicie qui détournait des effectifs français de la Syrie, elle signa avec la France un accord selon lequel les troupes britanniques évacueraient pour le 15 septembre 1919 la zone située au nord de la frontière - provisoire - entre la Syrie et la Palestine. Pour relever les forces anglaises, la France créa en octobre 1919 l'armée française du Levant. Georges-Picot et le général Hamelin furent rappelés. Les pouvoirs civils et militaires furent remis au général Gouraud qui cumulait les fonctions de «haut commissaire de la France en Syrie et en Cilicie» et de commandant en chef de l'armée du Levant. La 156^e division d'infanterie arrivait en Cilicie à la fin de 1919. Le général Dufieux qui la commandait décidait d'étendre aux montagnes qui longent l'Amanus du nord au sud, de Marache à Katma, ainsi qu'au ruban de dunes qui va de Katma à l'Euphrate plus à l'est, le territoire contrôlé par ses troupes. Le général Quérette qui commandait ces «territoires de l'est» reçut des moyens insuffisants. Comme cette zone sensible était le point de jonction entre les Turcs de Mustafa Kemal et les Chérifiens de Faysal, elle devint la première cible des nationalistes turcs.

Après l'armistice de Moudros, une partie des troupes turques

s'était repliée en Anatolie où, rejointes peu après par le général Mustafa Kemal, elles préparaient une reconquête territoriale. En septembre 1919, Georges-Picot était entré en contact avec les dirigeants nationalistes. En décembre, il rencontrait Kemal à Sivas et lui laissait entendre que la France pourrait évacuer la Cilicie.

Dès novembre, Kemal lance une proclamation aux «Comités de défense d'Aïntab, de Sis, de Mersine et du Djebel-Bereket» pour dénoncer l'occupation d'Aïntab et de Marache comme contraire aux conditions d'armistice. La région est en ébullition, parcourue par des bandes d'irréguliers arabes et kurdes. En décembre, Kemal envoie ses troupes à Marache. La ville compte 40.000 musulmans et 20.000 Arméniens. Le 21 janvier 1920, Marache est attaquée. La population musulmane se soulève et assassine des soldats français. Le général Quérette est, avec une petite troupe, assiégé dans la ville. Dufieux envoie la colonne Normand pour le dégager. Elle arrive le 10 février, mais Normand apporte à Quérette l'ordre d'évacuer Marache. Alors que les Turcs sont prêts à signer leur reddition, Quérette maintient l'ordre d'évacuation. Le 10 février, sans prévenir les Arméniens, les troupes françaises se retirent. 7 à 8.000 Arméniens suivent la colonne dans le froid puis la neige. La population arménienne qui est abandonnée à Marache est en partie massacrée par les Turcs. «La France, affirme le général Dufieux, n'a jamais pris l'engagement d'assurer la défense des Arméniens en Cilicie.»

La «victoire» de Marache galvanise les Kémalistes. Ourfa, assiégée en février, capitule le 8 avril ; la garnison française négocie sa retraite, mais tombe dans une embuscade. Hadjin est assiégée en

mars, la ville résiste sept mois ; en octobre, elle capitule : ses habitants, tous Arméniens, sont massacrés. Sis est assiégée le 26 mars. Le 19 avril commence le siège de Bozanti, clé orientale de la Cilicie : la ville commande la passage des Portes de Cilicie et l'accès aux tunnels du Taurus ; les Français capitulent le 28 mai. Sur le flanc oriental de l'Amanus, Aïntab est assiégée en avril.

A la fin mai 1920, alors que les Arméniens résistent à Sis et les Français à Aïntab, le général Gouraud donne l'ordre d'évacuer ces deux villes. Il a envoyé son conseiller politique, Robert de Caix, à Ankara négocier avec Kemal. Un accord est signé le 30 mai. Il prévoit l'évacuation de Sis et la remise d'Aïntab aux Turcs, à l'exception du quartier arménien et du camp français. La France cherche à se rapprocher de la Turquie nationaliste dans laquelle elle voit, non sans raisons, le futur maître du pays. Elle regarde vers la Syrie - à la conférence de San Remo, les Alliés ont donné à la France le mandat sur la Syrie - et elle est prête à abandonner la Cilicie. Fayçal qui s'est autoproclamé «roi de Syrie» est lâché par les Anglais. Gouraud peut intervenir en Syrie. Il entre à Damas le 24 juillet et Fayçal s'enfuit. En Cilicie, après l'armistice du 30 mai, les Kémalistes améliorent leurs positions. Les combats reprennent en juin, menés par des bandes irrégulières.

C'est dans ce climat d'abandon et de défaite que l'abbé Chaperon arrive à Katma en avril 1920. Cette petite ville se trouve sur la ligne du chemin de fer Adana-Alep, près d'Alep, au-delà des tunnels de l'Amanus. Les troupes françaises qui contrôlent la région sont constituées des tirailleurs algériens du colonel Dubuisson et des tirailleurs sénégalais du colonel Debievre. Le

poste de Katma commande les communications des Chérifiens avec les Turcs. Il est soumis aux attaques des bandes irrégulières, les *tchéte*. A l'est, vers l'Euphrate, les stations sont saccagées. Il faut sans cesse réparer la voie ferrée : les traverses sont brûlées, les rails cassés et tordus, les ouvriers civils chargés de réparer la voie s'enfuient. Le seul élément positif est le ralliement de tribus arabes qui demandent à la France de les protéger des Kémalistes. En août, l'abbé quitte Katma pour se rendre à Aïntab, autre point stratégique, situé à 900 mètres d'altitude, au carrefour des routes de l'Anatolie et du Haut-Euphrate. Le camp français est en dehors des murs, à l'ouest de la ville. Le 29 juillet, les Turcs l'attaquent. La colonne Andréa est envoyée en renfort. Aïntab est investie et les 10 000 Arméniens retranchés dans le quartier arménien de la ville apportent leur appui au colonel Andréa. La ville est défendue par le colonel Euz-Démir, «homme de fer», de son vrai nom Chefik Ali. En décembre, lorsque l'abbé Chaperon quitte la Cilicie, on en est au cinquième mois de siège. Le 20 novembre, le général de Lamothe, qui commande la deuxième division de l'armée du Levant, envoie la colonne Goubeau en appui aux assiégés. Les Français disposent de 12 000 hommes. Symbole de la résistance de l'Islam, Aïntab devient pour les musulmans le Verdun de l'Anatolie. Les Turcs capitulent le 8 février. Les Arméniens, dirigés par Adour Lévonian, ont lutté aux côtés des Français et organisé la ville arménienne en une ligne de front. Deux mois plus tard, après la signature des accords de Londres, le 11 mars, la ville est rendue aux Turcs. Après les négociations menées à Ankara par Franklin-Bouillon en octobre 1920, la France décide d'évacuer dans les deux mois la Cilicie. L'accord d'Ankara permet à la France d'exercer son mandat sur la Syrie et renforce sa position dans le monde

musulman. Mais il provoque aussi un exode massif des Arméniens. Le 4 janvier 1922, lorsque le dernier contingent français quitte la Cilicie, presque tous sont partis. Les réfugiés sont accueillis par la France en Syrie et au Liban, mais en Egypte, en Palestine, à Chypre, les autorités anglaises refusent de les laisser débarquer. La Grande-Bretagne reproche à la France d'avoir conclu un accord séparé avec la Turquie kémaliste.

Constantinople, 1922

En 1922, l'abbé Chaperon est à Makri-Keuy, un petit village à 4 km au sud de Stamboul, sur le rivage de la mer de Marmara. Les Alliés occupent toujours Constantinople et le gouvernement turc est toujours soumis à l'autorité du Sultan. Mais cette année-là est la dernière de cinq siècles d'Empire ottoman. Le traité de Sèvres d'août 1920 qui en réalise l'ultime démembrement n'est pas ratifié par la Turquie. Ses conditions inacceptables pour les nationalistes turcs précipitent la victoire du mouvement kémaliste. La guerre entre la Turquie kémaliste et la Grèce est encore incertaine au début de 1922. Mais les Kémalistes, aidés par l'armement que leur fournit Moscou qui a signé avec la Turquie un traité de paix à Ankara en décembre 1921, déclenchent une offensive foudroyante contre les Grecs. L'armée turque entre à Smyrne en septembre. L'armistice est signé à Moudania le 11 octobre. La Turquie kémaliste accepte de participer à une conférence chargée d'établir les principes généraux d'une paix définitive en Orient, mais elle exclut définitivement le gouvernement de Constantinople des négociations. L'Assemblée d'Ankara se proclame souveraine, destitue le sultan

Mehmet VI et déclare nulles les dispositions prises par la Sublime Porte depuis mars 1920. La conférence qui s'ouvre à Lausanne le 13 novembre 1922 s'achève le 24 juillet 1923 par la signature du traité de Lausanne, acte de naissance de la Turquie moderne.

A Constantinople, tandis que le gouvernement ottoman agonise, le malaise politique ouvert entre la France et la Grande-Bretagne par l'accord franco-turc d'Ankara s'apaise. A la conférence de Paris, le 22 mars, les Alliés se rapprochent des revendications turques et reconnaissent la pleine souveraineté de la Turquie, depuis la Transcaucasie, la Perse et la Mésopotamie à l'est jusqu'aux rives de la mer Egée à l'ouest. La Grande-Bretagne se montre favorable au rattachement de la Thrace orientale ottomane jusqu'aux guerres balkaniques, à la Turquie, en dépit des accusations de la Grèce qui impute aux Kémalistes l'extermination de 300.000 Grecs du Pont et d'Asie Mineure, accusations que confirment les témoins américains du Near East Relief présents dans ces régions.

Jusqu'à la signature du traité de Lausanne, le sort des Arméniens demeure un sujet de préoccupation. Il en reste 150.000 à Constantinople au moment où, en Cilicie, les derniers Arméniens quittent le foyer que les Alliés leur avaient promis. L'abbé Chaperon consacre tout son temps aux réfugiés arméniens de la région de Constantinople, derniers survivants des communautés arméniennes d'Anatolie. Il découvre alors plus directement qu'en Cilicie la réalité du génocide arménien. En 1915 et 1916, le gouvernement turc a anéanti la population arménienne d'Anatolie. De mai à juillet, les dirigeants du parti Union et Progrès, les Jeunes-Turcs,

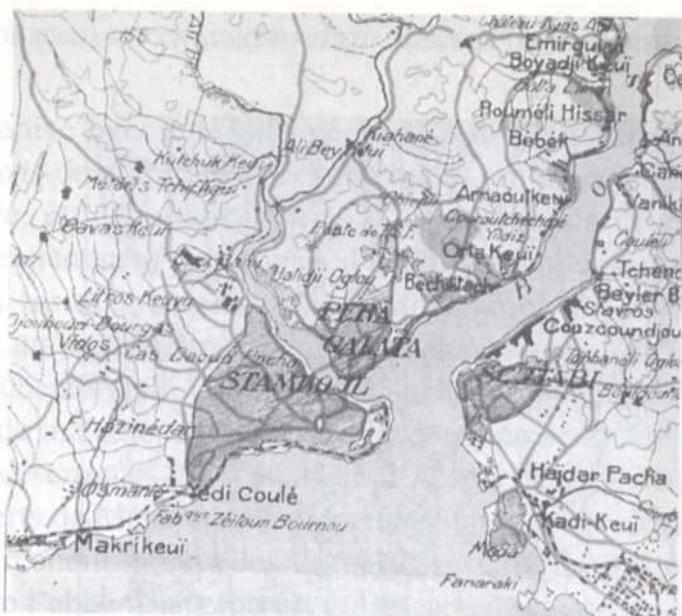
ont organisé avec une rare perversité la destruction de tous les Arméniens des sept provinces orientales, en massacrant une partie sur place, en déportant le reste. Les convois de déportés ont été presque entièrement exterminés. Puis le gouvernement a fait déporter tous les Arméniens de l'Anatolie centrale et occidentale. Pendant un an, les déportés ont erré sur les routes et le long de la voie de chemin de fer du Berlin-Bagdad. Ils sont morts de faim, de soif ou de maladie, entassés dans des camps ou éparpillés dans les régions désertiques qui s'étendent d'Alep à Deir ez-Zor et, au-delà, aux déserts de Mésopotamie. Quelques-uns ont survécu, surtout des enfants recueillis dans des orphelinats. Chacun des réfugiés que rencontre l'abbé Chaperon est un rescapé de l'enfer, parvenu à survivre au terme d'une longue odyssée, échoué à Constantinople, souvent seul, ayant perdu toute sa famille ou en recherchant les survivants. Dans cette détresse et cette confusion extrêmes, l'abbé exerce son apostolat. Il ouvre un orphelinat, organise l'exil des réfugiés. Un bateau qui parvient à quitter la Turquie avec des milliers d'Arméniens à bord, ce sont autant de vies sauvées. Le «journal turc» s'achève avec une liste de 31 personnes, dont 25 enfants, ayant reçu des passeports pour sortir enfin de sept années de cauchemar. En Cilicie, l'abbé Chaperon était un témoin de l'histoire. Ici, à Constantinople, il en devient, modestement, un acteur.

Yves TERNON

Docteur en Histoire



La Cilicie. Partie de la carte de l'Arménie selon Lindz et Oswald, Tiflis (av. 1913).



Constantinople et Makrikeuy. Reproduction du Service topographique des Armées Alliées d'occupation (1920). Extrait.



Makrikeuy. Reproduction du Service topographique des Armées alliées d'occupation (1919). Extrait.

LE JOURNAL DE L'ABBÉ CHAPERON

PRÉSENTATION ET MÉTHODE D'ÉDITION

L'abbé Chaperon tenait un journal depuis 1901. Pour les années 1920-1923 au cours desquelles il se trouve en Turquie, ce document fournit des informations de première main sur les événements militaires à l'est de la Cilicie et sur la vie quotidienne des forces françaises, d'abord au camp de Katma, puis lors du dernier siège d'Aïntab; il rapporte d'autre part des témoignages sur les mauvais traitements, les déportations et les massacres des Arméniens en 1915-1916 ; il constitue enfin la principale source de renseignements sur les actions de l'abbé Chaperon en faveur des Arméniens rescapés du génocide, en particulier des orphelins.

Ce journal est consigné dans des carnets conservés par un membre de la famille de l'abbé Chaperon, M. Claude Olchowik, comme il a été exposé dans l'avant-propos de ce livre.

Les carnets qui concernent notre sujet sont au nombre de vingt-trois. La série comporte trois lacunes dues à des pertes survenues après le décès de Jules Chaperon. Ces carnets, de format 15,5 x 9,5 cm ou 18 x 8 cm, ont une couverture noire pour la plupart, rouge ou verte pour quelques-uns. Ils comportent chacun environ 100 à 160 feuillets quadrillés ou réglés, non paginés. Dix-sept carnets portent au dos une étiquette numérotée selon l'ordre chronologique du journal. Les étiquettes de trois carnets indiquent directement les dates extrêmes. Dans quelques cas, l'étiquette a disparu, mais il a été facile d'insérer ces carnets-là dans la série chronologique.

Le journal est rédigé d'un seul jet - les ratures y sont très rares - à l'encre noire, parfois bleue. L'écriture est fine, généralement régulière et bien lisible. Le millésime figure en tête de chaque carnet ou, à l'intérieur, lorsque le journal ouvre une année nouvelle. Chaque journée est annoncée par le quantième, le mois et le jour de la semaine, ainsi que par le nom du lieu où se trouve l'abbé Chaperon. Suivent une brève note météorologique et une intention de prière. Le film de la journée se déroule alors, depuis l'heure, toujours matinale, du lever, jusqu'à celle du coucher. Les activités, les événements de toute sorte, les témoignages recueillis, les secours apportés aux Arméniens, les démarches, les rencontres, les conversations, etc., sont soigneusement relatés dans un style clair et concis. Les précisions ne font pas défaut, si besoin est, et des touches pittoresques campent parfois tel ou tel personnage. Journal intime également : Jules Chaperon note le fruit de ses méditations, ses défaillances de santé liées au climat et surtout à la nourriture.

* * *

Voici la liste chronologique des carnets utilisés. Les numéros d'ordre et les dates restitués par nous sont mis entre crochets.

N° du carnet	Année	Dates extrêmes	Observations
[27]	[1920]	-----	Carnet manquant
[28]	1920	27 avr.-23 mai	
29	1920	24 mai- 8 juil.	
30	1920	9 juil.-31 août	
31	1920	1 sept.-19 oct.	
32	1920	20 oct.-7 déc.	
33	1920-1921	8 déc. 11 janv.	
34	1921	12 janv.-19 avr.	Feuillets manquants à la fin du carnet
35	1921	8 mai-16 sept.	
36	1921	17 sept.-16 nov.	
37	1921	16 nov.-24 déc.	
38	1921-1922	24 déc.-27 janv.	
39	1922	28 janv.-18 mars	
40	1922	19 mars-23 avr.	
41	1922	24 avr.-10 juin	
[42]	1922	11 juin-21 juil.	
43	1922	22 juil.-26 août	
44	1922	27 août-18 oct.	Manquent les feuillets du 19 oct.
45	1922	20 oct.-11 déc.	
46	1922-1923	12 déc.-18 janv.	
[47]	1923	19 janv.-19 avr.	
[48]	1923	20 avr.-13 juin	
[49]	[1923]	-----	Carnet manquant
[50]	1923	22 juil.-5 déc.	
[51]	[1923-1924]	-----	Carnet manquant
[52]	1924	19 mars-21 juin	

L'édition des extraits du journal comprend deux parties : la première concerne les événements militaires de Cilicie, notamment le dernier siège d'Aïntab ; la seconde présente divers témoignages relatifs au génocide des Arméniens et fait état des actions de l'abbé Chaperon en faveur des orphelins arméniens et des rescapés des massacres.

Les extraits se succèdent par ordre chronologique ; chacun est affecté d'un numéro et cette numérotation est continue. Chaque texte est précédé de la référence au carnet correspondant, de la date et du lieu figurant au début du récit de chaque journée. Le texte du journal est imprimé en caractères romains. Sont en italiques : les introductions éventuelles, les incises introduites par nous dans le texte pour en faciliter la compréhension, si besoin est, ou pour résumer un passage d'intérêt mineur. Les coupures de phrases ou de membres de phrases effectuées pour alléger le texte sans en altérer la teneur sont marquées par des points de suspension.

Nous respectons l'orthographe, fût-elle incorrecte, des noms de lieux et de personnes et celle des translitérations de noms propres arméniens, arabes et turcs (le journal a été écrit avant la réforme de l'alphabet imposée en 1928 par Mustafa Kemal). Des appels de notes en numérotation continue pour les deux parties du journal renvoient aux corrections éventuelles et aux commentaires.

* * *

PREMIÈRE PARTIE

EN CILICIE. LES FORCES FRANÇAISES FACE AUX NATIONALISTES TURCS : KATMA ET AINTAB

Introduction

L'abbé Chaperon prend ses fonctions d'aumônier de la 2^e division de l'Armée du Levant le 30 mars 1920. Il arrive en Cilicie, plus précisément dans les «territoires de l'est» qui incluent Marache, Killis et Aïntab jusqu'à Ourfa. Les nationalistes turcs de Mustafa Kemal investissent progressivement la Cilicie et s'opposent aux forces françaises d'occupation, mal équipées et en nombre insuffisant.

On ne sait rien sur le premier mois passé en Cilicie par l'abbé Chaperon ; il manque en effet le carnet 27 de son journal. Les récits «ciliciens» commencent avec le carnet 28 et concernent deux étapes successives :

- le camp de Katma : 1920, 27 avril - 3 août.
- Aïntab : 1920, 13 août - 10 décembre. Le quatrième siège de la ville turque a commencé. L'abbé Chaperon participe à une brève expédition vers Nizib à 40 km à vol d'oiseau à l'est-sud-est d'Aïntab (textes 59-63). Son journal se fait l'écho des événements de Syrie : menées anti-françaises de l'émir Fayçal, proclamé «roi de Syrie» puis mis hors-la-loi par les accords de San Remo et

contraint de s'enfuir (textes 17, 18, 20, 32-37, 39-41, 44).

Le camp de Katma

Katma est un village sur la ligne du chemin de fer de Bagdad, à 43 km environ à vol d'oiseau au nord-nord-ouest d'Alep. Ses abords sont occupés par le 412^e régiment d'infanterie à l'automne 1919 et deviennent une base forte française lorsque le général de Lamothe s'y installe en janvier 1920 avec des renforts venus du Liban. Le camp militaire et la gare se trouvent au pied d'une montagne où vit le petit village de Katma. Laissons la parole à l'abbé Chaperon qui visite ce village le 24 juillet 1920 (carnet 30) en compagnie de deux sous-officiers et de deux soldats.

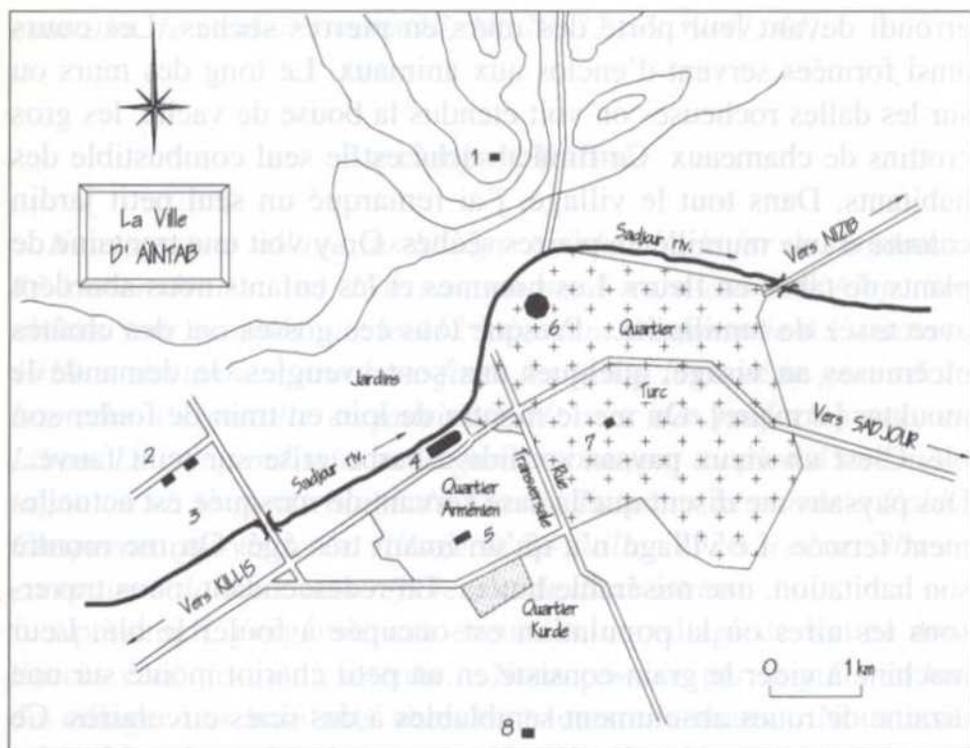
Après-midi, j'organise une excursion au village de Katma dont l'accès était jusque-là interdit... Nous passons par le puits au bas du village. Les habitants abreuvent leurs chameaux... Nous nous entretenons avec quelques uns des Kurdes qui sont là au repos, têtes bronzées aux traits énergiques, corps d'athlètes... En un quart d'heure de grimpe, nous arrivons au village étagé à mi-côte d'une montagne nue, pelée, sans végétation. Cette agglomération de tanières n'a rien d'un village européen. A part deux ou trois maisonnettes en jolies pierres de taille, les autres habitations se composent de trois murs couverts élevés à l'entrée d'une grotte ou caverne artificielle pratiquée dans le flanc de la montagne. Entre ces logements, pas de ruelles régulières, pas de chemins tracés, partout le rocher avec ses sinuosités naturelles, ses blocs immobiles, ses bancs, ses crevasses en pente... La pierre est usée par les pieds nus depuis des siècles autour de ces taudis. Les familles riches ont

arrondi devant leur porte des murs en pierres sèches. Les cours ainsi formées servent d'enclos aux animaux. Le long des murs ou sur les dalles rocheuses on voit étendus la bouse de vache, les gros crottins de chameaux. Ce fumier séché est le seul combustible des habitants. Dans tout le village, j'ai remarqué un seul petit jardin entouré d'une muraille en pierres sèches. On y voit une trentaine de plants de tabac en fleurs. Les hommes et les enfants nous abordent avec assez de familiarité... Presque tous ces gosses ont des croûtes ulcéreuses au visage, quelques uns sont aveugles. Je demande le mouktar [= maire]. On me le montre de loin en train de fouler son blé. C'est un vieux paysan sordide à barbe grise sur teint fauve... Des paysans me disent que la case servant de mosquée est actuellement fermée. Le village n'a qu'un imam très âgé. On me montre son habitation, une misérable hutte... En redescendant, nous traversons les aires où la population est occupée à fouler le blé. Leur machine à vider le grain consiste en un petit chariot monté sur une dizaine de roues absolument semblables à des scies circulaires. Ce sont des lames rondes d'acier, dentées comme des scies. Montées sur trois ou quatre essieux en bois, elles tournent ensemble et hachent la paille. Un mulet pacifique conduit à la guide par quelque fellah traîne ce chariot sur une piste elliptique. Quand le blé est assez foulé, les femmes secouent la paille avec des fourches et recueillent le grain.

Aïntab

(aujourd'hui Gaziantep, chef-lieu de vilayet)

Le contraste est très fort entre le misérable village de Katma et



La ville d'Aïntab en 1920 - 1. marabout d'Hadji Baba - 2. ferme des spahis (camp militaire français) - 3. terrain d'aviation - 4. église latine - 5. hôpital américain - 6. citadelle - 7. konak - 8. marabout de Mardine. (d'après Du Véou, *op. cit.* p. 264)

la ville d'Aïntab. Située aux confins orientaux de la Cilicie, Aïntab s'étale sur un plateau d'environ 850 m d'altitude, entre deux collines. Elle est longée du nord-ouest au nord-est par la rivière Sadjour, affluent de la rive droite de l'Euphrate. Le nom d'Aïntab, qui a prévalu par l'usage, est une forme arabisée du nom original : Hantab, Hamtab, Hatab. L'orthographe et la prononciation Anteb, conservées naguère par les natifs de cette ville, reflètent la forme ancienne de ce toponyme.

Le site d'Aïntab est déjà habité vers 3800-3500 avant J.-C. La ville qui se développe au cours des siècles connaît diverses fortunes. Lors des événements de 1920-1921, Aïntab comprend principalement deux grands quartiers : le quartier turc, le plus important, et le quartier arménien, à l'ouest de celui-ci. Une longue rue, appelée «transversale», les sépare. Au nord-nord-ouest de la ville turque, une ancienne forteresse se dresse sur une hauteur. Dans le secteur arménien et à ses abords sont installés un hôpital américain, des écoles et des églises catholiques et protestantes.

En 1914, Aïntab comptait environ 80.000 habitants. Les Turcs y étaient majoritaires contre 30.000 Arméniens, 2.000 Kurdes groupés au sud du quartier arménien et un millier d'immigrants tcherkesses. En 1918, le nombre d'habitants est tombé à 40.000, dont 18.000 Arméniens.

Les artisans arméniens fabriquent des tapis, tissent des étoffes, confectionnent des dentelles et travaillent le cuir. Des jardins irrigués par le Sadjour et des vallons fertiles produisent des fruits en abondance, en particulier des pistaches dont les récoltes font la fortune de nombreux cultivateurs.

En 1920, deux bataillons français sont cantonnés à Aïntab, aidés par quelque 150 combattants volontaires arméniens, ceux-là même qui, au mois d'avril, ont résisté seuls aux forces nationalistes turques de Mustafa Kemal : c'est la fameuse «guerre des héros.» Français et Arméniens sont assiégés par le 9^e régiment turc du Caucase soutenu par quelques milliers d'irréguliers. Malgré l'arri-

vée d'une colonne aux ordres du colonel Debievre qui inflige des pertes importantes aux Kémalistes et assiège à son tour la ville turque, celle-ci résiste pendant six mois. C'est le lieutenant-colonel Andréa qui obtient enfin la reddition d'Aïntab le 8 février 1921.

Texte du journal

1 - Carnet 28.

1920, 27 avril. Camp de Kathma¹.

Le train parti hier à midi en reconnaissance sur la ligne d'Adana² avec un tank et 40 hommes a déraillé dans les gorges de Radjioun³ où les bandits avaient déboulonné les rails. Il demande du secours. Les Turcs le canardent à coups de fusil. Le tank immobilisé dans le déraillement n'a rendu aucun service. Un train de secours devait partir ce matin. Son départ est retardé. Une locomotive est allée prendre un blessé et l'a ramené à 6 heures du soir. D'après ce blessé, le 1^{er} train parti hier est bloqué par les bandits dans le défilé de Radjioun. Le second train parti avec un tank à l'arrière, hier soir, n'a pas dépassé Kurt-Kullac. C'est un nouveau succès des bandes turques.

2 - Carnet 28.

1920, 28 avril. Camp de Kathma.

[*Le matin*] ... un train part dans quelques minutes pour aller chercher les blessés à Kurt-Kullac. Le 1^{er} train-patrouille parti lundi matin a été cerné dans les gorges de Radjioun où les bandits l'ont fait dérailler. Pris sous le feu de l'ennemi, le détachement a aussitôt gagné une crête. Ils ont passé ainsi la nuit de lundi à mardi et la

1 - Corr. Katma.

2 - Ligne de chemin de fer d'Adana à Alep.

3 - Corr. Radjoun.

journee d'hier. Sur le point de manquer de munitions et se voyant encerclée, la petite troupe conduite par son lieutenant est redescendue au train, s'est réfugiée dans un wagon qu'elle a détaché pour le laisser descendre vers Kurt-Kullac.

Ce wagon sans frein a bientôt atteint une vitesse de 80 kilomètres à l'heure et au bout de 10 kilomètres, il a déraillé encore sous la fusillade ennemie. Le petit lieutenant a ramassé ses hommes et ils sont revenus à pied à Kurt-Kullac. Il y a 3 morts : 2 Français et le chauffeur arménien, 19 blessés, 6 disparus.

Nos gendarmes ont découvert ce matin dans un chargement qu'un marchand se disposait à conduire à Killis 4 fusils Lebel⁴ enveloppés d'une toile de sac. Une perquisition dans leur baraque a mis au jour des revolvers français, des cartouches, des carabines, des souliers, des uniformes militaires français, etc. On croit que ce sont nos troupiers qui vendent cela aux mercantis. Un gendarme m'affirme qu'un Lebel a été payé 1.000 frs au troupier qui l'a volé. Les marchés se font la nuit ou bien le jour au moulin où je suis allé hier. Les 2 mercantis ont été remis aux Chérifiens⁵... Les Chérifiens ne feront que les complimenter.

...[Un jeune caporal du Corps d'occupation français, Bertrand Chauvel, a été abattu par les Turcs ; ses camarades, tous blessés,

4 - Du nom de Nicolas Lebel (1838-1891), officier qui participa à l'expérimentation du fusil modèle 1886, plusieurs fois modifié par la suite.

5 - La famille des Hachémites, descendant de Hâchim ibn' Abd Manâf, grand-père de Mahomet, a donné dès le XI^e siècle les émirs chérifs de La Mecque. Le titre de chérif (= honorable) a été attribué aux descendants de Mahomet. L'émir Fayçal était dans ce cas ; ses partisans ont donc été désignés du nom de Chérifiens.

n'ont pu emporter son corps] Que va devenir le corps de ce jeune martyr ? Les Turcs mettent une passion sadique à faire subir les plus ignominieux outrages aux cadavres qui tombent entre leurs mains. Les femmes surtout s'acharnent sur ces corps avec une rage lubrique.

3 - Carnet 28.

1920, 1^{er} mai. Camp de Kathma.

[*Arrivée d'une colonne venant d'Aïn-Tab*]. Un médecin à 4 galons ... arrivant avec la colonne nous raconte les événements d'Aïn-Tab, non sans amères critiques contre la politique flottante et dénuée de sens commun que nous suivons là-bas. Le 2 avril, jeudi saint, les Turcs ont commencé la guerre à 8 h du matin en assassinant 4 des nôtres, dont un serveur arménien.

Aussitôt, les Arméniens ont organisé la défense de leur quartier⁶. Ils ont creusé des tranchées, condamné les fenêtres avec des pierres. En une seule nuit, les femmes et les enfants avaient établi une tranchée de séparation entre la ville turque et la ville arménienne. Les Turcs gardaient prisonniers le lieutenant adjoint du colonel

6 - C'est le commencement de la fameuse « guerre des héros ». Pendant deux semaines (1 - 16 avril 1920), les Arméniens d'Aïntab ont résisté aux assauts des Turcs kémalistes (cf. note 12) sans aucune aide extérieure. Toute la population, y compris les femmes et les adolescents, prit part à ce combat. Cf. Kevork Baboyan, « La guerre des héros d'Anteb », dans K. A. Sarafian, *Histoire des Arméniens d'Anteb*, II, Los Angeles, 1953, p.38-85 (en arménien) ; K. A. Sarafian, *A briefer history of Aintab*, s.l, 1957, p. 149 - 161.- Les Arméniens cessèrent de combattre isolément à l'arrivée des troupes du colonel Normand (16 avril 1920) et du colonel Debieuvre (17 avril).

Fly Sainte Marie⁷, gouverneur de la place, et M. Lecoq, directeur de la Banque ottomane. Ils ont fini par les rendre au bout de quelques jours. Disposant de 400 fusils et de quelques grenades V.B.⁸, les Arméniens ont brillamment résisté, puis gagné du terrain. Ils ont arboré le drapeau français sur six mosquées dont ils se sont emparés... Leurs ouvriers fondeurs réussissent à couler deux canons de bronze d'un modèle préhistorique, mais tout de même utiles⁹. N'ayant pas assez de fusils, ces hommes résolument décidés à lutter par tous les moyens ont forgé des lances¹⁰. Leur comité exerce le pouvoir avec une autorité aussi intelligente qu'inflexible¹¹... La

7 - Corr. Flye. Le lieutenant-colonel (plus tard général) Pierre Flye Sainte Marie fut l'un des principaux collaborateurs de Lyautey au Maroc. Après la Première Guerre mondiale, il remplaça le colonel Romieu à la tête de la Légion arménienne (mai 1920). Il fut ensuite nommé par le général Dufieux chef du contrôle administratif d'Aïntab (décembre 1920).

8 - Les grenades explosives Vivien-Bessières, ou grenades V.B., d'un calibre de 50 mm, ont été en service de 1916 à 1940. Elles étaient utilisées au moyen d'un fusil équipé d'un tromblon et pouvaient être projetées à des distances de 80 à 170 m.

9 - Ces canons de fabrication artisanale, montés sur des affûts à roues de charrettes, étaient inefficaces, mais la puissance de leurs détonations suffisait à effrayer les Turcs et à les mettre en fuite. Les Arméniens avaient baptisé ces pièces d'artillerie « *Vrèj* » (= Vengeance), tandis que les militaires français les appelaient "canons arméniens", car ils échappaient — et pour cause — à toute classification. Cf. K.A. Sarafian, *Histoire ...*, p. 63-67.

10 - Les Arméniens avaient monté un atelier pour la confection de munitions, la fabrication et la réparation d'armes. Le chef des armements était un artisan d'une remarquable ingéniosité, Avédis Kalemkarian. Les principaux fabricants étaient Haroutioun Barsoumian, Nazar Kurumlian, Manouel Baghdassarian et Kévork Guévouchénian. Cf. K.A. Sarafian, *Histoire...*, p.90-92.

11 - Le gouvernement civil du quartier arménien d'Aïntab était assuré par le comité "Union nationale" présidé par le prêtre Der Tavoudjian, homme intelligent et courageux. Ce comité fonctionnait déjà pendant l'occupation de la Cilicie par les troupes britanniques. Lors de la "guerre des héros", les Arméniens ont créé en outre un comité militaire chargé de la défense et de la logistique, une force de police, une commission des approvisionnements, une commission judiciaire. Malgré le manque d'expérience, ces organismes ont très bien fonctionné.

petite garnison française collabore faiblement à la défense, car elle reçoit des ordres équivoques, absurdes, contradictoires. La directive ordinaire est qu'il ne faut pas contrarier les Turcs ...

Deux colonnes se sont rejointes à Ain-Tab ; elles avaient de l'artillerie, mais avec défense de s'en servir contre les Turcs. Des observateurs voyaient les Turcs se porter en masse hors de la ville contre une colonne française qui arrivait. Tirer sur ces agresseurs était d'une urgence absolue ; défense formelle de la part du commandement. Les Turcs s'approchent à 200 m de la colonne et déclenchent une fusillade nourrie ; alors, on consent à laisser nos hommes se défendre un peu. Les Khémalistes¹² ont amené de Sivas trois canons boches de 77¹³. Ils bombardent les Arméniens ... Notre artillerie ne doit pas répondre. Comment un de nos tanks a-t-il pu s'engager dans la ville turque ? Mystère. Mais mal lui en prend. Une panne survient et l'immobilise. Les Turcs enhardis crient : « Venez voir le monstre des Français, il est mort ! ». Quand la foule curieuse des badauds est assez dense autour de lui, le tank se met à cracher avec son canon de 37 et sa mitrailleuse : marmelade, panique. Les tankeurs en profitent pour s'échapper et gagner les lignes arméniennes. Lorsqu'un de nos avions survole Aïn-Tab, les Turcs crient : « Voilà le dieu des Français qui vient les voir ! ». Ils en ont une grande frayeur.

12 - Corr. Kémalistes. Nom donné aux partisans de Mustafa Kemal qui prit en 1919 la direction du mouvement nationaliste turc, se fit élire chef d'un gouvernement provisoire (1920), fit déposer le sultan (1922) et proclama la république dont il fut élu président (1923).

13 - Les Allemands, dont les Turcs avaient été les alliés pendant la Première Guerre mondiale, avaient accumulé un matériel très important à Angora et à Sivas. Ce matériel était resté aux mains des Turcs après l'armistice de 1918.

4 - Carnet 28.

1920, 2 mai. Killis¹⁴, camp.

Réveillé à 3 heures par le bruit d'une fusillade très nourrie qui dure environ une demi-heure. En quelques instants, toute la population arménienne du quartier se trouve entassée, affolée, dans la cour de l'église... La fusillade a cessé. J'apprends par un tirailleur algérien que les sentinelles du camp ont fait feu sur une vingtaine de brigands qui tentaient de voler des chevaux.

5 - Carnet 28.

1920, 4 mai. Kathma.

Ce matin, un train blindé est allé en reconnaissance à Kurt-Kullac. Il a fait sa jonction avec une colonne composée d'un bataillon venant d'Imalié¹⁵. Conduit en chemin de fer d'Adana à Imalié, il a rétabli l'ordre dans les gorges de Radjioun. Les bandits avaient disparu. Le train abandonné le 27 avril a été trouvé incendié... On a trouvé le long du ballast les cadavres de 5 de nos soldats qui avaient tenté de fuir vers Radjioun après le déraillement. C'étaient des coloniaux français. Les Turcs se sont acharnés avec un sadisme effroyable sur leurs corps ; les mains et les pieds étaient percés de clous, les parties sexuelles coupées avaient été mises dans la bouche. Dans un wagon brûlé, on a retrouvé les ossements calcinés du soldat Carrère. Le dernier wagon déraillé a été retrouvé aussi ; parmi ses débris gisaient les ossements brûlés du pauvre caporal Chauvel.

14 - Killis était le siège de la 2^e division de Syrie.

15 - Corr. Islahiéh; en turc moderne : Islahiye.

6 - Carnet 28.

1920, 12 mai. Alep.

Retour à Alep d'une colonne qui a échoué dans sa tentative de prise de contact avec les troupes d'Aïn-Tab.

Cette colonne, composée d'un bataillon et demi escortant 130 voitures de ravitaillement, était partie dimanche matin [9 mai]...

Parvenue à l'entrée d'une vallée, 15 kilomètres avant Aïn-Tab, la colonne a stoppé en présence de forces supérieures turques évaluées à environ 8 000 hommes. Parmi ces groupes, on distinguait à la jumelle des officiers en uniforme munis de jumelles, de la cavalerie et de l'artillerie. Ces bandes très nombreuses occupaient les crêtes et faisaient avec du 105 un tir d'interdiction à l'entrée de la vallée avant de forcer le passage. Le colonel Deville a réuni tous ses chefs de service en conseil d'opération. Ces officiers se sont prononcés pour la retraite ... Le lendemain, à 2 h du matin, la colonne a fait mouvement en arrière, poursuivie par l'artillerie ennemie, jusqu'à 10 kilomètres avant Killis. Les canons turcs arrosaient la route. La colonne a passé dans les champs à côté sans avoir d'autre mal que 6 blessés légers ... Le général a compris la décision de Deville et l'a approuvée. Il fait revenir d'Arapouar¹⁶, à marches forcées, les colonnes Debievres¹⁷ et Normand¹⁸ qui, réunies à celle de Deville, reprendront l'expédition ratée contre

16 - Corr. Arab Punar.

17 - Corr. Debievre. Ce colonel commandait le 17^e régiment de tirailleurs sénégalais. Le 18 avril 1920, le général de Lamothe lui confia le commandement du siège d'Aïntab.

18 - Au début de sa mission en Cilicie, le lieutenant-colonel Normand fut chargé de la sécurité des troupes françaises et du contrôle financier du *sandjak* (district) d'Adana. Il est l'auteur de l'ouvrage *Colonnes dans le Levant* (cf. bibliographie).

Aïn-Tab¹⁹. La division Dufieux²⁰ en Cilicie a aussi ses déboires²¹. A Bozanti, un poste français a été enlevé pendant que le commandant opérait dans les environs.

7 - Carnet 28.

1920, 13 mai. Killis.

Le capitaine Muller arrive ... et presse le départ. Ce matin, un peloton de son escadron, en reconnaissance sur les hauteurs voisines, a vu des positions de batteries et des tranchées ennemies. Ses cavaliers ont ramené des prisonniers. D'où ordre d'escorter le convoi sur Katma. Nous partons avec des spahis en flanc-gardes ; un camion porte une escorte armée ... On arrive à Katma à 6 h.

... Soupé avec Georges et Blasy. On parle des infirmières qui doivent arriver. Il y en a 3 pour l'ambulance. Georges raconte comme suit la présentation d'une de ces infirmières en Orient. Cette femme entre dans le bureau du médecin-chef, s'assoit cavalièrement, les jambes écartées et la robe retroussée, sur la table où

19 - Le 17 avril 1920, la colonne commandée par Debievre (cf. note 17) arrivait devant Aïntab pour assiéger la ville turque. Le 26 avril, une section et deux chars tentèrent d'y pénétrer, mais la contre-attaque des Turcs obligea les assaillants à reculer. Peu après, le général de Lamothe donna l'ordre de lever le siège d'Aïntab et de marcher sur Ourfa. On ne comprit jamais pourquoi. C'est ainsi que le premier siège d'Aïntab tourna court.

20 - C'était la 156^e division, devenue la 1^{re} division en mars 1920, commandée par Julien Dufieux, le plus jeune des généraux français. Elle avait été désignée par Foch pour occuper la Cilicie. Dufieux était délégué et commandant en chef en Cilicie durant l'occupation française (2 décembre 1919 - 23 novembre 1921).

21 - A l'issue du désastre de Marache (cf. note 49 ci-après), Dufieux perdit le quart de sa division. En outre, environ deux cents officiers et soldats avaient dû subir des amputations de membres gelés, lors des froids rigoureux de l'hiver précédent.

écrit le médecin-chef, demande une cigarette, l'allume, fume, regarde le toubib en disant : « Mon petit, il faut savoir me plaire, sinon on saute dans les 48 heures. » A l'armée de Salonique, ces femmes, maîtresses de généraux et officiers supérieurs, ont gouverné selon leurs caprices. Georges, peu souple, a été limogé et puni grâce à elles.

8 - Carnet 28.

1920, 16 mai. Katma.

Nous apprenons qu'hier les avions sont allés sur Aïn-Tab. Ils ont bombardé les villages le long de la route et les détachements turcs autour de la ville. Aïn-Tab leur a paru désert. Ils n'ont pas vu de signaux.

9 - Carnet 28.

1920, 17 mai. Camp de Kathma.

Deux Français ... me disent que le moral des soldats indigènes et français est absolument déprimé. Depuis cinq mois, ils n'ont pas un jour de répit. Toujours en colonne, toujours sous la tente individuelle, jamais de pain. On leur donne matin et soir 150 gr de farine qu'ils ne peuvent pas faire cuire, faute de combustible. D'où dysenterie, paludisme ... [*Un lieutenant chargé des coopératives*] confirme ce que m'ont dit les coloniaux. L'avis unanime est qu'on suit ici une politique maladroite aux dépens d'une poignée de soldats qui tombent et meurent sans résultat. Depuis le 1^{er} janvier la division d'infanterie De la Mothe²² a 100 officiers tués.

22 - C'était la 2^e division d'infanterie.

10 - Carnet 28.

1920, 21 mai. Camp de Kathma.

Le commandant De Santi me raconte quelques ordres baroques donnés par l'Etat-Major de Beyrouth : ordre à un escadron se trouvant à 200 km de Tripoli d'aller en une journée secourir un petit poste cerné, près de cette ville ; ordre à la garnison de Tel-a-Biad²³, qui est à 50 kilomètres d'Arapounas²⁴, de se replier sur ce poste après avoir brûlé ses vivres et ses munitions. Il faudrait une colonne de 3 000 hommes pour dégager ce poste. Georges explique la politique de De Lamothe : au Maroc, en payant quelques caïds influents, ce général a tenu tranquille, pendant la guerre, avec 400 Sénégalais, un vaste district. Il croyait faire la même chose ici, mais n'a pas pu. Sa politique a fait fiasco. Un Turc influent lui offrait 4 000 fusils si on voulait lui donner le gouvernement d'Aïntab. Nos engagements envers la Turquie ne l'ont pas permis.

11 - Carnet 28.

1920, 22 mai. Camp de Kathma.

Hassenforder me raconte que Mazier a passé la nuit dernière à écrire à un député bonapartiste un long message sur la situation en Syrie-Cilicie, notamment sur l'incompétence des chefs.

23 - Corr. Tel Abyad.

24 - Corr. Arab Punar.

12 - Carnet 29.

1920, 24 mai. Katma.

Rencontré Georges qui me fait part de deux nouvelles. 1°, la colonne Debievres est rentrée à Aïn-Tab avec des pertes légères. Les Turcs ont eu 1 500 morts ... Tout va bien à Aïn-Tab. 2°, dans l'affaire de samedi, entre Killis et Katma, les bandits ont eu 4 tués et 2 blessés. Renseignements fournis par le moukhtar²⁵ de Katma. Ce magistrat turc se dit francophile.

13 - Carnet 29.

1920, 25 mai. Katma.

Encore une triste nouvelle. Le double train parti il y a 10 jours pour Adana avec des spahis et des rapatriés de la classe 18 n'ayant pu franchir Islaié²⁶, a reçu ordre de retourner. Cette tentative de retour a été arrêtée par les brigands à Medain-Ekbès²⁷.

Le train attaqué a eu 10 morts et 45 blessés qu'il a fallu ramener à Islaié. A midi, nous avons le Dr. Lamarche, 3 galons, radiologiste de l'armée du Levant, homme distingué et intelligent. Il nous dit que l'armée du Levant compte actuellement 12 généraux. Il compare l'armée actuelle de Gouraud²⁸ à un tétard : tête énorme d'officiers et corps de troupe très petit. Cet état-major pourrait comman-

25 - Corr. *moukhtar*. C'est le chef de village élu par la population.

26 - Corr. *Islahieh*.

27 - Corr. *Meydan Ekbès*.

28 - Le général Gouraud (1867-1946) avait été nommé par Clemenceau haut-commissaire de la République Française en Syrie et commandant en chef de l'Armée du Levant. Cette armée avait été constituée par Foch le 7 octobre 1919 pour relever les forces britanniques. Gouraud exerça ses fonctions à Beyrouth de 1919 (8 octobre) à 1923.

der une armée de 200 000 hommes, et il n'en a pas 30 000 sous ses ordres. Jamais dans l'histoire on n'a vu organiser une colonne d'une façon si lamentable.

14 - Carnet 29.

1920, 27 mai. Katma.

[L'aumônier Chaperon apprend] que les Chérifiens ne laissent plus parvenir de marchandises à Katma. Ils annoncent qu'ils vont massacrer la garnison française de la gare d'Alep et s'emparer du chemin de fer.

15 - Carnet 29.

1920, 28 mai. Katma.

M. Hassenforder nous communique des "tuyaux". Un armistice de 20 jours est conclu entre Gouraud et Kemal Pacha²⁹. Nous occu-

29 - Le grand vizir ottoman Damad Farid pacha s'était vigoureusement opposé au mouvement kémaliste, tandis que la France négociait, non sans difficultés, avec le sultan qu'il fallait soutenir contre Mustafa Kemal et ses partisans considérés comme rebelles. Or, le général Gouraud, haut commissaire en Syrie, envoya à Angora un émissaire, Robert de Caix, secrétaire général du Haut-Commissariat à Beyrouth. De Caix dut conclure un armistice de vingt jours entre les forces françaises et les Kémalistes (30 mai 1920). Cet armistice comportait un recul important des troupes françaises en Cilicie, jusqu'à la voie ferrée Mersine-Adana-Mousslimié, leur évacuation de Bozanti et de Sis (déjà effectuée) et d'Aïntab. Lorsque le sénateur Victor Bérard demanda à connaître la teneur de cette convention d'armistice, il lui fut répondu qu'aucun document n'avait été signé. Le 20 juin 1920, le journal *Le Temps* publia le texte de la convention. Le président Alexandre Millerand n'avait pas été consulté. Cf. P. du Véou, *La passion de la Cilicie, 1919-1922*, nouv. édit., Paris, 1954, p. 218-220. En conséquence de cet armistice, la France invita les chefs arméniens à quitter Aïntab sous protection militaire. La réponse fut un refus unanime. Cf. K.A. Sarafian, *Histoire ...*, p. 135-137.

perions Alep, Homs, Damas. Quel est le but de ces arrangements ? Personne ne le sait.

16 - Carnet 29.

1920, 29 mai. Katma.

Rencontré le commandant Barnaud³⁰ ... Il me dit que l'armistice avec Kemal a pour objet la préparation d'une alliance franco-turque contre le bolchevisme.

17 - Carnet 29.

1920, 4 juin. Katma.

Le bruit circule dans le camp d'une prochaine concentration de troupes à Katma sous la direction du général Aubet, en vue de l'occupation d'Alep et Damas. Nous aurions ici avec le général Aubet les colonels Debievres et Deville. Le lieutenant Pietri nous dit que c'est une fausse manoeuvre d'employer ici les Arabes algériens. Ces gens se laissent corrompre par les Turcs ou par les Chérifiens qui les attirent et leur offrent des femmes. Au mois de mars, le poste de Radjioun était composé de 40 hommes, dont seulement 2 Français, le lieutenant et un sergent, et tout le reste arabe. Les tirailleurs ont massacré l'officier et le sous-officier, puis se sont rendus aux Turcs avec armes et munitions.

30 - Chef de bataillon remarqué pour ses actions énergiques.

18 - Carnet 29.

1920, 7 juin. Alep. [*Le directeur d'un établissement scolaire français raconte*] : Chaque jour, nous sommes insultés copieusement par le journal chérifien ... Turcs et Chérifiens préparent un massacre des chrétiens de la ville, le jour où ils verront s'avancer vers Alep les troupes françaises. A la Conférence de la Paix, on a eu la preuve écrite de la trahison de Faiçal : on a vu un traité d'alliance signé par lui avec les Turcs ... Les autorités chérifiennes d'Alep ont interdit aux imprimeurs d'imprimer quoi que ce soit en français, à tous les commerçants d'avoir des insignes français, aux établissements scolaires indigènes d'enseigner le français. Défense absolue d'arborer les couleurs françaises. Défense à la gare de Bagdad de laisser partir pour Katma d'autre train que celui du matin, et ce train ne doit avoir qu'une seule locomotive. Les élèves qui fréquentent les écoles françaises sont molestés à tout instant. Et la Résidence de Beyrouth³¹ supporte sans mot dire toutes ces avanies. Que voulez-vous qu'on pense d'un tel gouvernement ?

19 - Carnet 29.

1920, 8 juin. Katma.

En arrivant à Katma, je trouve que le camp s'est agrandi. La colonne d'Alexandrette est arrivée avec le général Aubet. En route, elle a combattu les brigands à coups de canon. Elle a incendié un village et pris le bétail. Le général Aubet exerce de sévères repré-

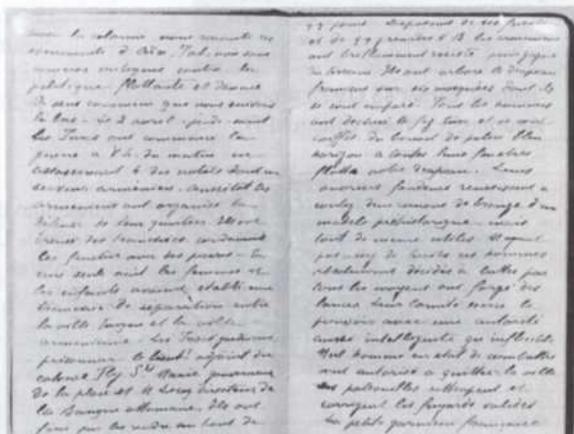
31 - Il s'agit du Haut-Commissariat de la République Française en Syrie, dont le siège était à Beyrouth (cf. note 28).



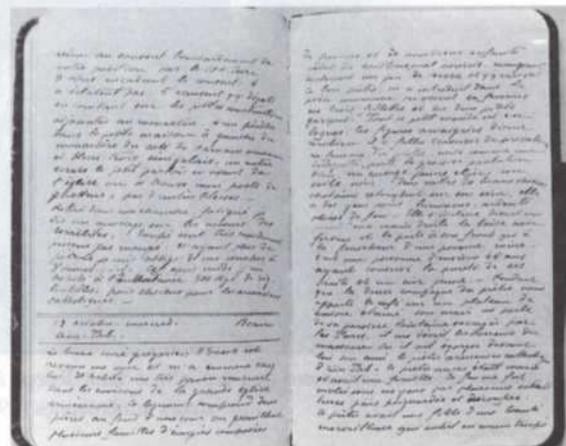
Maison de l'abbé Chaperon à la Martre (Var).



L'abbé Chaperon aumônier militaire (1922 ?).

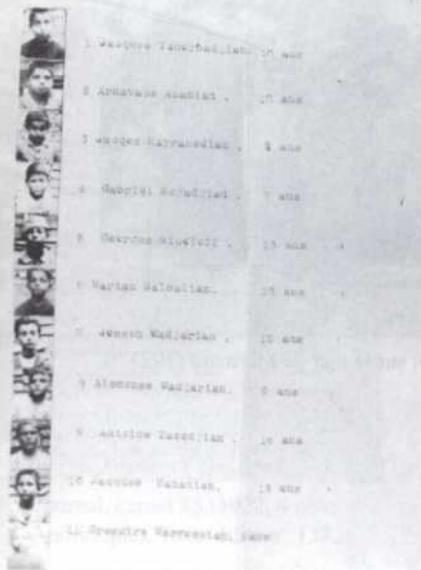


Journal de l'abbé Chaperon, carnet 28 (1920, 1^{er} mai, Katma). Texte édité n°3.

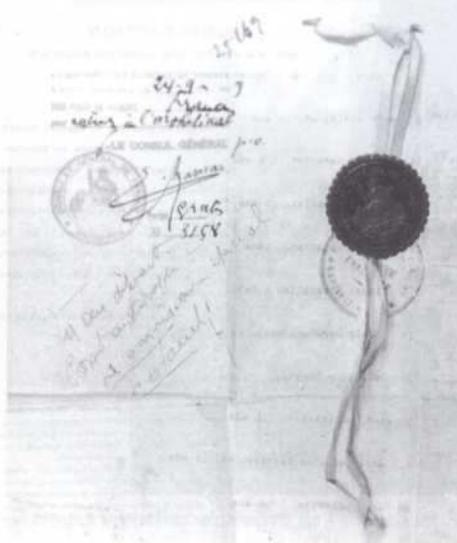
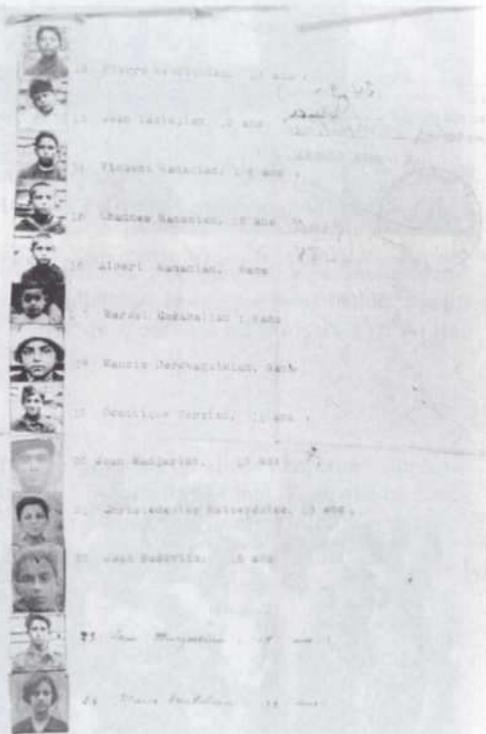


Journal, carnet 31 (1920, 13 octobre Aintab). Texte édité n° 111 (page de droite).

Etat d'Arménie
 représenté par l'Arménie militaire Shakeron
 et dirigé par l'Institut Agricole de la Marine
 (FAR)



Passport collectif de 25 enfants arméniens partant pour la France (1923).
 Cf texte édité n° 158.





6 Wartan Balbalian, 13 ans



7 Joseph Madjarian, 12 ans



8 Alphonse Madjarian, 9 ans



9 Antoine Tazedjian, 14 ans



10 Jacques Hananian, 13 ans

Détail du passeport collectif de 25 enfants arméniens (1923).



16 Albert Hananian, 8 ans



17 Marcel Essabalian ; 6ans



18 Massis Derovaguimian, 9ans



19 Dominique Terzian, 11 ans

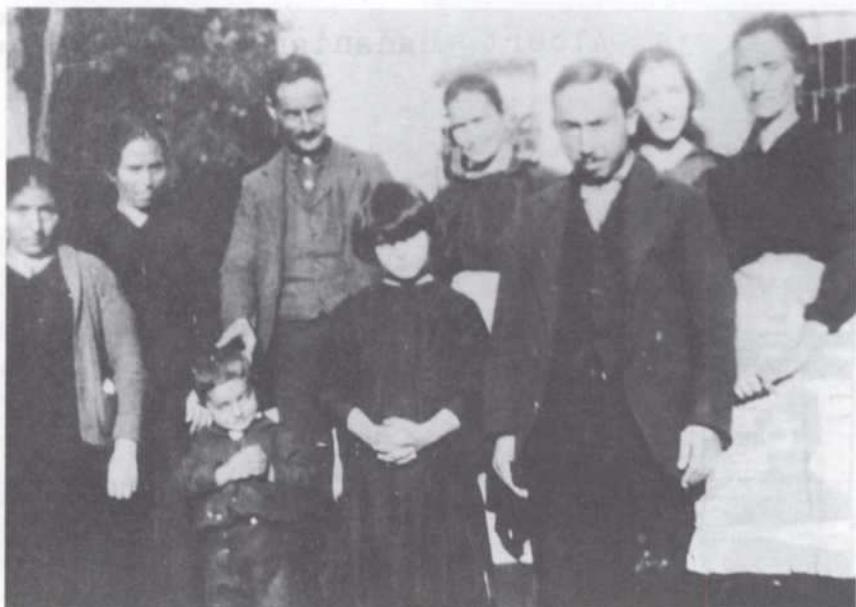


20 Jean Madjarian, 16 ans





Orphelins arméniens en uniformes de soldats à N.-D. de la Montagne, Grasse (1923).



Réfugiés arméniens à N.-D. de la Montagne, Grasse (1923).



Orphelins arméniens à N.-D. de la Montagne, La Martre (1923 ?).

Chaplain Hero Here to Ask Aid For Armenians

Member of French Legion
of Honor Arrives in Paris
to Explain Needs of
His School for Orphans

A chaplain hero of the French army, Father Jules Chaperon, who won the cross of the Legion of Honor by his conspicuous bravery while serving with the Aintab column, arrived here yesterday on the French liner Paris to enlist American help in caring for Armenian orphans. He will lecture at French schools in the United States and also before various French groups in several cities.

He is the founder of the Notre Dame de la Montagne for the relief of Armenian children, and he said yesterday that he expected to induce Americans to become benefactors of his orphanage. He brought with him the citation with which General Gouraud recognized his work with the French troops. Gouraud congratulated the chaplain for his bravery during an attack on Aintab, when he went out under heavy machine gun fire and brought in a large number of wounded.

New York Tribune -
14 Février 1924 -

Article du *New York Tribune* (4 févr. 1924
relatif à l'œuvre de l'abbé Chaperon.

Notre gouvernement a donc été bien inspiré en confiant à l'ancien aumônier du corps expéditionnaire de Syrie, le vaillant abbé Jules Chaperon, un des prêtres les plus populaires et les plus décorés de l'armée française, la mission de lutter

contre cette propagande néfaste en exposant devant le public américain ce que la France a fait et fait encore pour les Arméniens de Turquie. N'a-t-il pas lui-même, en Cilicie, arraché à une mort certaine des milliers de ces malheureux ? N'entrelient-ils pas, à ses frais, des centaines de leurs orphelins ? N'a-t-il pas reçu des témoignages de reconnaissance nombreux et touchants de la part de ses obligés ? Puisse donc le glorieux aumônier de la colonne d'Ain-Tab, dont Gouraud a dit que « par son courage, son dévouement, son âme ardente de prêtre et de soldat, il fut l'exemple vivant du devoir », réussir à dissiper les rumeurs insidieuses dont j'ai parlé. Pour le seconder dans sa tâche, le gouvernement français lui a adjoint M Jean Gontard, agrégé de l'Université de Paris, ancien professeur à l'Université de Californie et auteur apprécié d'excellents ouvrages sur l'Amérique qu'il connaît bien.

Article de *La Croix* (18 mars 1924) : aux Etats-Unis, l'abbé Chaperon réfute des critiques adressées à la France au sujet des Arméniens.

Souscriptions en Amérique

		#	f
Feb. 12	Mrs. Victor Morawetz, 907 - 5th Ave. New York	150	00
-	Dr. Percy R. Turnure, 131 E. 66. St. N.Y.	25	00
-	Mr. Jean-E. Bloas, Notaire, 24 E. 42 St.	10	00
13	Cathedral School (Fides Park) 248 E. 49. St.	7	00
.. 15	Majors L'Commandant L.C. Bamfield.	5	00
17	Academia Sionica de Espanya, 156. St. 557 St.	33	00
"	Mrs. Comier, Louvain patoise	5	00
18	Maire J. Fiquet, 110 - 5th Ave.	20	00
19	Mrs. Binston, 38 E. 81. St.	5	00
"	Mrs. A. Mounette 38 E. 81. St.	5	00
"	Mlle G. Rivolman 38 E. 81. St.	5	00
"	Mme H. Colle 328 W. 7. St.	5	00
"	Circle des Amis des Français	15	00
20	Dr. L. de la Vallée - 106 - W. 57. St.	25	00
"	Mrs. H. B. Steffanson, 56 E. 67. St.	20	00
"	Mrs. Anthony Norcross, 280 Park Ave.	42	00
"	Dr. William H. Kunkelhoff, 345 2nd Ave. N.Y.	5	00

Début de la liste des bienfaiteurs américains de l'œuvre de N.-D. de la Montagne (1924), dans le Livre d'Or de N.-D. de la Montagne.

Mme Esther Wolper, première bienfaitrice américaine de l'œuvre de N.-D. de la Montagne. New Orleans (1924).



L'abbé Chaperon en 1951.

sailles contre les villages qui tirent sur ses hommes. A l'ambulance, on se plaint amèrement du nouveau général.

20 - Carnet 29.

1920, 10 juin. Katma.

Une délégation chérifienne composée du frère de Fayçal³², du ministre de la Guerre et du gouverneur d'Alep vient chez le général Aubet. Celui-ci la renvoie au général de Lamothe. En passant dans le camp, le général chérifien voit l'enseigne de Jullien Rolland : «Cantine française» . Il la fait enlever immédiatement. On ne peut

32 - L'émir Fayçal (1883-1933) était l'un des quatre fils de Husayn ben Ali, roi du Hedjaz, chérif de La Mecque, de la grande famille hachémite. La Grande-Bretagne cherchait depuis longtemps à ajouter la Mésopotamie et la Syrie à ses dominions. Elle misa sur Husayn qui devint son agent en Asie arabe et elle lui promit, en violation des accords franco-britanniques de 1912, de lui donner un Etat sur des terres arabes de l'Empire ottoman. La France se rebiffa. Les accords qu'elle conclut avec la Grande-Bretagne en mai 1916 divisaient ainsi la Syrie et la Mésopotamie : deux Etats arabes, l'un sous tutelle française (Damas), l'autre sous l'administration britannique (Bagdad), la Cilicie et la Syrie littorale sous l'administration française, et un régime international pour la Palestine. Fayçal fut placé par les Britanniques à la tête d'une armée arabe formée par le colonel Thomas Edward Lawrence, agent politique anglais. Fort du soutien de la Grande-Bretagne, Fayçal profita d'une révolte arabe contre le pouvoir ottoman pour se proclamer «roi du Hedjaz». Lorsque la Conférence de la Paix s'ouvrit à Paris en 1919, les Britanniques étaient décidés à écarter la France de la Syrie. Fayçal, reçu avec tous les honneurs à cette conférence, joua double jeu. Il fit de belles promesses à la France tout en multipliant les agressions et les vexations contre les Français en Syrie. En mars 1920, il se fit proclamer «roi de Syrie» par un congrès tenu à Damas. Mais le soutien britannique lui fit défaut : par les accords de San Remo, les Alliés donnèrent à la France le mandat sur la Syrie, ce qui signifiait la disparition du «royaume» de Fayçal. Le général Gouraud, haut commissaire de la France en Syrie et en Cilicie, intervint militairement. Après la reddition d'Alep, de Homs et de Damas, Fayçal fut destitué et contraint de quitter la Syrie. En guise de compensation, la Grande-Bretagne l'installa à Bagdad (1921) où il devint le premier roi d'Irak. Cf. J. Dufieux, *La politique française au Levant : Syrie, Liban, Cilicie, 1919-1923*, mémoire de maîtrise, Université de Paris X - Nanterre, 1987, p. 102-105, 138, 162-165 ; Cl. Mutafian, «La France en Cilicie : histoire d'un échec (1919-1939)», *Les Temps modernes*, été 1988, p. 90-100.,

pas être plus méprisant et agressif que de faire enlever une enseignes française au milieu d'un camp français. Les autorités du camp avisées ne relèvent pas le défi.

21 - Carnet 29.

1920, 13 juin. Katma.

Vers 9 heures ... arrive le premier train qui ait pu passer à Radjoun, depuis le 4 mai. Il ramène les libérables de la classe 18 partis ce jour pour rentrer en France. Leur train fut bloqué à Islaihé³³ pendant que les brigands coupaient la voie ferrée derrière eux. Ils sont restés à Islaihé 38 jours sans pouvoir communiquer avec le reste de la division. Attaqués par les Turcs, ils ont perdu environ 40 hommes et ils ramènent 60 blessés.

22 - Carnet 29.

1920, 23 juin. Katma.

[*Le secrétaire de la direction du Service sanitaire*] a pu observer certains faits significatifs :

- D'après lui, l'impression générale est que Gouraud est nul comme administrateur.
- Dernièrement, une délégation de Druses du Liban est allée trouver Gouraud. Elle lui a exposé qu'attaquée par les bédouins, elle avait besoin d'armes pour se défendre. Gouraud a fait aussitôt distribuer à ces gens 500 fusils et des munitions abondantes. Evidemment, le premier souci de ces sauvages a été de se jeter sur les chrétiens maronites, de les massacrer et de les piller ...

33 - Corr. Islahié ; cf. note 15.

Moeurs de l'armée d'Orient. Histoire du limogage de Georges à Bucarest, racontée par lui-même à dîner. Médecin-chef de l'hôpital à Bucarest, Georges a 2 infirmières qui, naturellement, couchent en ville. Le directeur, mis au courant, enjoint par note de faire coucher une de ces infirmières à l'hôpital. Refus de la personne. Rapport de Georges au chef, nouvelle note de la direction. Lettre de la demoiselle au directeur. Visite de celui-ci : «Votre infirmière m'a écrit des insolences ; vous aurez 8 jours d'arrêt de rigueur et je vous révoque. Vous irez dans le bled». Ordre à l'infirmière de coucher dans un cagibi que le directeur a découvert à l'hôpital. Celle-ci arrive, apprend l'incident, se fait amener une sanitaire et vole chez le directeur en disant à Georges : «Vais arranger l'affaire». Elle revient le soir dans une somptueuse limousine de la Division et dit à Georges «J'ai gain de cause, continuerai à coucher dans ma chambre à l'hôtel où sont de nombreux officiers. Ai vu le directeur, c'est un homme délicieux ; il m'a même retenue à déjeuner.» - «Et quant à moi ?» demande timidement Georges. «Ah ! Je ne sais pas» répond la dame. Le lendemain, Georges filait pour le bled.

23 - Carnet 29.

1920, 26 juin. Katma.

L'étendue du camp a triplé depuis un mois ... L'aspect du sol est entièrement modifié. Plus de verdure. Un espace immense de terre brune submergé sous un brouillard de fine poussière rousse. Pas trace d'humidité nulle part. Partout, l'odeur insupportable des excréments qui se dessèchent, des déchets d'abattoir recouverts de myriades de mouches, de crasse humaine. Après cela, comment s'étonner des fièvres pernicieuses qui, deux ou trois fois par semaine, conduisent au cimetière quelqu'un de nos gars ?

24 - Carnet 29.

1920, 29 juin. Katma.

Le clairon-major Jourdan est arrivé dernièrement par le train d'Adana, après un arrêt de 32 jours entre Mamoureh³⁴ et Islaïeh. Partis d'Adana pour Katma, ils déraillèrent peu après Mamoureh, le 13 mai, en plein traquenard. A l'endroit précis de la coupure des rails, les Turcs avaient organisé de chaque côté de la voie des tranchées et des blockhaus. Quand les wagons se renversèrent, cette horde sortit de ses abris et tira à bout portant sur la troupe française, leur jetant aussi des grenades. Nos soldats résistèrent admirablement, mais non sans laisser sur le terrain plus de 40 morts ... Après ce combat, ils purent battre en retraite sur Mamoureh. Quand ils revinrent quelques jours après, ils trouvèrent leurs morts carbonisés. Les Turcs avaient dépouillé les cadavres et les avaient ensuite arrosés de pétrole pour les brûler ... Le même jour, un train venant de Katma déraillait en plein tunnel, non loin de là, au beau milieu d'un guet-apens turc. Cette autre agression nous a coûté aussi une centaine de morts.

... Il y a eu un commencement d'explosion au dépôt de munitions voisin de la chapelle. Sous l'action de la chaleur intense, des caisses de grenades incendiaires ont fusé. La panique s'est mise à l'ambulance. Infirmières et malades ont fui vers l'autre bout du camp. On en a été quitte pour la peur. Une autre fois, ce sera peut-être plus grave. A un rapport du lieutenant commandant le P.A.D.³⁵ qui faisait prévoir une explosion possible, De Lamothe s'est contenté de répondre : «Pendant la guerre, on couchait sur les munitions». Quand les 38 000 obus entassés tout à côté de l'ambu-

34 - Corr. Mamouret (Mamouret-ul Aziz).

35 - Parc d'artillerie de division.

lance éclateront sur les blessés et sur le camp, on trouvera une réflexion de ce genre qui arrangera tout.

25 - Carnet 29.

1920, 30 juin. Katma.

... Visite au colonel Debievres. Le beau-frère de Malvy³⁶... me reçoit fort gentiment ... Nous causons de la situation. Il m'expose la substance du rapport qu'il a envoyé à la Commission de la Chambre [*des députés*]. En Syrie, nous avons compromis notre situation ...

- en faisant de l'administration civile dans un pays qui n'est pas encore à nous. Il ne fallait pas supprimer l'administration turque. Nos jeunes agents sans expérience se sont conduits comme des idiots ...

- nous avons eu tort de ne pas étudier l'organisation militaire turque et de la traiter avec mépris. Cette organisation est allemande. On la retrouve partout la même. Elle se compose de 3 éléments : les forces régulières, les «chatés»³⁷ ou volontaires, c'est-à-dire

36 - Homme politique (1875-1949). Député radical-socialiste (1906-1919), ministre de l'Intérieur (1914-1917), condamné à cinq ans de bannissement par la Haute-Cour pour forfaiture, réélu député (1924-1940) ; de nouveau ministre de l'Intérieur (1926).

37 - Corr. *tchétés*.- En octobre 1914, Enver pacha, ministre de la Guerre, avait créé un organisme appelé *Teşkilatı mahsusa* (= Organisation spéciale) destiné à des missions de sabotage et de terrorisme derrière les lignes ennemies, en cas de guerre; ce fut le cas sur le front du Caucase (Transcaucasie russe). Une organisation parallèle de même nom que la précédente et camouflée derrière celle-ci avait été mise à la disposition du parti Jeune-Turc "Union et Progrès" pour exécuter les Arméniens. Ses délégués installés dans les provinces de l'Empire ottoman disposaient de la gendarmerie et de bandes d'irréguliers, les *tchétés*, recrutés parmi les détenus de droit commun dont le Ministère de la Guerre assurait l'équipement et l'entraînement militaire. Les *tchétés* attaquaient les convois de déportés arméniens et renforçaient, en cas de besoin, les troupes de Mustafa Kemal. Cf. A. Beylerian, *Les grandes puissances, l'Empire ottoman et les Arméniens dans les archives françaises*, Publications de la Sorbonne, série "Documents" 34, Paris, 1983, p. XXXI-XXXII et XLII.

armée de réserve, et enfin les bandes de partisans. Les nationalistes turcs ont des centres d'instruction, des munitions, des armes. Si on avait laissé faire le colonel Debievres à Aïn-Tab, il marchait sur Marache et dégageait la Cilicie. Il me raconte avoir reconnu à Aïn-Tab les batteries qui lui tiraient dessus à Sérouje.³⁸ Gouraud lui a dit : «C'est vous qui nous avez sauvés.»

... Visite des blessés, ... quelques mutilés rescapés d'Ourfa... Un petit Toulousain du 412, amputé de la jambe droite, me dit avoir été bien soigné à l'hôpital d'Ourfa³⁹ par un médecin suisse et des infirmières arméniennes. Après le massacre, les soldats turcs se sont présentés à l'hôpital avec ordre de fusiller les blessés français. L'énergique intervention du médecin suisse les a sauvés.

26 - Carnet 29.

1920, 2 juillet. Katma.

Réflexion de M. Chartres ce soir : un avion coûte 180.000 frs, l'heure de vol revient à 10 000 frs. Un message envoyé à Beyrouth par avion coûte 60.000 frs. L'avion ne peut pas voler plus de 40 heures sans être remis à neuf.

27 - Carnet 29.

1920, 5 juillet. Katma.

On sait de source sûre qu'un bataillon a été capturé par les Turcs à Bozanti. Le lieutenant Piacentini, commandant du P.G.D.⁴⁰, nous

38 - Corr. Séroudji.

39 - Voir ci-après, note 49.

40 - Parc du génie de division.

a appris hier soir à la popote qu'un de ses sapeurs, chauffeur de locomotive sur la voie, a vu un ordre télégraphique ainsi conçu, adressé à votre D.I.⁴¹ : «Evacuez immédiatement Médain-Ekbis⁴²; de la rapidité de votre évacuation dépendra votre sécurité personnelle.» La 1^{re} D.I. a rappelé tous ses postes d'Islaïeh et Mersine. Le train parti d'ici avant-hier a trouvé le poste d'Islaïeh abandonné et incendié. M. Blasy nous dit que le colonel Debieuvres envisage notre retraite sur la Frime⁴³ avec base à Alexandrette. Aïn-Tab serait de nouveau assiégé, et cette fois par 20.000 hommes⁴⁴.

...Un jeune gars de la colonne Andréa⁴⁵ me raconte comment il a été blessé à Islaïeh⁴⁶ C'est en descendant du train. Ils ont trouvé la gare entourée de tranchées turques. Dès que le train a stoppé, les insurgés se sont mis à le fusiller avec acharnement. Après un combat de quelques minutes, le train est reparti.

28 - Carnet 29.

1920, 6 juillet. Katma.

Après une assez longue conversation que j'ai eue cet après-midi avec 2 officiers, MM. M... et H ..., dont un revient de Killis où il a recueilli l'avis de plusieurs personnalités militaires fort au courant

41 - Division d'infanterie.

42 - Corr. Meydan Ekbès.

43 - Corr. l'Afrine ('Afrîn), affluent de la rive droite de l'Oronte (le confluent est proche d'Antioche).

44 - Le premier siège d'Aïntab avait tourné court en avril 1920 ; cf. note 19.

45 - Le lieutenant-colonel - plus tard général - Andréa allait être le vainqueur d'Aïntab ; il obtint en effet la capitulation de la ville turque le 8 février 1921.

46 - Cf. texte n° 21. - Corr. Islaïeh.

des choses de l'Etat-Major divisionnaire, on peut envisager notre situation de la manière suivante. Clemenceau n'a pas eu de politique orientale. Il a laissé le champ libre à nos rivaux et à nos ennemis⁴⁷. Gouraud, selon cette politique flottante, a laissé nos troupes à l'aventure sans les munir du matériel de guerre nécessaire, sans une connaissance topographique et ethnographique suffisante. Avec sa base qui se trouve à 300 kilomètres du rayon d'opérations militaires, ce chef renommé paraît ou est réellement trop indifférent, disons même inconscient de ce qui se passe ici.

29 - Carnet 30.

1920, 10 juillet. Katma.

A midi, M. Blasy annonce, d'après le capitaine Maurin, que [*le général*] De Lamothe, parti ce matin en avion pour Alexandrette, serait limogé. On est toujours sans nouvelles de la division Duffieux. Les Khémalistes occuperaient la gare d'Adana.

... Au souper, M. Georges nous annonce que la division

47 - Georges Clemenceau (1841-1929) était alors, pour la seconde fois, président du Conseil (depuis novembre 1917). L'artisan de la victoire de 1918 méconnaissait malheureusement la géographie et les affaires du Proche-Orient, confondant parfois Alexandrette et Alexandrie. Plusieurs faits corroborent cette absence de politique orientale à laquelle il est fait ici allusion. Voici deux exemples : Clemenceau écarta d'une conférence tenue avec Lloyd George un diplomate très au fait des affaires du Levant, François Georges-Picot. Privé des conseils de celui-ci, il conclut un accord qui imposa à la France les charges de l'occupation au Proche-Orient, sans aucune contrepartie (septembre 1919). Autre fait : en novembre 1919, la complaisance de Clemenceau envers la Grande-Bretagne le conduisit à interdire par télégramme l'occupation de la plaine de la Bekaa par les forces françaises. L'effet fut désastreux ; la Cilicie et la division du général Duffieux furent coupés de la Syrie. Pour rétablir ce lien indispensable, il fallut engager la sanglante bataille de Khan-Meiseloun. Cf. P. du Véou, *op.cit.*, p. 75-81, 86-88 ; J. Duffieux, *op. cit.*, p. 152-161.

Goubaud⁴⁸ vient à Katma se joindre à nous. Elle sera sous les ordres du général De Lamothe. Au lieu d'être limogé, notre chef monte en grade. Du reste, sa politique de tractations avec les chefs indigènes semble avoir l'approbation officielle.

... Lu une série de «Débats» que m'a prêtés M. Hassenforder : «Nous avons reçu de Cilicie, de source absolument sûre, des renseignements précis et concordants desquels il résulte que les désastres de Marash et d'Ourfa⁴⁹, sans compter de moindres incidents, sont dus à l'insuffisance incroyable de matériel, d'outillage, de munitions et de vivres. Les troupes anglaises que nous avons relevées étaient abondamment pourvues de tout. Les nôtres n'avaient rien. Encore aujourd'hui, elles n'ont presque rien. Il n'y a pas de toiles de tente pour tous les soldats. Les autos-mitrailleuses sont à l'état d'échantillons. Pas de télégraphe sans fil. Que peuvent faire nos soldats dispersés dans des postes lointains avec des munitions et des vivres insuffisants contre des bandes qui les harcèlent ? On comprend que dans une proclamation bien connue, Mustapha Kemal ait pu dire : «Les Turcs ont déjà pris un bras au général

48 - Corr. Goubeau. C'était la 4^e division de Cilicie.

49 - Au lendemain de la Première Guerre mondiale, les Britanniques puis les Français occupèrent la Cilicie en application des clauses de l'armistice de Moudros (30 octobre 1918). Mais, en novembre 1919, Mustafa Kemal pacha, chef du mouvement nationaliste turc, s'insurgea contre cette occupation. Le 21 janvier 1920, des troupes kémalistes attaquèrent Marache où stationnaient des forces françaises inférieures en nombre. Les musulmans de cette ville se soulevèrent en même temps et massacrèrent les Français. L'insurrection kémaliste s'étendit. La garnison française d'Ourfa eut beau négocier sa retraite, elle fut en partie massacrée dans une embuscade. Cf. P. du Véou, op. cit., p. 129-139, 163-187 ; *Les mémoires de Mgr. Jean Naslian, évêque de Trébizonde, sur les événements politico-religieux au Proche-Orient de 1914 à 1918*, Beyrouth, 1955, II, p. 258-262 ; ; Cl. Mutafian, "La Cilicie turquifiée par la France (1919-1935)", *Historiens-Géographes*, 336, mai-juin 1992, p. 155-156.

Gouraud⁵⁰, ils lui prendront aussi la tête.» Il est urgent d'outiller nos troupes⁵¹. Il importe de déployer un matériel militaire qui décourage les agressions et rassure les populations chrétiennes. Désespérées, celles-ci fuient et affluent dans les ports afin de s'embarquer pour l'Amérique.» «Les Débats», Gauvain (24 janvier 1920).

30 - Carnet 30.

1920, 12 juillet. [Katma]

Nos troupes ont évacué Djerablous aujourd'hui par quatre trains et une colonne à pied. Les Turcs les bombardaient avec du 105. D'après le docteur Gadish, nous avons laissé entre leurs mains neuf wagons de munitions et de vivres ... A quoi correspond cette évacuation ? Personne ne sait. Il y a eu hier à Alexandrette un conseil des généraux. Lamothe est rentré hier soir en avion. Le repli du Q.G.⁵² divisionnaire sur le camp de Katma est un fait décidé.

31 - Carnet 30.

1920, 13 juillet. [Katma]

M. Gadish ... arrive de Djerablous où il est resté quatre mois. Il parle de l'affaire d'Ourfa⁵³. Il y a eu environ 300 Français massa-

50 - Lors de la guerre de 1914-1918, Gouraud commandait les forces françaises aux Dardanelles. A la suite d'une grave blessure, il fut amputé du bras droit (1915).

51 - Nombreux sont les exemples de carences sur le plan logistique. Déjà, à l'occasion des travaux de réparation d'une voie ferrée coupée par les Kémalistes (pont sur la rivière Sadjour), le colonel Normand avait rencontré des difficultés inouïes et s'était plaint de la «faiblesse ridicule des moyens» Cf. P. du Véou, *op. cit.*, p. 153.

52 - Quartier général.

53 - Cf. note 49.

crés, dont 12 officiers. Les têtes de ces derniers furent embrochées sur des piques et promenées dans les rues d'Ourfa.

32 - Carnet 30.

1920, 18 juillet. Katma.

Le général De Lamothe revient de Killis. M. Chartres, arrivé avec le général... soupe avec nous. Par lui, nous avons quelques renseignements sur la situation. L'ultimatum à Fayçal expire ce soir. D'après cette mise en demeure, nous devons occuper Alep, Damas, Homs, Hama, etc⁵⁴. M. Hartmann ajoute que certains articles exigent la livraison par Fayçal de certains personnages qui ont commis contre nous d'odieuses vexations. Or, ce même Fayçal, au lieu de réprimer ces délits, a comblé d'honneurs leurs auteurs. Ils sont tous ses chambellans ou ses ministres. La marche sur Alep est ainsi disposée : 1° colonne Debievres avec 4 bataillons, des spahis, du génie, de l'artillerie ; 2° un train escorté par cette colonne ; 3° colonne du général Goubaud, même composition que la colonne Debievres, mais avec du 155 pour l'artillerie ; 4° colonne Andréa, arrière-garde.

33 - Carnet 30.

1920, 19 juillet. Katma.

La réponse des Chérifiens à l'ultimatum vient d'arriver par radio. Le gouvernement de Fayçal est à plat devant nos menaces.

54 - Sur l'aventure politique de l'émir Fayçal, cf. note 32. Les textes suivants, n° 33-37, 39-41 et 44, sont l'écho de ces événements.

34 - Carnet 30.

1920, 20 juillet. Katma.

... Gouraud a fait coffrer le Conseil administratif du Liban qui s'était vendu pour 42.000 livres à l'émir Fayçal. Deux ou trois membres ... n'avaient pas participé à la trahison.

35 - Carnet 30.

1920, 21 juillet. Katma.

La colonne Goubaud en marche sur Alep est partie ce matin à 1h. Sa première étape est Tell-i-Rifat. Elle y est parvenue sans difficulté.

36 - Carnet 30.

1920, 22 juillet. [Katma]

La colonne est allée aujourd'hui de Tell-i-Rifat à Mouslimié⁵⁵. On a entendu un seul coup de canon. Dans la nuit, un colonel chéri-fien est venu apporter un ultimatum au général De Lamothe, l'informant que si les Français continuaient leur avance, il y aurait un massacre de chrétiens à Alep. M. De Lamothe n'a pas reçu le colonel avant 8 h du matin et l'a renvoyé sans réponse. Le soir, un train spécial a conduit à Mouslimié le général De Lamothe, son état-major et une escorte. L'entrée solennelle de l'armée française à Alep aura lieu demain matin à 9 h. L'avion qui a survolé la ville aujourd'hui est revenu criblé de balles.

55 - Aujourd'hui : Tell Rifaat, Muslemiyeh.

37 - Carnet 30.

1920, 23 juillet. Katma.

Les avions ont vu la colonne entrer dans Alep. Les notables de la ville seraient allés à la rencontre du général De Lamothe jusqu'à Mouslimié. Le train attendu ce soir est en panne devant une nouvelle coupure.

38 - Carnet 30.

1920, 25 juillet. Katma.

Aujourd'hui, en plein jour, une bande de Khémalistes a pénétré dans Killis et s'est emparée des fonds de la banque ottomane : 600 000 frs.

39 - Carnet 30.

1920, 26 juillet. Katma.

Le communiqué de ce jour annonce la prise de Damas par le général Gouraud, après de durs combats. Nous avons eu 150 tués. La puissance chérifienne paraît anéantie. Le ministre de la guerre chérifien a été tué. Fayçal serait en fuite. A Alep, nos troupes cantonnent autour de la ville. Une consigne sévère interdit l'accès de la ville à nos soldats. La voie ferrée Alep-Rayak est coupée sur 10 kilomètres. On prétend que les travaux de réparation dureront deux mois.

40 - Carnet 30.

1920, 27 juillet. Katma.

Arrivée de M. Chartres. Le train a mis 6 h 1/2 pour faire les 55 kilomètres de parcours entre Alep et Katma... [M. Chartres] nous dit que dans 15 jours, nous pourrions nous installer à Alep, à l'hôpital chérifien. La troupe est consignée aux alentours de la ville ... Rien n'est changé dans le régime de la ville. L'administration chérifienne continue à fonctionner... Le gouverneur chérifien est toujours dans son palais sur lequel flotte le pavillon de Fayçal.

35 - Carnet 30.

... A Adana, le général Dufieux ne peut pas tenir les Turcs. A Damas, le général Gouraud lui-même a dû livrer de durs combats. La 2^{ème} D.I. est rentrée à Alep sans coup férir. [Le commandant Barnaud ajoute] que c'est à force de livres turques qu'on a acheté cette soumission. Une telle politique de bakchich n'est qu'un expédient. Dans quelque temps, nous pourrions en voir les tristes résultats. Ce matin, un capitaine de la brigade me faisait la même remarque.

... La veille de notre arrivée à Alep, la poudrière laissée par les Turcs-Allemands a sauté, occasionnant la mort de 500 personnes. Obligés de se retirer, les boches avaient fait de leur dépôt de munitions une attrape. Comme sur le front français, ils avaient placé à l'entrée un appareil de déclenchement parfaitement amorcé. Les Chérifiens naïfs se sont précipités sur ces munitions avec l'idée de nous en arroser à l'aide des canons allemands que leur ont fait passer les Khémalistes. La première tentative d'ouvrir la porte a provoqué l'explosion. Cet accident a terrifié l'armée de Fayçal. En même temps, elle avait à se battre avec des tribus nomades du désert appelées à son secours contre nous. Ces bédouins ayant eu un différend avec les Chérifiens les ont attaqués pour les piller.

35 - Approuvé

41 - Carnet 30.

1920, 28 juillet. Katma.

Rencontré le commandant Boëlle, sous-chef d'Etat-Major. Il me dit que nous avons constitué un gouvernement syrien à Damas, pour remplacer l'émir Fayçal en fuite. A souper, M. Georges nous donne quelques "tuyaux". Les Etats-Majors Gouraud et De Lamothe ne vivent pas en bonne intelligence à Alep ... Des ordres sont arrivés de Beyrouth. La division Gouraud doit repartir d'urgence pour Alexandrette. La 2^{ème} D.I. gardera seule Alep et secteur. Un télégramme chiffré annonce un soulèvement au Liban. On y a découvert un complot en vue d'assassiner Gouraud. Les Ansariès⁵⁶ sont également en révolte. On craint pour Tripoli. De la 1^{ère} D.I., plus de nouvelles. Les avions ne peuvent plus atterrir à Adana.

42 - Carnet 30.

1920, 30 juillet. Katma.

Un avion venant d'Adana a atterri au camp cet après-midi. L'aviateur raconte que la 1^{ère} D.I. est toujours assiégée par les bandes tchéètes⁵⁷ dans la ville d'Adana. Les troupes khémalistes rappelées sans doute contre la Grèce à Smyrne se sont retirées, mais les groupements de partisans continuent le siège. Toute la population musulmane d'Adana a quitté la ville. Il y reste, en plus de nos troupes, 80.000 Arméniens que nous avons à nourrir. Pour le moment, les assiégés sont à la demi-ration. Le général Duffieux

56 - Nom d'une tribu occupant la région montagnaise située entre l'Oronte et la mer, au nord de Tripoli.

57 - Cf. note 37.

organise une colonne de ravitaillement qui, en un jour de forte étape, pourra atteindre le littoral et trouver des vivres amenés par mer. La division Goubaud est désignée pour aller secourir Adana. Il y a eu hier une petite insurrection à Killis. Les quelques Turcs qui se sont servis de leurs armes contre nous ont été faits prisonniers et amenés ici ce soir, escortés par les autos-mitrailleuses.

43 - Carnet 30.

1920, 31 juillet. Katma.

[*Le capitaine Blanc, commissaire de la gare et officier de renseignements, donne*] des indications précises sur la population de Katma. Les habitants de ce village, mi-sédentaires, mi-nomades, appartiennent à une tribu kurde établie sur le territoire compris entre Médain-Ekbès⁵⁸ et Mouslimié. Les principaux autres habités sont : Radjioun, Kurt-Kullac, Cizaz, Tell-i-Rifat. Le caïd ou grand chef habite du côté de Médain-Ekbès. A la tête de chaque village il y a un agha⁵⁹ qui gouverne à l'aide du mouktar ou maire. L'agha de Katma est assez riche. Cependant, il ne dédaigne pas de tenir boutique dans le camp. Le mouktar est un de ses domestiques.

... On vient à parler du brigandage commis hier à Katma par des Français. Sur ce sujet, M. Blanc déclare qu'ici aucun officier des troupes coloniales n'est à la hauteur de sa tâche. Les uns ont peur de leurs hommes, les autres les brutalisent sans raison. Résultat : pas de discipline, et actes de pillage ou de viol.

58 - Corr. Meydan Ekbès.

59 - *Agha* ou *aga* (= chef). Nom donné aux officiers de la cour du sultan, puis attribué aux notables en général.

44 - Carnet 30.

1920, 1^{er} août. Katma.

Reddition d'Alep, Damas et Homs à la France. Documents général Gouraud au général De Lamothe. Reçu votre télégramme annonçant votre entrée à Alep le 24 juillet.

1. Après un dur combat livré le même jour au Ministre de la guerre chérifien, qui a été tué, la 3^{me} division est entrée à Damas le 25. Un nouveau gouvernement composé de nos partisans est venu se présenter au général Goibet qui, en mon nom, leur a fait une déclaration sur les points suivants : a) L'émir Fayçal, qui a conduit son pays à deux doigts de sa perte, a cessé de régner. b) Une contribution de guerre de 10 millions sera versée pour indemniser des dommages causés à la zone Est par la guerre de bandes. c) Le désarmement général commencera immédiatement. Remise entre nos mains de tout le matériel de guerre et réduction de l'armée transformée en force de police.

2. Le nouveau gouvernement a tout accepté. L'émir Fayçal, abandonné de tous, est rentré à Damas la nuit dernière. Je lui fais signifier d'avoir à quitter le pays dans les 48 heures avec sa famille et ses principaux familiers.

3. La colonne du colonel Meunier a reçu avis qu'elle était attendue par la population de Homs et y entrera demain.

27. 7. 1920. Signé : Gouraud.

45 - Carnet 30.

1920, 3 août. Katma.

A l'arrivée du train d'Alep, le courrier contient une note de service signée Chartres, m'envoyant au pont de Seidjour⁶⁰ pour rejoindre la colonne Andréa... Je vois là-dessous une manœuvre oblique de Chautard pour s'établir à Alep en m'envoyant dans le bled. Il a l'appui secret de quelques «pontes» de la D.I. Prends le train pour Alep où j'arrive à 7 h... Retour à Katma.

46 - Carnet 30.

1920, 13 août. Aïn-Tab.

[L'aumônier J. Chaperon a quitté le camp de Katma le 6 août pour rejoindre la colonne Andréa à Aktché Koyounli⁶¹ près du pont de Sadjour. La colonne part le 9 août pour Aïn-Tab où elle arrive le 11 août. En cours de route, elle essuie plusieurs fois le feu des Turcs.]

Après-midi, visite au colonel Andréa ... Il est très inquiet sur la suite des opérations. Les Turcs d'Aïn-Tab ont répondu à sa première sommation en demandant un délai pour conférer avec leur gouvernement. Selon les ordres de De Lamothe, il a commencé le bombardement. A la sommation du matin, ils n'ont rien répondu. Ce qui rend le colonel si soucieux, c'est la nécessité de renvoyer

60 - Corr. Sadjour. Chez les Arméniens de Cilicie parlant le turc d'Anatolie, le *a* se prononçait souvent è ; d'où l'orthographe phonétique donnée ici. — Un poste français était installé au pont du Sadjour.

61 - Orthographié Adjı Koyoundlı par l'abbé Chaperon. A 3 km du poste français du pont du Sadjour se trouvait la gare d'Aktché Koyounlı d'où partaient des pistes en direction d'Aıntab et de Killis.

deux bataillons en convoi-navette sur Seidjour. L'investissement de la ville sera affaibli et exposé à une rupture. Ici, c'est tout l'opposé de la guerre sur le front français. L'avant n'est plus ravitaillé par l'arrière, mais par ses propres moyens. Il doit pourvoir lui-même à son ravitaillement en renvoyant une demi-colonne à 70 kilomètres en arrière.

47 - Carnet 30.

1920, 17 août. Aïn-Tab.

Le rapport d'hier annonçait un bombardement turc ... Le 105 turc⁶² commence à tomber sur la garnison à 3 heures. Un obus éventre le toit du collège. Les autres obus cherchent nos batteries sur les crêtes voisines... A la tombée de la nuit, le combat s'engage sur les bataillons Wolf et De Santi, attaqués à la fois par les assiégés [*turcs*] d'Aïn-Tab et par les nationalistes venant du dehors à leur secours⁶³. Toute la nuit, fusillade, grenades, canons de 37, tanks.

48 - Carnet 30.

1920, 18 août. Aïn-Tab.

Le combat de cette nuit s'est terminé par notre défaite. La compagnie coloniale, effrayée par le nombre et les cris sauvages des Turcs, a cédé sous leur poussée. Le bataillon Wolf s'est laissé entamer. Une communication a pu être établie entre assaillants et assié-

62 - Le 4e régiment mixte d'infanterie et de cavalerie kémaliste commandé par Kenaan bey disposait en effet d'un canon russe de 105 et de six obusiers de 75.

63 - Ces renforts se composaient du 9e régiment turc du Caucase, du 4e régiment mixte (cf. note 62) et de vingt-sept troupes de *tchétés*.

gés. Les Turcs d'Aïn-Tab ont poussé des cris de victoire scandés par une musique kurde. La garnison khémaliste a pu s'échapper. Le plan du colonel Andréa a lamentablement échoué... La tactique très adroite des Turcs leur a bien réussi. Pendant qu'ils simulaient une sortie du côté [du bataillon] De Santi, le gros de l'attaque interne et externe fonçait sur le bataillon Wolf, le plus faible des quatre.

49 - Carnet 30.

1920, 19 août. Aïn-Tab.

On entend le canon dans la direction de Nourgana. C'est le convoi-navette qui combat les Turcs pour revenir à Aïn-Tab. Le bataillon Goetze⁶⁴ est allé à sa rencontre. Dans la matinée, les Turcs ont essayé de s'approcher de l'ambulance. Le 75 les a dispersés. Ils se sont retirés sur les crêtes ... Le bombardement continue avec acharnement sur le convoi. Nous avons 8 morts (1 Français et 7 Sénégalais) et 12 blessés. A 9 h, les Turcs ont tenté l'assaut de nos batteries de 75. Ils ont été repoussés avec des pertes très graves.

50 - Carnet 30.

1920, 20 août. [Aïn-Tab]

A 10 h, M. de Carnas vient me trouver. Il m'annonce pour cette nuit le départ de la colonne avec mission de poursuivre le Turc, le battre et pacifier les environs. Il ne croit pas au succès de cette affaire. Le Turc évitera tout combat et reviendra derrière nous en nous harcelant. Les troupes épuisées sont à cran.

64 - Corr. Goetz.

Lamentable le moral de leurs officiers et même des chefs supérieurs. Personne n'échappe à l'impression que nous sommes menés par de sombres égoïstes aussi incapables qu'attachés à leurs intérêts personnels. M. De Carnas est outré de notre attitude envers les Américains. Depuis 9 mois, l'hôpital américain⁶⁵ [d'Aïn-Tab] soigne nos blessés avec un dévouement exemplaire. Personne dans l'armée du Levant n'a songé à les remercier, à s'enquérir de ce qui leur manque et des dépenses qu'ils font pour nous. Ainsi, en ce moment, ils sont à bout de coton et de bandes et ils ont à soigner 38 blessés graves. Alep pas plus que Beyrouth ne se préoccupe de leur fournir le strict nécessaire. Nous avons un troupeau de 100 bœufs ou vaches sans compter les moutons. Nul ne s'arrête à cette idée qu'assiégé depuis le mois de mars, le personnel américain de l'hôpital n'a jamais goûté à la viande fraîche pendant les cinq derniers mois. Où est le beau renom de notre pays ?

51 - Carnet 30.

1920, 21 août. La colonne composée des bataillons De Santi, Wolf, Andréa et Brue⁶⁶, de 11 pièces d'artillerie 75 et 65, d'une section du génie, d'un escadron de spahis et de l'ambulance, se met en marche à 2 h 1/2 du matin. [*Elle atteint les villages d'Ibrahimli et de Sam*⁶⁷ et doit repousser deux attaques turques en cours de route. Au village de Sam], nous avons trouvé 60 tonnes de grains, une centaine d'obus de 105, une bonne partie du matériel de bureau du quartier général khemaliste... Dans les brouillons de télégrammes

65 - Cet hôpital se trouvait dans le quartier arménien d'Aïntab ; cf. plan p. 48

66 - Corr. Bru.

67 - Samkeuy (orthographe phonétique), l'une des localités de la vallée de Sinek-Déré (cf. texte n° 89).

trouvés au bureau de liaison, on a découvert une dépêche annonçant à Constantinople que nous venions d'être rejetés d'Aïn-Tab avec des pertes énormes.

52 - Carnet 30.

1920, 22 août.

[*La colonne quitte le village de Sam et se dirige vers Tell-Oulak par des chemins difficiles. Une violente attaque turque est repoussée. A Tell-Oulak*], des arabas⁶⁸ arméniennes arrivent chargées de neuf cadavres français ; ce sont les disparus de la crête du marabout⁶⁹. Ce sommet a été repris aux Turcs ce matin par le bataillon Brue qui a retrouvé les corps de nos soldats tués ... Les Turcs ont dépouillé ces infortunés de leurs chaussures et même d'une partie de leurs habits. Sur neuf, il y avait trois Français chrétiens et six Arabes musulmans. Les chrétiens ont été mutilés ignominieusement ... L'air est empoisonné par l'odeur des cadavres.

53 - Carnet 30.

1920, 23 août.

Départ à 4 h 1/2. Retour à Aïn-Tab... Bombardement de la ville quand nous arrivons à la ferme des spahis⁷⁰. Le 75 balaie la route de Biredjik où l'on voit fuir des bandes échappées de la ville.

68 - Mot arabe désignant une voiture bâchée en usage en Turquie pour le transport de personnes, de vivres, etc.

69 - Il s'agit du tombeau d'un chef religieux musulman érigé sur le plateau au sud d'Aïntab. C'était une position stratégique durant le siège de la ville ; cf. plan p. 48

70 - La ferme où étaient cantonnés les spahis des forces françaises assiégeant Aïntab était située hors de la ville, à l'ouest du quartier arménien, et jouxtait le terrain d'aviation du camp français (cf. plan, p.48).

54 - Carnet 30.

1920, 24 août. Aïn-Tab.

[*Un aviateur arrive d'Alep et apporte*] les «tuyaux» suivants : Gouraud est attendu à Alep un de ces jours. Le brillant De Lamothe fait savoir que nous avons été attaqués par l'avant-garde de l'armée bolchevik. Il y a 800 Russes à Nisib.

55 - Carnet 30.

1920, 26 août.

Une expédition se dirige vers Nourgana et atteint le village de Kizilhissar où elle dresse un bivouac.

56 - Carnet 30.

1920, 27 août. Kizilhissar.

Deux bataillons sont partis ce matin à 3 h à la poursuite de l'ennemi. Ils l'ont vu s'enfuir en colonne à travers la montagne ... Il a été impossible à nos troupes de rejoindre la colonne ennemie ... Une guerre comme celle-là demande non des voitures, mais des mulets et des chameaux de bât.

57 - Carnet 30.

1920, 28 août.

On repart à 5 h du matin ... Nos troupes ont arrêté un messager turc envoyé par le commandant turc d'Aïn-Tab à son collègue de

Killis... Il dit que la vie à Aïn-Tab est insupportable à cause du bombardement français qui ne laisse aucun répit. Le chef d'Aïn-Tab exprime l'espoir d'une victoire définitive avant l'hiver. *Le bombardement d'Aïn-Tab se poursuit.*

58 - Carnet 30.

1920, 30 août. Aïn-Tab.

Dans la nuit, fusillade et bombardement turc.

59 - Carnet 31.

1920, 1^{er} septembre. Aïn-Tab. Sur la route de Nisib.

Départ à 8 h 1/2. Nuit éclairée par la lune... La colonne compte environ 5 000 hommes, 2 000 chevaux, 700 voitures,... six pièces de 75, une pièce de 105, une section du génie, l'ambulance ... *Passage par la vallée du Sadjour. Attaque par les Turcs. Halte au village de Sinan, abandonné par ses habitants, puis à celui de Giaourkeui, également abandonné.*

60 - Carnet 31.

1920, 2 septembre.

Arrêt au village d'Urul.

61 - Carnet 31.

1920, 3 septembre. Nisib.

En route à 4 h 30. La lune éclaire le paysage ... Nous passons en face de Nisar-Bazar et autres villages échelonnés le long de la rivière venant de Nisib.

[A Nisib]. Dans l'après-midi, avec MM. Giraud et Pourquier, visite au nouveau mudir⁷¹, Nimed Effendih,⁷² nommé ce matin par le colonel à la place du mudir khémaliste qui s'est enfui avec les combattants ... Voici les renseignements que nous fournit ce mudir: Aïn-Tab est le seul centre de la résistance armée. Sa chute entraînera la fin des hostilités. Selon les indications parvenues jusqu'à Nisib, la reddition d'Aïn-Tab ne saurait tarder. A sa connaissance, les Khémalistes ont 4 canons dans la région de Bérédjïn, mais les munitions leur font défaut. Au-delà de l'Euphrate, un grand cheik kurde nommé Ibrahim s'est révolté contre les nationalistes ; il dispose d'une énorme influence sur les tribus qui l'entourent. Le cheik Bessaraoui⁷³, ami des Français, tombé aux mains des Turcs après notre défaite de Tell-Abiad, a réussi à s'échapper des mains de ses ennemis et se trouve maintenant chef des Kurdes partisans d'Ibrahim.

62 - Carnet 31.

1920, 5 septembre. Urul.

Départ à 4 h 30... Arrêt de 2 h 1/2 devant Nisar-Bazar... On se remet en route... Arrivée au campement à midi 1/2.

71 - Le mudir est le chef d'un canton (*nahiyé*) nommé par le *vali*, gouverneur de province (*vilayet*).

72 - Corr. *efendi*. Mot turc signifiant : maître, seigneur. Ce titre désignait spécialement les gens de lettres dans le monde civil.

73 - Corr. Besraoui. Cheikh de la tribu kurde kitkane, amie de la France, dont le territoire, situé sur la rive gauche de l'Euphrate, s'étendait des environs de Djéرابلس jusqu'aux abords d'Arab-Punar. Besraoui avait été fait prisonnier par les Kémalistes qui avaient ensuite refusé de le libérer.

63 - Carnet 31.

1920, 6-7 septembre.

Poursuite des opérations vers Kizil-Hissar, Zramba, la plaine de Tell-Bachar, Nefak. Plusieurs accrochages avec les Turcs. Retour à Aïn-Tab.

64 - Carnet 31.

1920, 8 septembre. Aïn-Tab.

Visite aux malades de l'infirmerie... Cette infirmerie de garnison est dans un état d'ignoble malpropreté. Une négligence odieuse est apportée dans les soins aux malades... Je suis navré et écœuré du peu de cas qu'on fait de nos soldats quand ils tombent victimes du climat ou de la fatigue.

65 - Carnet 31.

1920, 9 septembre. Aïn-Tab.

Sommation à la ville turque. Le commandant des troupes répond qu'ils tiendront jusqu'au dernier.

66 - Carnet 31.

1920, 11 septembre.

Départ d'une colonne de reconnaissance. Les Turcs... se sont enfuis des deux villages ... Ibrahimli et Nezerai⁷⁴.

74 - Corr. Ibrahimli, Nezarrah ou Nezerah.

67 - Carnet 31.

1920, 16 septembre. [Aïn-Tab]

Le convoi-navette arrivé lundi 13 repart aujourd'hui 16. Il y a eu combat, lundi, à l'arrivée. *Morts et blessés.*

68 - Carnet 31.

1920, 18 septembre. Aïn-Tab.

[*Dans la ville turque,*] les boutiques sont hermétiquement closes. Beaucoup de maisons ont souffert du bombardement. Les habitants du quartier de la citadelle⁷⁵ se sont soulevés et demandent la paix avec les Français. Leur révolte a été vite étouffée par les militaires annonçant l'arrivée de grandes forces envoyées par Mustapha Khemal⁷⁶. Ces forces doivent délivrer non seulement Aïn-Tab, mais aussi Alep. L'autorité militaire a interdit communication entre les quartiers. [*Ces informations proviennent de l'intendant de l'hôpital américain, M. Boyd, que le mutasarif⁷⁷ d'Aïn-Tab avait demandé à rencontrer.*] Le colonel Andréa pense qu'avec 2 bataillons de plus, il prendrait facilement la ville. Il les réclame instamment à Alep, mais sa voix se perd dans le désert, car à Alep on se soucie peu d'Aïn-Tab, au milieu de réceptions, bals, fêtes, joyeuses noces, etc.

69 - Carnet 31.

1920, 25 septembre. Aïn-Tab.

Assiste à la conférence du colonel Andrea ... Il nous lit sa dernière

75 - La citadelle occupait une hauteur au nord-nord-est de la ville turque ; cf. plan p. 48.

76 - Allusion aux deux armées constituées par Enver pacha et son frère Noury : une armée "verte" et une "rouge" qui étaient en route pour tenter de sauver Smyrne et Aïntab.

77 - Fonctionnaire nommé par décret du sultan, avec juridiction sur un *sandjak* (district). Le *mutasarif* d'Aïn-Tab était alors Sabri bey.

re lettre à Eusdémir⁷⁸. Cette lettre d'un soldat à un soldat conseille au chef khémaliste de rendre la ville sans prolonger inutilement une guerre localisée à Aïn-Tab, dont les victimes sont surtout des femmes et des enfants turcs, tués ou blessés par le bombardement. Il s'engage au nom de la France à un respect absolu de la religion, de la famille et des coutumes musulmanes ... Eusdemir a répondu une lettre de 6 pages dans laquelle il appelle Andréa «mon cher ami.» Il commence par déclarer impossible une soumission complète aux conditions imposées. Toutefois, il désirerait discuter verbalement avec le colonel la reddition de la ville. Dans ce but, il demande une entrevue au séminaire américain pour demain à 2 heures. Le colonel accorde une suspension d'armes qui aura lieu demain dimanche de 1 h à 6 h du soir.

Voici les renseignements communiqués à la Division par un officier turc de l'Etat-Major de Bouled Pacha, passé chez nous. Depuis le mois d'août, les nationalistes d'Aïn-Tab ont perdu 180 hommes dans la ville et 400 dans les combats, sur les crêtes aux environs. Ils ont encore 4 canons et peu de munitions. Khemal Pacha a déclaré qu'Aïn-Tab, la ville-martyre, a bien mérité de la Turquie. Actuellement, ne pouvant la secourir, il la laisse libre de se rendre aux Français. C'est ce que le colonel Andréa répétait hier dans sa lettre à Eusdémir.

78 - Euz Démir signifie : homme de fer. Le véritable nom de ce personnage était Chéfik Ali (cf. texte n° 98). Le colonel kémaliste venait de remplacer Irfan bey à la tête des forces turques à Aïntab. Lorsque les Turcs ont capitulé, le 8 février 1921, Euz Démir et le *mutasarif* Sabri bey s'étaient déjà enfuis.

70 - Carnet 31.

1920, 26 septembre. Aïn-Tab.

Eusdémir n'est pas venu au rendez-vous qu'il avait demandé au colonel Andréa. 1^{er} prétexte : son médecin-interprète, boîteux, ne pouvant marcher, il a demandé au colonel Andréa de se rendre lui-même au quartier turc ; 2^o) lorsqu'Eusdémir est monté à cheval pour se rendre chez les Français, la foule lui a fait tourner bride en lui criant : «Nous ne voulons pas que vous alliez chez les Français !» Les soldats turcs du poste en-face du couvent ont interpellé les nôtres. Leur officier s'est montré au nôtre ; il lui a dit : «Nous sommes bolcheviks. Nous sommes ici pour vous faire la guerre. Si vous nous délogez de la ville, nous irons dans la montagne.» Le colonel Andréa, se voyant joué par Eusdémir, a fait reprendre le bombardement à 5 heures.

71 - Carnet 31.

1920, 30 septembre . Aïn-Tab.

Nos troupes ont occupé en partie la rue transversale⁷⁹ de la citadelle dans la ville turque ... Aujourd'hui, les Arméniens ont déclaré la guerre aux Turcs d'Aïn-Tab, espérant hâter la reddition de la ville... Pendant la nuit, nos troupes de la [rue] transversale ont repoussé une attaque turque⁸⁰... Au rapport, ce matin, le colonel Andréa a annoncé la soumission prochaine de quelques villages sur le parcours Aïn-Tab - Sedjour... Le service de renseignements croit savoir que Bouled-Pacha est disposé à se rendre.

79 - Nom de la longue rue qui séparait les quartiers arménien et turc d'Aïntab. Elle aboutissait au pied de la citadelle, dans la ville turque ; cf. plan p. 48.

80 - Cette nuit-là, les Turcs ont lancé trois assauts si violents qu'il fallut renforcer les Arméniens d'une compagnie de tirailleurs.

72 - Carnet 31.

1920, 5 octobre. Aïn-Tab.

Assaut infructueux de l'école arménienne⁸¹ occupée par les Turcs.

73 - Carnet 31.

1920, 6-7 octobre. Aïn-Tab.

Nouveaux violents accrochages avec les Turcs.

74 - Carnet 31.

1920, 11-12 octobre. Aïn-Tab.

Tirs d'obus, grenades, fusillades.

75 - Carnet 31.

1920, 13 octobre. Aïn-Tab.

La nuit dernière, 600 Turcs se sont enfuis par la route de Malakia⁸². Entre Alep et le Sedjour, les Khémalistes nous ont enlevé un convoi de 120 chameaux avec un stock de marchandises d'une valeur de 500.000 frs.

76 - Carnet 31.

1920, 14 octobre. Aïn-Tab.

Assaut par deux sections d'un bâtiment tenu par les Turcs. Echec de l'opération.

81 - Il s'agit de l'école Nigoghossian (cf. texte n° 97) dont le bâtiment avait constitué un dangereux saillant fortifié dans les lignes françaises, en-face de l'église latine, au nord-ouest du quartier arménien (cf. plan, p. 48).

82 - Corr. Malatia.

77 - Carnet 31.

1920, 15 octobre. Aïn-Tab.

Le colonel Andréa... dit qu'il renonce à toute attaque dans le genre de celle d'hier. Sur la défensive, le Turc est fort, étant donné les faibles moyens dont nous disposons⁸³. On fera un siège en règle si la Division d'Infanterie nous donne les hommes nécessaires.

78 - Carnet 31.

1920, 16-17 octobre. Aïn-Tab.

Violents tirs d'artillerie turque.

79 - Carnet 32.

1920, 23 octobre. Aïn-Tab.

Tirs d'artillerie turque, tirs de mitrailleuses.

80 - Carnet 32.

1920, 24 octobre. Aïn-Tab.

[*Au cours du repas*], la conversation passe aux affaires de l'Euphrate. Le colonel rappelle comment [*le général*] De Lamothe, après lui avoir fait former une belle colonne devant opérer à Tell-Abiad, en donna le commandement à Normand qui fit fiasco. Peu après, Andréa le rappelait au général. Celui-ci répondit : «J'ai été forcé par ordre supérieur.» Or, le colonel Andréa a appris depuis

83 - Les attaques incessantes des Kémalistes contre les convois français obligeaient des détachements à protéger ces derniers, en occupant des postes supplémentaires au détriment des forces qui assiégeaient Aïntab.

que ce changement surprit beaucoup le général Gouraud qui en demanda l'explication par télégramme chiffré. Les papiers racontent la reculade de Moudjem⁸⁴, chef arabe avec lequel nous avons traité. Le colonel Andréa déclare que si De Lamothe avait suivi ses renseignements et traité avec un autre chef nommé Métouali⁸⁵, Arabe de race et de vie, nous n'aurions pas les revers subis par Moudjem, Arabe efféminé et européenisé. Moudjem a plus d'extérieur mais n'est pas obéi ni vénéré comme Métouali, resté fidèle aux vieilles traditions de la nation arabe.

81 - Carnet 32.

1920, 26 octobre. Aïn-Tab.

[*Le commandant Goetze*]⁸⁶ dit entre autres choses qu'on va refouler les Turcs qui nous entourent au moyen d'une inondation. Leurs tranchées de la plaine... peuvent être submergées. Il me dit également que, d'ici au 15 décembre, nous irons en colonne sur Beredjik⁸⁷, Ourfa et Djerablous.

82 - Carnet 32.

1920, 30 octobre. Aïn-Tab.

Ce matin, le bataillon Brue⁸⁸ est allé sur la route de Nisib. Il a coupé la ligne téléphonique turque sur un kilomètre. Le fil et les

84 - Corr. Moudjehem. Il s'agit de Moudjehem bey ibn Mouhid, cheikh de la tribu Fedaan venue jadis du Nedjed, région de l'Arabie centrale.

85 - Peut-être Medouet, chef bédouin hostile aux Turcs.

86 - Corr. Goëtz.

87 - Corr. Biredjik.

88 - Corr. Bru.

poteaux ont été rapportés. En voyant le bataillon, les Turcs ont d'abord résisté ; puis, comme toujours, ils ont pris la fuite.

83 - Carnet 32.

1920, 6 novembre. Aïn-Tab.

Le colonel Andréa est allé sur la côte de Bali-Kaya accompagner le convoi. Les Turcs deviennent moins hardis. Avant-hier, l'arrière du convoi est resté en panne à Nourgane. L'ennemi n'en a pas profité pour l'attaquer.

84 - Carnet 32.

1920, 13 novembre. Aïn-Tab.

Les crapouillots⁸⁹ sont venus de nouveau tirer dans la direction de la citadelle. Ce sont de petits canons de tranchées, de calibre 75, inaugurés en 1918 et nommés Joando-Deslandes⁹⁰. Je n'en avais pas vu de ce modèle en Italie.

85 - Carnet 32.

1920 16 novembre. Aïn-Tab.

Les renforts attendus par les Turcs d'Aïn-Tab semblent devoir arriver bientôt. Un avion nous a annoncé aujourd'hui que le

89 - Nom populaire donné aux mortiers de tranchée durant la guerre de 1914-1918.

90 - Corr. Jouhandeau-Deslandres. Le colonel F.-E. Jouhandeau (1852-1921), polytechnicien, inventeur fécond, fut sous-directeur puis directeur (1907) de l'Atelier de construction d'armes de Tarbes. Admis à la retraite en 1912, il fut rappelé, au début de la guerre de 1914-1918, au Service des inventions de l'Artillerie où il créa un matériel qui porta son nom associé à celui du colonel Deslandres.

convoi-navette a été attaqué ce matin par un bataillon turc muni de 4 canons, à 10 kilomètres du camp d'Hadjakoi⁹¹, sur les premières hauteurs. Le bataillon Brocart⁹² est parti la nuit dernière pour Ekiskouyou⁹³ où l'on signale un rassemblement ennemi⁹⁴. Par-dessus les barricades, les Turcs criaient : « Vous allez voir, dans deux ou trois jours, vous allez voir ! » Aujourd'hui, fusillades assez nourries sur tous les points du front.

86 - Carnet 32.

1920, 17 novembre. Aïn-Tab.

[*Le convoi de ravitaillement qui arrive à Aïn-Tab a été attaqué la veille*] à Kantara⁹⁵, sur les premières crêtes, après la plaine de Sedjour⁹⁶, à 10 kilomètres d'Hadjakoi⁹⁷. Environ 5 000 Turcs munis de 6 canons de 77 et de quatre 105 ont attaqué le convoi, d'abord avec l'artillerie, puis au mousqueton. Le peloton [du lieutenant] Depaul s'est porté aussitôt sur la première section de batterie ennemie. Ses hommes ont mis pied à terre et chargé à la baïonnette. Les artilleurs turcs et leur infanterie de protection ont aussitôt pris la fuite en abandonnant leurs deux pièces de 77 et cinq mitrailleuses. Seuls les deux officiers de la section sont restés à leur poste ... Pendant ce temps, le bataillon Guy était aux prises avec un régi-

91 - Corr. Hadjikeuy (en conservant l'orthographe phonétique *keuy* utilisée dans ce journal).

92 - Corr. Bocart.

93 - Corr. Ikis Koyou.

94 - Une forte colonne turque s'était en effet massée dans un ravin à l'est d'Ikis Koyou.

95 - Corr. Kandira.

96 - Corr. Sadjour ; cf. note 60.

97 - Cf. note 91.

ment turc, un peu à droite en-dessous du mamelon des canons ... Vers 2 h de l'après-midi, l'ennemi a pris la fuite dans la direction de Killis et le convoi a pu se rendre à Ekiskouyou⁹⁸, son bivouac ordinaire, où il a trouvé le bataillon Brocart⁹⁹ envoyé en flanc-garde de protection. Le matin, il s'est remis en marche. Le bataillon Brocart a été continuellement harcelé le long du Sedjour.

87 - Carnet 32.

1920, 21 novembre. Aïn-Tab.

La canonnade et la fusillade crépitent sur les collines .. On tire sur des bandes turques qui essaient de fuir pendant l'encercllement de la ville. Cinq bataillons se déploient pour entourer Aïn-Tab. On croit que la résistance ne durera pas plus de 15 jours.

88 - Carnet 32.

1920, 24 novembre. Aïn-Tab.

Déjeuné au P.C. du colonel Andréa ... Conversation sur la situation militaire à Aïn-Tab, sur la manière de combattre employée par la Division Goubeau¹⁰⁰. Cette Division trouve une grande différence entre la guerre en Cilicie et celle de ces montagnes. Là-bas, dans les riches parages de Tarsous, Mersine, Osmanieh, le ravitaillement n'était pas un problème grave, car on peut vivre en partie sur le

98 - Corr. Ikis Koyou.

99 - Corr. Bocart.

100 - Venues d'Adana, les forces commandées par le général Goubeau arrivèrent à Aïntab le 20 novembre 1920. Goubeau disposait de 12.000 hommes, d'une batterie de 155, d'une demi-batterie de 105, de quatre batteries de 75 et de cinq de 65.

pays. Il n'en est pas de même ici. Il paraît que le général Goubeau étudie déjà la route pour le retour à Alexandrette.

89 - Carnet 32.

1920, 24 novembre. Aïn-Tab.

[*La nuit passée*], le bataillon Bosson¹⁰¹, qui tient un secteur d'investissement du côté de Samkeuï¹⁰², a été attaqué par un bataillon turc. Après une préparation avec le 105 et le 77 (environ 60 obus), les Turcs ont ouvert la fusillade à 10 h 1/2. Nous ne leur avons pas répondu. A minuit moins 10, *tchévés* et réguliers sont venus à l'assaut sur nos positions. Alors la mousqueterie de nos tirailleurs les a fauchés en face, pendant qu'un lieutenant déployait sa compagnie sur un côté et leur harcelait le flanc droit ... Quand le jour a paru, on voyait fuir leurs bandes sur les crêtes, du côté de Marash.

90 - Carnet 32.

1920, 27 novembre. Aïn-Tab.

[*Événements de la nuit du 26 au 27*]. Le bataillon Bosson a été de nouveau attaqué. Après une préparation d'artillerie,... les Turcs sont partis à l'assaut de nos lignes ... Nos bataillons les ont fauchés comme la nuit d'avant-hier ... Ils ont tiré des coups de fusil jusqu'à 6 h du matin. Alors, on les a vus descendre sur nos secondes lignes par une gorge où ils ont été criblés. Leur retraite précipitée les a contraints d'abandonner leurs morts.

101 - C'était le 3e bataillon du 36e régiment de tirailleurs tunisiens.

102 - Cf. note 67.

91 - Carnet 32.

1920, 29 novembre. Aïn-Tab

Les graves dangers de guerre ont maintenant à peu près disparu ici.

92 - Carnet 32.

11920, 30 novembre. Aïn-Tab.

On voit arriver par la route de Nisib la colonne Goubaud¹⁰³. Le général aurait l'intention de faire l'assaut de la ville ce soir même, mais l'artillerie n'est pas en état de le seconder... Trouvé à la popote MM. Mascle et Marcellin. Ils arrivent harassés de fatigue, de froid et de faim. Après avoir saccagé Bederkeui¹⁰⁴, leur colonne est arrivée à Nisib ... Leur cavalerie a poursuivi l'ennemi jusqu'en vue de Beredjik¹⁰⁵.. Ils n'ont pas réussi à prendre des canons ni à faire des prisonniers.

93 - Carnet 32.

1920, 3 décembre. Aïn-Tab.

Nous apprenons par téléphone qu'Eusdémir¹⁰⁶ annonce pour demain à 9 h sa réponse à la sommation qui lui a été faite hier. Le général ordonne de serrer davantage l'investissement, afin qu'aucun isolé ne puisse passer.

103 - Corr. Goubeau.

104 - Localité située à une vingtaine de kilomètres au nord d'Aïntab. Salaeddine bey, commandant du front sud kémaliste, avait établi son quartier général à Bozanti, mais il se tenait de préférence à Bederkeuy pour être plus près des lignes françaises. Ce front sud était tenu par un corps d'armée de *tchétés* et une division renforcée ensuite par plusieurs régiments.

105 - Corr. Biredjik.

106 - Cf. note 78.

94 - Carnet 32.

1920, 4 décembre. Aïn-Tab.

Un violent bombardement déclenché sur la ville turque nous apprend la réponse négative d'Eusdémir. Le colonel turc invoque l'exemple de Jeanne d'Arc qui n'a pas désespéré de sa patrie. Comme l'héroïne française, il a confiance dans les destinées de son pays. Il conclut en disant que la ville d'Aïn-Tab sera le Verdun de la Turquie. A la sommation française, il répond comme nos guerriers de Verdun : «On ne passe pas.»¹⁰⁷

95 - Carnet 32.

1920, 7 décembre. Aïn-Tab.

On a arrêté aujourd'hui une correspondance d'Eusdémir demandant au général turc commandant la région un secours immédiat de 5 bataillons, sinon il rendra la ville aux Français.

96 - Carnet 33.

1920, 8 décembre. Aïn-Tab.

Le 155 a bombardé copieusement le quartier des tanneurs. On parle d'une attaque après-demain sur cette partie de la ville.

97 - Carnet 33.

1920, 9 décembre. Aïn-Tab.

Les Arméniens ont avancé de 10 mètres la muraille barricade qui barre la rue du couvent devant l'école Nichrossian¹⁰⁸.

107 - Pour les Kémalistes, Aïntab symbolisait la résistance de l'Islam ; ils en avaient fait leur "Verdun". Dans la ville turque étaient concentrés deux mille jeunes soldats renforcés par des combattants plus âgés venus de localités environnantes. La division kémaliste de Kenaan bey, appuyée par celle qui était venue de Marache et par des volontaires d'origines diverses, assiégeait le blocus français. Cf. P. du Véou, *op. cit.*, p. 275.

108 - Corr. Nigoghossian ; cf. note 81.

98 - Carnet 33.

1920, 10 décembre. Aïn-Tab.

Le colonel Abadie me dit que chaque kilo de marchandise apporté du Sadjour ici, 2 étapes, coûte 5 frs de transport. Un chamelier est payé à raison d'une livre or par jour. Chaque convoi coûte 2 millions. Les Turcs de la ville ont demandé des pourparlers. Aujourd'hui, on a tiré trente obus de 155 sur la maison d'Eusdémir (Ali Cheffik) désignée par un prisonnier. Demain, simulacre d'attaque.

99 - Carnet 33.

1920, 12 décembre. [En route vers Alep : plaine d'Ikis-Koyou].

Il y a à la colonne un régiment de spahis (colonel Laborde). Ce régiment est composé de 3 escadrons et de 2 pelotons de mitrailleuses. Les 2 escadrons de la colonne Andrea suivent. Il y a en plus 3 bataillons de tirailleurs algériens (colonel Dubuisson)¹⁰⁹, 3 compagnies du train sous le commandement du sous-intendant Thil. Suivent : 115 blessés ou malades évacués, 500 civils arméniens, 700 chevaux, 1 200 voitures à 4 roues ... [Le lieutenant] Pourquier¹¹⁰ nous donne des renseignements intéressants sur le camp turc. Ce matin, il devait rencontrer le cheik Mustapha, un des principaux notables d'Aïn-Tab, à Ekiskouyou. Nos émissaires prétendent que ce grand chef serait disposé à causer avec les Français. Cependant, il a évité le rendez-vous de ce jour. D'après Djelal-Kadehri Bey¹¹¹, autre personnage influent de la haute société turque,

109 - Ce colonel commandait le 188^e régiment de tirailleurs algériens.

110 - Corr. Pourquier. Cet officier commandait une demi-section du 412^e régiment d'infanterie.

l'ennemi à Aïn-Tab disposerait encore de trois mois de vivres.

100 - Carnet 33.

1920, 13 décembre. [*En route vers Alep : à 2 km d'Hadjiköy*].

Je déjeune à la popote Muller, sous le marabout... Le capitaine Jacotat vient de Beyrouth où il était chef du service des renseignements. Il est très au courant des mouvements politiques chez les Chamart et chez les Anésés¹¹², tribus du désert de Der-ez-Zhor¹¹³ où le colonel Andréa doit conduire sa colonne après Aïn-Tab... Le lieutenant Pourquier¹¹⁴, également invité, nous dit que la grande erreur du colonel Andréa a été sa confiance au Bessarahoui¹¹⁵ qui nous a indignement trompés.

101 - Carnet 33.

1920, 16 décembre.

Arrivée à Alep.

J. Chaperon quitte officiellement ses fonctions le 21 décembre et rentre ensuite en France¹¹⁶.

111 - Corr. Kadri. Ce Djelal Kadri bey fut un ancien condisciple du prince impérial allemand à l'université de Bonn. Il fit partie d'une loge maçonnique de Prusse, puis d'une loge dite de la vallée de Stamboul, à Constantinople. Après avoir été ministre du sultan, il devint président de la municipalité d'Adana où il fut un agent zélé du mouvement Jeune-Turc "Union et Progrès". — Le titre de bey, du turc *bek*, était attribué aux officiers supérieurs de l'armée ottomane ainsi qu'aux hauts fonctionnaires de l'administration ; par extension, titre honorifique.

112 - Corr. Chammar, Anézés. La tribu Chammar était une puissante tribu khatanite. Les Anézés étaient une tribu ismaélite, l'une des plus importantes tribus arabes. Toutes deux étaient originaires d'Arabie. Elles s'opposaient parfois dans des luttes acharnées.

113 - Corr. Deir ez-Zor ou Dayr al-Zur, du nom d'une ville sur la rive droite de l'Euphrate, à l'est du désert de Syrie.

114 - Corr. Pourquié.

115 - Cf. note 73.

116 - L'abbé Chaperon n'a donc pu être témoin de la fin du siège d'Aïntab et de la reddition des Turcs kémalistes, le 8 février 1921.

DEUXIEME PARTIE

LES ARMÉNIENS : CILICIE ET MAKRIKEUY

Introduction

D'abord dans les territoires à l'est de la Cilicie (Katma et Aïntab) en 1920, puis à Makrikeuy, bourgade tout proche de Constantinople, sur la mer de Marmara, en 1921-1923, l'abbé Chaperon recueille divers témoignages sur les déportations et les massacres d'Arméniens perpétrés par les Jeunes-Turcs. Il secourt des rescapés. A Makrikeuy, où fonctionne déjà un petit orphelinat de filles arméniennes, il crée en 1922 un orphelinat de garçons. Lorsque le Corps d'occupation français à Constantinople quitte la Turquie en septembre 1923, l'abbé Chaperon envoie en France des orphelins et quelques adultes arméniens qu'il héberge dans les locaux de son oeuvre de Notre-Dame de la Montagne, à Grasse et à la Martre, sa paroisse du haut Var.

Le journal rapporte également quelques témoignages sur le comportement de partisans des Jeunes-Turcs envers des Français : violences, profanation de cimetière (textes 104, 137, 139).

Texte du journal

102 - Carnet 28.

1920, 1^{er} mai. Kathma.

En raison des combats entre troupes françaises et turques, des habitants d'Aïn-Tab s'enfuient.

L'émigration de la ville turque est énorme. Les Arméniens ne laissent partir que les vieillards, les femmes et les enfants. Ils vivent de pistaches¹¹⁷ et d'un peu de farine que le comité arménien d'Alep leur fait passer par nos colonnes.

103 - Carnet 28.

1920, 6 mai. Kathma.

A peine sorti de la popote, Georges revient en me ramenant le P. Mariano que j'ai déjà entrevu à Killis. C'est un Arménien, religieux franciscain de la résidence d'Aïn-Tab, évacué avec la colonne Fly¹¹⁸ qui est arrivée samedi dernier à Killis. Il a à peine 42 ans et sa barbe est presque blanche... Pendant la guerre, les Turcs lui ont fait endurer toutes sortes de vexations. Il lui ont fait casser des cailloux sur les routes, conduire les chevaux d'une charrette, ils ont voulu le forcer à abjurer. Un soir, ses geôliers l'ont couché nu dans un lit avec une femme nue, en lui promettant une grosse somme s'il acceptait le mariage. Maintes et maintes fois, ce pauvre religieux a été roué de coups, réduit au supplice de la faim, etc.

117 - Les champs de pistachiers étaient nombreux aux environs d'Aïntab et procuraient d'abondantes récoltes.

118 - Corr. Flye. Cf. note 7.

104 - Carnet 29.

1920, 4 juin. Kathma.

Nous avons eu aujourd'hui à dîner le lieutenant Piétri, de l'armée coloniale. Il se trouvait à Misin^{118bis}, en Cilicie, lors des événements d'Ourfa¹¹⁹. Des Arméniens et des Turcs lui ont raconté depuis les ignominies infligées par les Khémalistes aux deux Français, dont un officier, à qui seuls ils avaient fait grâce de la vie. On les emmenait tout nus de ville en ville jusqu'à Diarbekir. Dans chaque ville, ils étaient exhibés devant la foule sur une place. Des femmes et des enfants leur faisaient endurer d'ignobles pollutions en présence du public qui les injuriait. Ils étaient liés à un poteau par les pieds, par les bras et par le cou. Des femmes allaient leur mordre les parties sexuelles. Ces malheureux ne sont pas morts. L'armistice avec Khémal va nous les rendre avec les 100 Algériens gardés comme otages. Quel peuple d'abominables gorilles ! Quelqu'un à table a rappelé à ce propos les supplices de ce genre qu'on fit endurer à Alep au pauvre père Mariano, uni de force et sous les coups de lanière à plusieurs femmes tour à tour, à des religieuses arméniennes et à des prostituées vénériennes. L'histoire des martyrs ne raconte peut-être rien de si horrible.

105 - Carnet 29.

1920, 7 juin. Alep.

[*Un religieux d'Alep expose*] la situation de la France dans cette ville : « Avant la guerre, nous étions aimés, respectés, craints. Les Anglais nous ont tourné en dérision, calomniés. Après les Anglais,

118 bis - Peut-être Misis.

119 - Cf. note 49.

nous sommes venus ici nous discréditer nous-mêmes. Ici, le général anglais et son Etat-Major ont été remplacés par deux ou trois petits lieutenants, très gentils sans doute, mais sans prestige sur la population, sans crédit aucun, absolument étrangers aux usages comme à la mentalité d'Orient, avec cela noceurs, ne songeant qu'à danser et à s'amuser. Nous avons ruiné notre considération en laissant massacrer sans la moindre vengeance notre garnison d'Ourfa¹²⁰. Après avoir fui devant les Turcs à Marach¹²¹..., nous nous sommes montrés faibles en ne vengeant pas les massacres de Radjoun¹²² et d'Aïn-Tab, en abandonnant les Arméniens.»

106 - Carnet 30.

1920, 11 août. Hadji Kouyoundli.

[*Des religieuses réfugiées à l'abri de la garnison française ont recueilli*] une petite orpheline âgée de dix ans environ, Hazadouhi¹²³... [*Elle*] ne sait rien de ses parents ni de son pays. Les religieuses pensent qu'elle vient de la région de Malathia¹²⁴ et que sa famille a été massacrée par les Turcs dans le désert de Desors¹²⁵.

120, 121 - Cf. note 49.

122 - Le bataillon Bernard était parti réparer la voie ferrée d'Alep, à Radjoun. Les brigands qui avaient enlevé les rails massacrèrent à coups de mitrailleuses les équipes de réparation (19 février 1920).

123 - Corr. Azadouhi.

124 - Corr. Malatia.

125, 126 - Corr. Deir ez-Zor, ou Dayr al-Zur (cf. note 113). C'est là que furent déportés en masse de nombreux Arméniens en 1915 ; ils y furent massacrés ou moururent de faim et d'épuisement.

107 - Carnet 31.

1920, 1^{er} septembre. Aïn-Tab.

L'aumônier Chaperon se trouve dans une colonne en déplacement et passe par deux villages abandonnés du fait de la guerre, Sinan et Giaourkeui.

Giaourkeui (ou village des infidèles) était à peu près entièrement arménien. Chassés par les Turcs, les habitants chrétiens sont allés mourir de faim ou de massacre dans le fameux désert de Desors¹²⁶, où plus de 800 000 Arméniens ont péri.

108 - Carnet 31.

1920, 2 septembre. Sur la route d'Aïn-Tab à Nisib.

La colonne passe par le village d'Urul. Réception chez le moukhtar¹²⁷ arménien ... Il me raconte que la communauté chrétienne d'Ourone a été bannie pendant la guerre. Trente familles seulement ont pu revenir. Leur prêtre est mort sur la route de l'exil. Pendant leur absence, les Turcs ont incendié et détruit leur chapelle. Chaque dimanche et fête, le moukhtar réunit chez lui les fidèles pour leur faire la lecture de l'Évangile.

109 - Carnet 31.

1920, 20 septembre. Aïn-Tab.

A Aïn-Tab, visite chez M. Balian. Reçu par sa mère, sa jeune soeur et sa cousine. Comme toutes les maisons arméniennes, la sienne a souffert de l'occupation turque. Son père septuagénaire est mort déporté.

127 - Cf. note 25.

110 - Carnet 31.

1920, 11 octobre. Aïin-Tab.

[L'aumônier Chaperon est invité à prendre la parole devant une assemblée d'un millier d'Arméniens,] jeunes gens, hommes mûrs, vieillards. Tout ce peuple braque sur moi des yeux curieux, attentifs, sans défiance. Je commence mon discours par des paroles élogieuses à l'égard de M. Léonien¹²⁸ et de ses soldats. Ensuite, je rappelle les liens séculaires qui unissent la France et l'Arménie. J'évoque l'intérêt angoissé que nous portions, jeunes gens de France, à cette population, quand nous apprenions quelques nouvelles hécatombes de la barbarie turque. Entrant dans mon sujet, je définis la mission de la France dans ces pays : libération des races asservies, établissement d'un régime de liberté dans le droit, respect des coutumes religieuses, civiles, familiales, respect des diverses formes de la religion, appel à la fraternité.

111 - Carnet 31.

1920, 13 octobre. Aïin-Tab.

J. Chaperon va rendre visite au prêtre arménien d'Enah. Il habite une très pauvre mesure dans les environs de la grande église

128 - Corr. Lévonien. Adour Lévonien fut d'abord officier dans l'armée britannique. Il devint le chef intrépide et omniprésent des volontaires arméniens combattant à Aïntab. Lorsqu'il obtint la capitulation des Turcs kémalistes (8 février 1921), le lieutenant-colonel Andréa rendit hommage à Adour Lévonien et à ses hommes dans l'ordre du jour n° 114 : «Au moment où le succès vient de couronner les efforts des troupes assiégeant Aintab, le lieutenant-colonel Andréa, commandant les troupes françaises, envoie ses félicitations à M. Lévonien et à ses soldats pour le bel exemple de bravoure et de ténacité qu'ils ont donné en luttant aux côtés des Français. Ils ont su, par un travail incessant, faire du front de la ville arménienne une ligne puissante contre laquelle l'ennemi n'a jamais rien pu tenter. Le lieutenant-colonel Andréa le remercie de l'aide précieuse qu'ils ont fournie aux troupes françaises pendant ces longs mois de siège». Cité par P. du Véou, *op. cit.*, p. 284 et K.A. Sarafian, *Histoire...*, p. 4.

arménienne. Ce logement comprend deux pièces au fond d'une cour où grouillent plusieurs familles d'émigrés composées de femmes et de nombreux enfants vêtus de haillons, mal nourris, mangeant seulement un peu de kesra¹²⁹ et quelques raisins. Ce bon prêtre m'a introduit dans la pièce commune ... Il me parle de sa paroisse lointaine, saccagée par les Turcs, il me décrit les horreurs du massacre où il vit égorger devant lui, son ami, le prêtre arménien catholique d'Aïn-Tab. Ce prêtre aussi était marié et avait une famille. Sa femme fut violée sous ses yeux par plusieurs soldats turcs, puis poignardée et découpée. Ce prêtre avait une fille d'une beauté merveilleuse, qui subit en même temps le supplice effroyable de sa mère. Enfin, le prêtre eut le cou tranché avec une hache, après que les bourreaux firent sur son corps les plus effroyables mutilations.

112 - Carnet 32.

1920, 26 octobre. Aïn-Tab

A 8 h, je commence, aidé de Nazar Ekmedji¹³⁰, mon sacristain, la distribution des denrées achetées pour les pauvres : riz, pois chiches, haricots blancs, lentilles. Le long défilé de femmes arméniennes dure jusqu'à 11 heures sans interruption. La plupart de ces infortunées portent la culotte des pauvres¹³¹ et vont pieds nus. Leur visage raconte par sa maigreur les longues souffrances

129 - Blé concassé pouvant être consommé sous forme de bouillie, comparable au *boul-ghour*.

130 - Corr. Ekmedji ou Ekmekdji.

131 - C'est le *chalvar*, pantalon bouffant faisant partie du costume traditionnel des femmes, riches ou pauvres. Il est appelé ici "culotte des pauvres" pour le distinguer de la robe qui commençait à entrer en usage chez les dames de la société occidentalisee.

endurées ces dernières années dans les déserts où les Turcs avaient déporté la population chrétienne ... Tous ces yeux noirs aux reflets ardents témoignent d'un petit peu de satisfaction passagère. Voici la liste alphabétique des familles que j'ai secourues aujourd'hui :

Aba Altoun ¹³²	4 personnes
Anserli Ohannès ¹³³	5 personnes
Attarian Hadji ¹³⁴ Ohannès, quincailler, pèlerin de Jérusalem	3 personnes
Arachian Zarout ¹³⁵	3 personnes
Apochian Erbon Dervich ¹³⁶	1 personne
Arabadji Habib, voiturier ¹³⁷	5 personnes
Adamalia Abram ¹³⁸	3 personnes
Barkadjian Feridje ¹³⁹	2 personnes
Barkadjian Elisa ¹⁴⁰	3 personnes
Bagdadian Katcher ¹⁴¹	2 personnes

132 - *Aba* n'est pas un nom de famille ; ce mot signifie : grand-mère, femme âgée, et peut désigner une accoucheuse. *Altoun* est un prénom féminin arménien.

133 - *Anserli* signifie : habitant du village d'*Anser*.

134 - Le nom de *hajji* (= pèlerin, en arabe) est donné au musulman qui a fait le pèlerinage de La Mecque. Il était également attribué à un chrétien qui s'était rendu à un lieu de pèlerinage. Ici, c'est Jérusalem.

135 - Corr. *Harout*, diminutif de *Haroutioun*, prénom masculin.

136 - Corr. *Ephron* (prénom féminin). Il est difficile d'expliquer l'appellation de *Dervich* (= derviche) donnée ici à une femme. Était-ce, par référence aux derviches errants, vivant d'aumônes, une personne sans domicile ?

137 - *Habib* est un prénom masculin d'origine syriaque.—*Voiturier* ne désigne peut-être pas la profession de la personne citée : c'est la traduction du patronyme *Arabadji* (en turc : conducteur d'*araba*, voiturier).

138 - Corr. *Adamalli* ou *Adamalian*.

139 - Prénom féminin d'origine musulmane en usage chez les Arméno-Ciliciens.

140 - Prénom féminin arménien.

141 - Corr. *Baghdadian Khatcher* (prénom masculin arménien).

Baratadjian Mérié ¹⁴² , marchand épicier,	3 personnes
Darakji ¹⁴³ Youssef, peigneur tisserand	2 personnes
Demirdjian Nersès, forgeron	3 personnes
Djéladian Nersès	2 personnes
Djéladian Hosanna	2 personnes
Djibilian Zadick ¹⁴⁴
Darakdjian Menouch ¹⁴⁵	2 personnes
Demerdjian Zaroui ¹⁴⁶	3 personnes
Dervichan ¹⁴⁷ Khoren	2 personnes
Deguirmendji Soultana, meunier ¹⁴⁸	1 personne
Dalback ¹⁴⁹ Kevork Stepanian	7 personnes
Dalbachian Feride ¹⁵⁰	6 personnes
Djirdji Sakal ¹⁵¹ , repasseur de drap	5 personnes
Ekmedjian Elmas ¹⁵²	2 personnes
Ekmedji ¹⁵³ Esther, boulanger	2 personnes

142 - Lire probablement : Barakadjian (cf. les deuxième et troisième noms précédents). — Le prénom Mérié est une déformation, assez fréquente dans cette région, de Mariam (Marie).

143 - Corr. sans doute Darakdjian (cf. le cinquième nom cité après celui-ci).

144 - Corr. Zadig (prénom masculin).

145 - Ménouch est un prénom féminin arménien, diminutif de Manouchag (= violette).

146 - Corr. Demirdjian Zarouhi (prénom féminin).

147 - Corr. Dervichian.

148 - Le patronyme signifie bien : meunier, en turc, comme il est indiqué. — Le prénom féminin Soultana, d'origine musulmane, était utilisé chez les Arméno-Ciliciens.

149 - Corr. Dalbak (= loucheur) ou peut-être Dalbach (= bout de branche) ; cf. le nom suivant : Dalbachian.

150 - Prénom féminin d'origine musulmane, qui se rencontre chez les Arméno-Ciliciens.

151 - Djirdji (= Georges) : forme souvent utilisée dans cette région (l'équivalent arménien est Kevork). - Sakal : corr. Sakalian.

152 - Corr. Ekmekdjian. *Ekmekdji* = boulanger, en turc. — Elmas : prénom féminin d'origine musulmane, en usage chez les Arméno-Ciliciens.

153 - Corr. Ekmekdji (cf. note 152).

Firent Artinin Oghou Youssef ¹⁵⁴	7 personnes
Ghiragossian Feride ¹⁵⁵	2 personnes
Ghougassian	6 personnes
Hadji Stepan ¹⁵⁶	4 personnes
Houzaz Djirdji ¹⁵⁷	4 personnes
Houzaz Naham	3 personnes
Habochian Gulu ¹⁵⁸	2 personnes
Hakimian Elmas ¹⁵⁹ , docteur	2 personnes
Istamboulou Kapriel	4 personnes
Istamboulou Kevork	5 personnes
Iskenderian Mairik ¹⁶⁰	2 personnes
Kavedjian Nedjibe ¹⁶¹ , cafetier	3 personnes
Kasap Agop ¹⁶² , boucher	4 personnes
Kurkdjian ¹⁶³ Sarkis, fabricant de fourrures	4 personnes

154 - Firent pourrait être une déformation de Hrant, prénom masculin arménien. — Corr. Artininoghlu : Artin est un prénom masculin arménien, diminutif de Haroutioun ; *oghlu* (et non : *oghou*) = fils, en turc. Il s'agit donc de Youssef, fils d'Artin.

155 - Corr. Guiragossian. — Féridé est un prénom féminin d'origine musulmane ; ne pas confondre avec Féridjé.

156 - Hadji : cf. note 134.—Stepan : prénom masculin (Etienne). Il n'y a pas ici de patronyme.

157 - Houzaz : serait-ce une déformation du prénom arménien Ghougas ? (cf. nom suivant).- Djirdji : cf. note 151.

158 - Gulu (Gülü, selon l'orthographe du turc moderne) est un prénom féminin d'origine musulmane ; il signifie : fleur.

159 - Elmas : cf. note 152.

160 - Corr. *mayrig* (= maman) ; ce n'est pas un prénom.

161 - Ou bien : Kahvédjian, du turc : *kahvedji* = cafetier, comme le texte l'indique ; il ne s'agit pas ici de la profession de la personne.- Nédjibé est un prénom féminin d'origine musulmane qui se rencontre chez les Arméno-Ciliciens.

162 - *Kasap* = boucher, comme le texte l'indique. — Agop (ou Hagop) est un prénom masculin arménien (Jacques). Il s'agit donc d'un certain Jacques le boucher.

163 - Du turc *kurkdji* = fourreur, comme le texte l'indique d'ailleurs, sans qu'il s'agisse de la profession de la personne.

Kahkedji Dirassou ¹⁶⁴ , fabricant de biscuits	3 personnes
Kara Vanessi Oghlou Youssef ¹⁶⁵	1 personne
Karatji Oghlou Kevorkhoun, tourneur sur bois	1 personne
Kurukdji ¹⁶⁶ Kevork	1 personne
Kupelian Sophia
Mercessian Vardé ¹⁶⁷	2 personnes
Manochian ¹⁶⁸ Léon	3 personnes
Mongadian Kévork	2 personnes
Mardikian Vardé	3 personnes
Menouch Frérédjji ¹⁶⁹	2 personnes
Magarian Mayrik ¹⁷⁰	6 personnes
Nakach Toros	1 personne
Nakach Mihail ¹⁷¹	4 personnes
Nakachian Kapriel	2 personnes
Nino Mérié ¹⁷²	3 personnes
Ouhaghémian Youna ¹⁷³	2 personnes
Ohanessian Sophia	3 personnes
Petkadji Artinin Satenik ¹⁷⁴	1 personne

164 - Corr. Kahkédji = fabricant de *kahké* (gâteau sec) ; le texte donne encore ici la traduction du patronyme.— Corr. Diratsou, prénom masculin arménien.

165 - *Kara* = noir, en turc.— *Vanès* est un prénom masculin arménien (Hovannès, Ohannès).- Corr. *oghlou* = fils, en turc. Il s'agit donc de Youssef, fils de Vanès (= Jean) le noir (ou le brun).

166 - Lire peut-être *kurkdji* (= fourreur) ; cf. note 163.

167 - Corr. Nercessian.- *Vardé* est un prénom féminin arménien, diminutif de *Vartouhi*.

168 - Corr. Manouchian.

169 - Ménouch : cf. note 145.- Frérédjji est difficile à expliquer.

170 - Corr. *mayrig* ; cf. note 160.

171 - Probablement : *Nacachian* (cf. le nom suivant).- Corr. *Mikaël*.

172 - Mérié : cf. note 142.

173 - Corr. Ovaguimian.

174 - Corr. peut-être : *pétékdji* (= apiculteur, en turc). — Il s'agit de *Satenig* (prénom féminin arménien), fille d'*Artin*, l'apiculteur (?).

Payassian Menouch	4 personnes
Rabat Selim ¹⁷⁵	3 personnes
Sarkis Anna	3 personnes
Sarkis Yadale ¹⁷⁶	2 personnes
Sermobick Arten ¹⁷⁷	4 personnes
Serabounian ¹⁷⁸ Nersès	3 personnes
Saboudjian ¹⁷⁹ Kévork	2 personnes
Sourandjeli ¹⁸⁰ Sarkis	6 personnes
Sourandjéli Mérié	3 personnes
Tchopounian Kévork Oghou Yacob ¹⁸¹	5 personnes
Tarli Yacob	1 personne
Tabak Doudou ¹⁸²	1 personne
Tabak Kévork	4 personnes
Tchoundjian Yénok ¹⁸³
Vartadjian Mériam ¹⁸⁴	1 personne
	<hr/>
	212 personnes ^{184bis}

En plus des personnes inscrites sur cette liste, j'ai distribué des denrées achetées de ma bourse personnelle à 50 autres femmes nécessiteuses dont je n'ai pas pris le nom ... Il pleut, ces personnes pieds nus me font pitié.

175 - Rabat : patronyme non identifié, ou forme erronée ? — Selim : prénom masculin d'origine musulmane.

176 - Sarkis : prénom masculin arménien, ou peut-être le patronyme Sarkissian. - Nous ne pouvons assurer l'exactitude de la transcription Yadale, non expliquée dans cette forme.

177 - Sermobick : patronyme non identifié ou forme erronée ? - Corr. Artin.

178 - Corr. Sirapounian.

179 - Corr. Saboundjian (du turc *saboundji* = fabricant de savon).

180 - Patronyme non identifié ou forme erronée ?

181 - Corr. Tchopourian. — Corr. *oghrou* (= fils, en turc). Il s'agit de Yacob ou Yacoub (Jacob), fils de Kévork Tchopourian.

182 - Tabak = cultivateur de tabac. — Doudou n'est pas un prénom ; ce mot correspond au terme enfantin français : tata (tante).

183 - Corr. Tchouldjian (du turc *tchouldji* = tanneur). - Corr. Yénovk, prénom masculin arménien (Enoch).

184 - Mériam : ou Mariam, prénom féminin.

184 bis - Il y a en réalité 207 personnes. Si le total 212 est exact, la différence s'expliquerait peut-être par les blancs non complétés en face de trois noms, p. 113, 115, et ci-dessus.

113 - Carnet 32.

1920, 30 octobre. Aïn-Tab.

Une voiture de l'ambulance apporte les 400 kgs de denrées achetées hier pour les Arméniens... Lu jusqu'à 11 h le récit des atrocités commises par les Turcs sur les Arméniens pendant la guerre. En 1915-16-17, les Turcs ont massacré ou laissé périr de faim dans les déserts environ 1.000.000 d'Arméniens. Toutes les familles arméniennes, sauf quelques rares exceptions, ont été déportées au sud-est d'Alep. La plupart des déportés ont succombé en route, massacrés par leurs gardiens, ou morts de faim, de soif, de fatigue. Presque tous les hommes de 18 à 50 ans ont été tués, toutes les filles ou femmes de 14 à 35 ans ont été violées avec plus ou moins de cruauté lubrique.

114 - Carnet 32.

1920, 31 octobre. Aïn-Tab.

[*Un prêtre arménien, Der Nersès, vient se présenter à J. Chaperon*]. Je lui exprime ma sympathie pour les anciennes traditions chrétiennes qu'il représente et l'assure de mon désir de collaborer avec lui au bien-être de la population d'Aïn-Tab. Ce prêtre me raconte l'histoire de leur déportation. Ils ont été envoyés avec leurs familles d'abord à Homs, Hama. De là, au bout d'un certain temps, devant leur refus d'abjurer, on les expédia au bord de la mer Rouge. Leurs épouses et leurs filles ont été la proie des luxurieux instincts des gendarmes turcs. Der Karékin a vu massacrer sous ses yeux son fils de 20 ans.

115 - Carnet 32.

1920, 9 novembre. Aïn-Tab.

Témoignage d'une religieuse arménienne catholique, Marie Kazarossian, en religion soeur Jeanne d'Arc.

Marie Kazarossian, née à Kharpout¹⁸⁵ en 1884, avait six frères et cinq soeurs. Dix de ses frères et soeurs ainsi que son père et sa mère ont péri dans les épouvantables massacres de 1915-16. Un seul de ses frères, réfugié en Amérique, a échappé avec elle aux mains des Turcs assassins. Son frère aîné, nommé Nicham (c.-à-d. croix)¹⁸⁶, fut un magnifique héros chrétien au moment des massacres hamidiens de 1915¹⁸⁷. Il avait vingt ans. Se trouvant à Diarbékir avec quelques marchandises que son père lui avait confiées, il entendit parler d'une résistance armée organisée par les Arméniens à Zeitoun en Cilicie¹⁸⁸. Aussitôt, il réalisa le prix de ses marchandises et partit sur son cheval pour se mettre à la disposition de ses compatriotes qui luttèrent à Zeitoun pour venger leurs morts et conquérir la liberté de leur nation. Vaillant soldat, il devint vite un chef aussi habile qu'intrépide. Vainqueur des Turcs, maître de Zeitoun et de la région soulevée, il dut mettre bas les armes devant l'intervention britannique. Pour le soustraire à la haine meurtrière

185 - Aujourd'hui Elazığ, chef-lieu de province.

186 - Corr. Nichan, mot arabe signifiant : signe, marque (et non pas : croix) ; c'est aussi un prénom masculin ; en arménien : Nechan (même signification).

187 - Il s'agit des massacres perpétrés en 1894-1896 sous le sultanat d'Abdülhamid II (cf. note 227 ci-après), d'où l'appellation de hamidiens. La date de 1915 est un *lapsus calami* ; l'auteur pensait sans doute au génocide de 1915.

188 - Cf. P. du Véou, *op. cit.* p. 53. Les Français repeuplèrent Zeitoun à la fin de l'année 1919 en y faisant venir des Arméniens de Constantinople et d'autres villes de la Turquie d'Asie.

des Osmanlis¹⁸⁹, les Anglais l'emmenèrent à Londres avec douze autres chefs Arméniens et lui donnèrent le titre de baron.

Il aurait pu vivre d'une retraite en Angleterre, mais l'amour de sa race lui fit tout sacrifier et le ramena parmi les siens. Trahi, il ne tarda pas à être livré à ses ennemis. Emprisonné trois ans à Alep, il fit encore 10 ans de réclusion à Alexandrette. Cette longue et épuisante captivité ne réussit pas à abattre son indomptable patriotisme. Aussitôt remis en liberté, il reprit de plus belle sa propagande en faveur de l'Arménie libre. En 1915, le premier souci des Turcs fut d'arrêter cet héroïque patriote arménien. Ils le firent périr bientôt après au milieu des tourments les plus atroces. Attaché nu à un poteau au milieu de la grande place, il dut endurer le supplice du fer rouge cloué aux pieds, du vase rougi à blanc appliqué sur le crâne, de l'arrachement des ongles, des charbons ardents entre les mains liées, de la mutilation sexuelle. Lorsque sœur Jeanne d'Arc apprit ces horreurs, elle faillit mourir.

116 - Carnet 32.

1920, 12 novembre. Aïn-Tab.

Avant la guerre, Der Nersès était à Roum-Kallé^{189bis}. Il fut arrêté par les Turcs, emprisonné et torturé à Biredjik, puis déporté avec sa femme et ses enfants dans un désert de Palestine.

189 - Nom donné aux Ottomans, spécialement aux membres de la dynastie turque de Constantinople et aux Turcs des grandes familles. Le personnage éponyme est Osman - ou Uthman - I^{er} (1259-1324), fondateur de la dynastie osmanlie ou ottomane.

189 bis - Arménien : Hromgla, le "château des Romains", résidence des catholicos arméniens de 1150 à 1292.

117 - Carnet 32.

1920, 7 décembre. Aïn-Tab.

La nuit passée, des soldats qu'on dit cantonnés au couvent ont pénétré par force dans une maison arménienne. Ils ont violé des femmes. Les hommes de la maison ayant essayé de défendre leurs femmes, il y a eu échange de coups de revolver.

L'abbé Chaperon quitte Aïn-Tab pour la France le 11 décembre 1920. Ses fonctions d'aumônier ont pris fin. Rappelé en Turquie, il a la charge d'aumônier du Corps d'occupation français à Constantinople à dater du 15 décembre 1921 ; il réside à Makriköy¹⁹⁰.

118 - Carnet 37.

1921. 27 mars. Makrikeuy.

Nous allons voir aussi les religieuses arméniennes d'Angora ... Leur congrégation ... était enseignante¹⁹¹. Elles avaient passé la

190 - Makriköy (orthographié phonétiquement : Makrikeuy par l'abbé Chaperon) était une petite localité d'origine byzantine située au bord de la mer de Marmara, à 4 km environ au sud-est de Constantinople. Elle s'étendait sur environ 1 km le long du rivage et sur environ 700m du nord au sud. Elle était desservie par une ligne de chemin de fer. C'est aujourd'hui une ville de quelque 20.000 habitants appelée Bakırköy.

191 - C'étaient des religieuses catholiques arméniennes de la congrégation de l'Immaculée Conception. Elles avaient un couvent et une école à Angora. Expulsées par les Jeunes-Turcs, elles ont été traînées de prison en prison pendant cinq ans avant d'échouer à Makriköy. A leur arrivée, elles n'eurent d'autre gîte que les bancs d'un jardin public durant le jour et une église durant la nuit. Le comité protestant du "Near East Relief" employa quelques-unes d'entre elles dans un asile d'orphelins. Les autres se partagèrent entre un orphelinat de filles arméniennes et l'orphelinat de garçons arméniens créé par l'abbé Chaperon. Cf. G. Bahabanian, *Une page sur mille ...*, p. 16 et 23 ; *L'oeuvre de Notre-Dame de la Montagne. La misère à Constantinople ...* p. 9-10 ; Jean Naslian, *Mémoires...*, I, p. 481-489 ; II, p. 171-172.

grande guerre sans trop souffrir ; mais ce que ces soeurs n'avaient pas enduré du gouvernement national, les Khémalistes le leur ont infligé. Arrêtées, emprisonnées par ordre de Khémal, elles ont eu leurs maisons brûlées et rasées avec tout le contenu. Quant à elles-mêmes, elles ont connu la faim et beaucoup d'ignominies. On leur annonçait chaque jour leur prochain massacre.

119 - Carnet 37.

1921, 4 décembre. Makrikeuy.

A 1 h 1/2, visite à l'orphelinat des soeurs arméniennes. C'est très pauvre, mais bien propre. Une jeune sœur fort active serait heureuse de se dévouer à des garçons si je parvenais à créer pour eux un asile ici. ... La mère [*supérieure*] me raconte à nouveau leur odys-sée d'Angora à Koniah, à Mersine et à Jérusalem¹⁹².

120 - Carnet 37.

1921, 22 décembre. Makrikeuy.

Nous descendons ensemble la grande rue de Kadi Heni. Le P. Jacques, arménien de Koniah¹⁹³, se joint à nous ... Le P. Jacques me raconte sa longue captivité à Koniah avec les soeurs arméniennes de Makry-Keuy. Il a été plusieurs mois captif dans le même cachot, seul homme avec ces vingt religieuses, endurant la faim et le froid, soumis à toutes sortes de vexations, couchant sur les dalles de pierre.

192 - C'est-à-dire leur longue déportation ; cf. note 191.

193 - Le père Jacques (Hagop) Iknadossian est né le 6 janvier 1877 à Kötaiah (Turquie). Il étudia la philosophie et la théologie à Jérusalem et fut ordonné prêtre en 1905 à Constantinople. Il fit sa profession perpétuelle dans la congrégation des pères Assomptionnistes à Fanaraki (Turquie). Il enseigna à Constantinople (Kumkapı), à Fanaraki et Konia (Turquie), Varna et Plovdiv (Bulgarie). A Konia, il fut arrêté en 1915 et maintenu longtemps en prison. Sa santé en fut très éprouvée. En 1937, il se retira dans la maison de retraite des Assomptionnistes à Lorgues (Var) où il mourut le 2 janvier 1954.

121. Carnet 40.

1922, 25 mars. Makrikeuy.

Visite du curé arménien de Psamatiah¹⁹⁴... Il me parle de deux de ses sœurs : l'une religieuse,... l'autre mariée, veuve après le massacre de son mari ...

122. Carnet 40.

1922, 27 mars. Makrikeuy.

[*La supérieure des religieuses de l'orphelinat de filles de Makrikeuy*] me raconte comment elles ont été traitées en intruses quand l'exil les a rejetées ici. Chassées d'Angora par les Turcs, déportées à Konia, emprisonnées, condamnées à endurer la faim...¹⁹⁵

123. Carnet 40.

1922, 27 mars. Makrikeuy.

[*L'abbé Chaperon apprend l'existence*] d'un certain prêtre arménien, Papazian, ... qui vient d'ouvrir à lui tout seul et sans aucun personnel un orphelinat de 30 petits garçons arméniens dont il est à la fois le cuisinier, le lessiveur, le tailleur, l'instituteur.

194 - Localité appelée aussi Samatia, sur la mer de Marmara.

195 - Cf. textes n° 118 et 119.

124. Carnet 41.

1922, 3 juin. Makrikeuy. [*Les soeurs arméniennes de Makrikeuy*] me parlent de la postulante qui chaque matin me sert le café, la mère de Mgr. Vahabian¹⁹⁶. On ne sait pas au juste son âge ; ses parents ont été massacrés par les Turcs.

125. Carnet 41.

1922, 8 juin. Makrikeuy.

Cause avec sr. Joséphine... [*une des religieuses arméniennes de l'orphelinat de filles*]. Son père a été massacré.

196 - Corr. Bahabian ; écrit parfois Bahaban. Cf. textes n° 131, 132, 134, 138, 141, 148, 151, 153, 156. Grégoire Bahabian est né à Angora en 1866. Il fit ses études de théologie au séminaire Saint-Sulpice à Paris, fut ordonné prêtre à Constantinople en 1889 et nommé curé de la paroisse Saint-Clément à Angora, avec la responsabilité de l'école diocésaine. En 1895, il devint curé de la paroisse arménienne de Livourne, en Italie. Ordonné évêque en 1911, il reçut l'année suivante la charge du diocèse d'Angora. Le 27 août 1915, il fut arrêté en même temps que les prêtres et les fidèles de la ville ; ils subirent ensemble une longue déportation. Il réussit à se réfugier à Damas, puis à Constantinople en 1919. En 1921, il fut nommé administrateur de l'évêché vacant de Bursa. Il s'employa à faciliter l'exode des Arméniens vers Constantinople et l'Occident. Expulsé par les Kémalistes, il quitta la Turquie avec sa soeur, sept religieuses et treize orphelins, tous Arméniens (cf. texte n° 141). Avec eux il fut hébergé à Grasse dans les locaux de l'oeuvre de l'abbé Chaperon, à partir du 6 décembre 1922. Au bout d'un an, il fut invité par le cardinal Dubois, archevêque de Paris, à résider dans la capitale. Jusqu'à sa mort en 1951, il ne cessa d'assister les réfugiés arméniens de la région parisienne. Mgr. Bahabian a relaté sa déportation en compagnie de ses fidèles dans un journal rédigé en turc, mais en caractères arméniens. Ce document, conservé par ses proches, s'intitule : *Récit de notre déportation d'Angora, 1915, août 14/27*. Il a été traduit en français et publié avec introduction et notes par Mgr. G. Amadouni, sous le titre : *Une page sur mille du témoignage chrétien d'un peuple*. Venise, impr. Saint-Lazare, 1976, 138 p. - Cf. aussi Jean Naslian, *Mémoires...*, I, p. 354-358.

126. Carnet 42.

1922, 4 juillet. Makrikeuy.

Vais à la gare. Achète le «Stamboul». Grand article sur l'oeuvre St-Joseph. [*Suit la coupure de ce journal, collée dans le carnet où elle occupe quatre pages et demie. L'article publié dans le «Stamboul» du 4 juillet 1922, sous le titre «La charité française en Orient», est signé «Mlle A.F.» une Orientale, française de cœur*¹⁹⁷. *C'est un vibrant éloge de l'orphelinat St-Joseph, créé par l'abbé Chaperon à Makrikeuy avec les encouragements du général Charpy, commandant le Corps d'occupation français à Constantinople. Cet orphelinat a été ouvert le 19 mars 1922, avec trois orphelins.*] Depuis son inauguration, ... il n'a fait que grandir. En ce moment, il compte 13 orphelins. Une religieuse de l'Immaculée Conception a bien voulu en assurer la direction. Tâche redoutable, nous dira tout à l'heure M. l'aumônier, car il faudra vivre de peu, parfois de rien, s'ingénier sans cesse pour satisfaire l'appétit de ces chers enfants. [*Pour subvenir aux besoins de cette oeuvre,*] une tombola a été organisée dernièrement. [*L'article du journal s'achève par un appel pressant à la générosité des lecteurs, tandis que l'auteur exprime sa profonde admiration*] pour l'homme supérieur qui a été l'artisan [*de l'œuvre St-Joseph*].

127. Carnet 44.

1922, 27 septembre. Makrikeuy.

[*J. Chaperon note*] qu'il y a à Artakeuy¹⁹⁸ plusieurs milliers de réfugiés arméniens venant d'Anatolie.

197 - Le texte de cet article est reproduit dans la brochure publiée par les soins de l'abbé Chaperon : *L'œuvre de N.-D. de la Montagne en 1922. La misère à Constantinople* (cf. les Sources imprimées).

198 - Corr. Ortakeuy. Localité située sur la rive ouest du Bosphore ; à cette époque-là, elle se trouvait à environ 4 km à vol d'oiseau au nord-est de Constantinople.

128. Carnet 44.

1922, 4 octobre. Makrikeuy.

Le procureur des Mékhitaristes¹⁹⁹ [*a conseillé à la supérieure des soeurs arméniennes de Makrikeuy*] de partir bientôt, aucun Arménien ne pouvant rester en Turquie. Les Turcs eux-mêmes les ont maltraités à propos de l'impôt de leur boutique, à Péra²⁰⁰.

129. Carnet 44.

1922. 6 octobre. Makrikeuy.

Après-midi, sr. Joséphine me présente trois orphelins dont les parents ont été massacrés à Smyrne. Nous les prendrons à notre oeuvre de Grasse.

130. Carnet 44.

1922. 11 octobre. Makrikeuy.

Je me trouve chez les soeurs [*de l'orphelinat de filles*], ce soir, quand une bonne paysanne arménienne d'Anatolie se présente et demande ses filles. On les retrouve parmi les orphelines amenées récemment. L'une n'a que trois ans. Joie profonde, pleurs de bonheur chez cette brave femme qui, dans une scène effroyable de massacre, avait été séparée de ses enfants... Nous lui rendons ses fillettes. Elle les emmène avec un bonheur infini.

199 - Nom des membres d'une congrégation religieuse arménienne catholique fondée en 1701 par le prêtre Mekhit'ar de Sébaste (1676-1749). Il émigra avec ses disciples en Italie et créa un monastère à Venise, dans l'île San Lazzaro. Ce monastère, doté d'une riche bibliothèque et d'une imprimerie, constitue l'un des plus remarquables foyers de la culture arménienne en Occident. Les Mékhit'aristes ont également une maison à Vienne, en Autriche.

200 - Le quartier de Péra, au nord de l'embouchure de la Corne d'Or, était alors la zone de Constantinople européanisée, contrastant avec la cité de Stamboul, au sud, plus importante et entièrement ottomane.

131. Carnet 44.

1922. 12 octobre. Makrikeuy.

[*L'abbé Chaperon se rend à Constantinople,*] à la maison où s'est réfugié Mgr. Vahabian ... L'évêque a maigri, mais je le trouve plus énergique. Il me raconte son expulsion de Brousse par les Khémalistes²⁰¹, l'incarcération de son neveu²⁰², un jeune prêtre de 27 ans, accusé de grecophilie, leur embarquement à bord d'un canot, sans leur laisser connaître la destination. Il n'a pas trop souffert, mais on l'a dépouillé, lui et ses compagnons, de tout leur argent.

132. Carnet 45.

1922. 25 octobre. Makrikeuy.

[*L'abbé Chaperon rapporte que l'évêque arménien, Mgr. Babanian,*] a rencontré trois jeunes Arméniens qui ont été à Brousse les compagnons de captivité de son neveu, le curé de Panderma²⁰³. Celui-ci a été retenu en prison et envoyé à l'intérieur de l'Anatolie, parce que les Turcs ont lu sur son crucifix le mot «Propagande»²⁰⁴, c'est-à-dire le nom du séminaire où il a étudié la théologie. Ils attribuent à ce mot la signification de propagande politique arménienne.

201 - Cf. note 196.

202 - Cf. texte n° 132.

203 - Ou Bandirma, sur la côte sud de la mer de Marmara.

204 - La Congrégation pour la propagation de la foi (en latin : *de propaganda fide*) fut fondée par le pape Clément VII en 1597. Le même nom désigne le séminaire de missionnaires qui lui est rattaché. La croix dont il est ici question devait porter le nom latin du séminaire, incomplètement et mal traduit par les Turcs.

133. Carnet 45.

1922. 26 octobre. Makrikeuy.

[Un religieux italien, le P. Rulla, raconte à l'abbé Chaperon qu'un jour], en le voyant passer, les Turcs enorgueillis par les succès khémalistes l'insultent en lui criant : «Toi, on te coupera en petits morceaux quand Mustapha Khemal gouvernera ici».

134. Carnet 45.

1922. 27 octobre. Makrikeuy.

[Un Levantin, M. Gypsi, dit à l'abbé Chaperon] le plus grand bien de leur héroïsme [des soeurs arméniennes de Makrikeuy] et surtout de celui de Mgr. Vahabian. Quand ce dernier fut invité à quitter la colonne destinée au massacre : «Avec ou sans mon peuple ?» demanda-t-il. «Vous seul, à cause de l'iradé²⁰⁵ impérial qui vous a nommé évêque.» Alors, il répond d'un seul geste : «En avant !» Et il garde sa place en tête de la colonne. Cette attitude émeut les Turcs. Grâce à des instructions arrivées à temps, le groupe arméno-catholique est épargné. La déportation remplace le massacre²⁰⁶.

135. Carnet 45.

1922. 30 octobre. Makrikeuy.

Dans l'après-midi, je fais photographier l'orphelinat St-Joseph par Papadopoulo. Ce brave Grec se met à pleurer en voyant de

205 - Sous l'Empire ottoman, l'*iradé* (de l'arabe *iradet* = volonté) était un décret promulgué par le sultan pour des affaires moins importantes que celles qui exigeaient un rescrit (*hatt*) tel que le *firman*, par exemple.

206 - Grégoire Bahabian a relaté lui-même cette déportation ; cf. note 196 *in fine*.

quels soins nous entourons la petite Marika trouvée à Smyrne après le massacre.

136. Carnet 45.

1922. 2 novembre. Eski Baba et Kirk Kilissé.

[*Il est question d'un bateau qui emmenait des réfugiés arméniens, sans précision de lieu*]. Le commandant Duplouy ... a vu les bateliers tirer des coups de revolver sur des malheureux à la nage qui essayaient de s'accrocher au bateau au moment du démarrage.

137. Carnet 45.

1922. 4 novembre. Andrinople.²⁰⁷

[*Reçu chez des religieux, l'abbé Chaperon visite*] le petit cimetière de la communauté. Les tombes se reconnaissent à de simples tertres récemment couverts de fleurs coupées. Avant l'expulsion des pères par les Turcs en 1915, chaque tombe avait sa croix en fer. De 1915 à 1917, les Turcs ont occupé le bâtiment. Ils ont naturellement profané les tombes. Les croix ont été coupées près de la base et emportées. Sur les pieds restants, ces sauvages avaient écrit en français des épitaphes dans le goût : «Ci-gît saint Chien», «Ci-gît saint Cochon», «Ci-gît saint Ane», «Ci-gît sainte Putain».

138. Carnet 45.

1922. 9 novembre. Makrikeuy.

J'évite de parler à Mgr. [*Bahabian*] de son neveu, mais je sais

207 - Aujourd'hui : Edirne, en Turquie d'Europe.

après qu'on lui a annoncé la mort de ce pauvre martyr, décapité l'autre jour à Brousse par les Khémalistes²⁰⁸.

139. Carnet 45.

1922. 11 novembre. Makrikeuy.

[L'abbé Chaperon rencontre à Péra un prêtre arménien catholique, le P. Kambourian]. Nous parlons de la possibilité d'envoyer dix familles arméniennes à la Martre. Kambourian me montre une femme arménienne, la bonne du capitaine Kocher, consul de France à Brousse et expulsé par les Khémalistes ... Cette femme raconte que 5 religieuses françaises de St.-Vincent de Paul ont été violées par les officiers khémalistes, puis brûlées par les soldats à Ismid²⁰⁹. Dans le «Stamboul», l'ambassade de France a fait démentir le fait pour Brousse, mais elle n'a rien dit d'Ismid et de Smyrne.

140. Carnet 45.

1922. 13 novembre. Makrikeuy.

Le curé catholique [arménien] d'Angora a été pendu par les Turcs ... La population chrétienne est expulsée de cette ville comme de toute l'Anatolie.

208 - Cf. texte n° 148.

209 - Aujourd'hui : Ismit, sur la mer de Marmara, au fond du golfe d'Ismid.

141. Carnet 45. (*document dactylographié et collé dans le carnet*).

1922. 19 novembre. Makrikeuy.

Groupe de personnes arméniennes envoyées à Grasse par le «Tourville» le 17 novembre 1922.

Mgr. Grégoire Bahabianian, évêque d'Angora et de Brousse²¹⁰.

Mlle Nekdar Bahabianian, sœur de Mgr.

Mère Françoise Tchydemian²¹¹, supérieure, 56 ans.

Sœur Agnès Ounanian, 58 ans

Sœur Angèle Eparian, 58 ans

Sœur Marie-Joséphine Sarian, 22 ans

Postulante : Gulinia Madjian²¹², 23 ans

Isabelle Chirinian, 16 ans

Thèrèse Arabadjian, 16 ans

Orphelines : Marie Guenkdjian, 14 ans

Serpik Abramian²¹³, 15 ans

Georgette Mektarian²¹⁴, 11 ans

Nekdar Pilitchian, 10 ans

Siramouch²¹⁵ Manoukian, 9 ans

Sirvart Kousoukian, 8 ans

Repega Toumakian, 8 ans

Françoise Toumakian, 7 ans

Antoinette Serkian²¹⁶, 7 ans

210 - Cf. note 196.

211 - Corr. Tchidémian.

212 - Corr. Maldjian.

213 - Corr. Serpig Abrahamian.

214 - Il existe aussi le nom : Mouktarian.

215 - Corr. Siranouch (prénom féminin).

216 - Corr. Serksian ou Sarkissian.

Clotilde Djebelian, 7 ans
 Agnès Amireian²¹⁷, 3 ans
 Arminé²¹⁸ Vartoumian, 2 ans
 Marie Tatossian, 7 ans

142. Carnet 45.

1922. 23 novembre. Makrikeuy.

[*Une religieuse arménienne de l'orphelinat, soeur Suzanne, va à Constantinople*] à la recherche d'une de ses soeurs arrivée hier soir avec une caravane de réfugiés angoriotes. Ainsi, pendant qu'Ismet Pacha²¹⁹ proclame solennellement à Lausanne la libérale protection de son gouvernement sur les minorités de races non musulmanes²²⁰, la capitale de l'Anatolie expulse brutalement les catholiques deux fois protégées en principe par la France et par le Saint-Siège.

143. Carnet 45.

1922. 23 novembre. Makrikeuy.

[*Mention d'une orpheline de 13 ans*] dont les parents ont été massacrés à Djera, près de Brousse, en septembre dernier. Soeur

217 - Corr. Amirian ou Amirayan.

218 - Corr. Herminé (prénom féminin).

219 - Cf. note 220.

220 - En octobre 1922, les Turcs kémalistes acceptèrent le principe d'une conférence en vue d'établir la paix en Orient. Ils éliminèrent auparavant le gouvernement ottoman en destituant le sultan Mehmet VI et en proclamant la souveraineté de l'Assemblée nationale d'Ankara. La conférence ouverte à Lausanne le 13 novembre 1922 fut marquée par les violentes accusations d'Ismet pacha, plénipotentiaire turc, contre l'"ingérence" des Alliés occidentaux dans les affaires intérieures de la Turquie. Le traité de paix du 24 juillet 1923 noya le problème des Arméniens restés en Turquie dans les dispositions générales des minorités.

Joséphine l'avait recueillie dans la foule des réfugiés arméniens campés sous la tente à Ortakeuy.

144. Carnet 45.

1922. 24 novembre. Makrikeuy.

Une religieuse arménienne de l'orphelinat, soeur Suzanne, a une soeur qui, avant la guerre, [*était riche*]. Mariée à un bijoutier d'Angora qui possédait trois magasins de bijouterie, horlogerie, phonographes, etc., elle possédait aussi une belle ferme dans la campagne d'Angora. En 1915, son mari fut appelé à la préfecture ; derrière lui, des agents fermèrent ses trois maisons, après en avoir expulsé sa famille et le personnel. Ce pauvre homme fut emmené derrière une montagne et massacré. Sa femme et ses trois enfants, 1 garçon de 9 ans, un autre de 4, une fillette de 2, furent déportés à Koniah.

145. Carnet 45.

1922. 24 novembre. Makrikeuy.

Les Khémalistes ne font pas partir les Arméniens qui veulent rester, mais ils les tracassent sans cesse. C'est le régime de la terreur. Le curé catholique a été pendu pour n'avoir pas fêté dans son église la prise de Smyrne ... On a commencé par le rouer de coups pendant 3 jours, puis on l'a pendu.

146. Carnet 45.

1922. 30 novembre. Makrikeuy.

[*L'abbé Chaperon apprend par un journal dont il ne cite pas le*

nom,] l'existence à Constantinople d'un complot arménien destiné à contraindre les puissances alliées à une intervention. On cite un tas de noms Arméniens. Rien ne va à Lausanne²²¹. Poincaré²²² semble avoir changé son fusil d'épaule. Il a répondu assez vertement à Hamid bey²²³ qui était allé le trouver à Paris.

147. Carnet 45.

1922. 2 décembre. Makrikeuy.

Arrive le P. Lamerand. Il est venu de Brousse avant hier avec les orphelines arméniennes des soeurs de St-Vincent de Paul. Les Turcs n'en veulent plus. On les a remises aux soeurs de Sak-Zaaleh qui les emmènent en Italie dans une maison de campagne du pape, à Castel Gandolfo²²⁴.

148. Carnet 45.

1922. 2 décembre. Makrikeuy.

Le P. Lamerand, arrivant de Brousse, donne des détails sur l'exécution du neveu de Mgr. Bahabanian, évêque de Brousse.

221 - Cf. note 220.

222 - Raymond Poincaré (1860-1934). Après avoir été ministre des Finances, président du Conseil, puis président de la République (1913-1920), il redevint président du Conseil avec le portefeuille des Affaires Etrangères (15 janvier 1922 - 1^{er} juin 1924). C'est cette fonction-ci qu'il occupa à l'époque du traité de Lausanne.

223 - Sous-secrétaire d'Etat au Ministère de l'Intérieur dans le nouveau gouvernement turec d'Ankara.

224 - Quatre cents orphelins arméniens convoyés par le gouvernement italien furent hébergés par le pape Pie XI dans la résidence d'été de Castel Gandolfo, à 25 km de Rome, inoccupée depuis la prise de Rome par Victor-Emmanuel en 1870. Cf. *Les mémoires de Mgr. Jean Naslian* ..., II, p. 629-645.

Le neveu de Mgr. Vahabian a été condamné pour avoir participé à un cortège en l'honneur de l'indépendance de l'Ionie. Il était curé de Brousse. On l'a massacré un dimanche matin dans un faubourg de Brousse. Le P. Lamerand, parqué dans la zone comme les autres Français n'a pu assister au massacre, mais son domestique y était et a photographié le cadavre du pauvre prêtre. On a commencé par lui couper les mains et les pieds ; ensuite, d'un coup de massue, on lui a broyé le thorax. Ainsi mutilé, pendant qu'il criait encore, on l'a jeté dans une fosse n'ayant pas 30 cm de profondeur. Là, on l'a recouvert à moitié de terre. Il soupirait encore. Un Turc lui a asséné un coup de matraque sur le crâne et l'a laissé ainsi.

149. Carnet 46.

1922. 13 décembre. Makrikeuy.

Encore de pauvres gens à ma porte. C'est d'abord une jeune Arménienne d'Eski-Cheir²²⁵... Elle demande du secours pour ne pas mourir de faim et de froid. C'est une jeune personne de 18 ans. Elle veut à tout prix me montrer sa jambe couverte de grosses cicatrices. Elle a été lardée de coups de couteau par un soldat turc.

150. Carnet 46.

1922. 14 décembre. Makrikeuy.

Hier, le «Canada», pavillon français, est parti pour l'Amérique emmenant 3.000 orphelins arméniens. En même temps, un cargo hellène emmenait en Grèce 2.000 orphelins grecs et arméniens.

225 - Corr. Eski-Chehir.

151. Carnet sans numéro.

1923. 18 mars. Makrikeuy.

Kambourian a fait porter chez moi un stock de brochures arméniennes dénonçant les atrocités turques. Si la police khémaliste trouvait chez un Arménien cette publication, aussitôt l'individu et les auteurs ou éditeurs seraient incarcérés puis pendus. Je dis aux soeurs d'embarquer ce colis à destination de la France avec leurs enfants puisque c'est l'évêque Bahabian qui a fait éditer la brochure²²⁶. Elles me supplient de ne pas le faire, car elles ont trop peur des Turcs. Rentre chez moi à 8 h. Sr. Suzanne est allée à Constantinople embarquer les colis sur l'«Ionie».

152. Carnet sans numéro.

1923. 2 avril. Makrikeuy.

[*L'abbé Chaperon déjeune chez les Pères Assomptionnistes, à Constantinople. Un vieux frère lui raconte*] comment, quelquefois durant ses promenades, il a rencontré des Turcs qui voulaient lui vendre des femmes, des Arméniennes, capturées au moment des massacres. Il prétend qu'en 1896, Abdul Hamid a fait massacrer 120.000 Arméniens à Constantinople en 5 heures²²⁷.

226 - Nous ignorons quel était le destinataire de cet envoi. Nos recherches pour retrouver une trace de ces brochures sont jusqu'ici demeurées vaines.

227 - Les Arméniens avaient créé trois partis politiques dont l'objectif était d'obtenir l'émancipation de leur peuple dans l'Empire ottoman et de faire appliquer les réformes préconisées par le traité de Berlin (1878) qui avait porté la "question arménienne" sur la scène internationale. L'une de ces formations, le parti Hentchakian, fondé à Genève en 1887, s'était livré à plusieurs actions audacieuses. Les pogroms anti-arméniens déclenchés en 1894-1896 ne furent pas que la riposte à ces actions. Le sultan Abdülhamid II, qu'on surnomma le "sultan rouge", réagit contre le recul territorial de la Turquie en Europe en instaurant une politique de turquification dans l'Empire ottoman dont les Arméniens furent les principales victimes : confiscation des biens, massacres locaux puis généralisés. Ainsi, en une trentaine d'années, environ un million et demi d'Arméniens ont péri.

153. Carnet sans numéro.

1923. 24 avril. Makrikeuy.

[*Les religieuses arméniennes de l'orphelinat*] me disent qu'elles ont pavoisé aux couleurs turques en pensant que leur abstention pourrait entraîner pour elles les conséquences atroces qui amenèrent la mort du neveu de Mgr. Bahabanian à Brousse²²⁸. Je leur fais remarquer que cette étoffe rouge des Turcs aux fenêtres des chrétiens, c'est le spectre du sang des massacrés.

154. Carnet sans numéro.

1923. 29 avril. Makrikeuy.

Le patriarche [*arménien de Constantinople*] me demande de l'aider à placer 75 orphelins expulsés d'Angora par les Turcs et abandonnés par la charité américaine à date du 1^{er} mai. Je promets de leur chercher un asile.

155. Carnet sans numéro.

1923. 19 juillet. Makrikeuy.

[*On présente à l'abbé Chaperon une femme de 30 à 35 ans*]. C'est une Arménienne seule au monde. Elle est en ce moment ménagère chez deux vieux messieurs. Après l'avoir violée, les Turcs la conduisirent dans un champ de massacre, la mirent nue, lui percèrent la poitrine à coups de baïonnette et la laissèrent pour morte parmi les cadavres. La nuit suivante, une Arménienne... alla prendre la pauvre blessée, la garda chez elle, la soigna et l'envoya à Makrikeuy après guérison.

228 - Cf. texte n° 148.

156. Carnet sans numéro.

1923. 30 juillet. Makrikeuy.

... Le frère de Grégoire Bahabian, évêque de Césarée²²⁹, est maintenant à Marseille où se trouve une importante colonie d'Angoriotés. Le 28 de ce mois, 550 Arméniens se sont embarqués pour la France à bord du «Souria».

157. Carnet sans numéro.

1923. 22 septembre. Makrikeuy.

Vais chez Kambourian. L'emmène déjeuner à l' «Un Franc», avec soeurs Suzanne, Julienne et Euphrasie. Réglons nos comptes avec Kambourian pour l'envoi en France du personnel ci-après :

Katina Archanian²³⁰, cuisinière.

Marie Margossian, ménagère.

Bedros Paboudjian et sa femme, jardiniers.

Ferdinand Essabalian, cordonnier.

Ces gens prendront place sur l' «Acturus»²³¹ le 28 courant.

229 - Il s'agit d'Antoine Bahabian qui était le cousin et non le frère de Grégoire Bahabian. Nous n'avons pu recueillir que peu de renseignements à son sujet. Il est né à Angora. Evêque de Césarée de Cappadoce (Kayseri) il fut contraint de s'exiler à Jérusalem. Revenu à Césarée, il fut emprisonné puis expulsé. Lors d'une conférence épiscopale tenue en 1928, il fut chargé d'une mission auprès des Arméniens catholiques de Roumanie. Cette tâche accomplie, il vint Marseille où il organisa une mission pour les réfugiés arméniens. Il utilisa une petite église, rue d'Aubigné, qui devint la première église paroissiale arménienne catholique à Marseille. Il est décédé à Aix-en-Provence. Cf. *Les mémoires de Mgr. Jean Naslian...* I, p. 727-729 ; II, p. 714-722.

230 - Corr. Archaguian.

231 - Corr. «Arcturus». Ce navire portait le nom d'une étoile de la constellation du Bouvier.

158. Carnet sans numéro.

1923. 23 septembre. Makrikeuy.

Etablis des passeports pour 25 enfants, 5 religieuses et une veuve que j'emmène en France²³² :

1 - Jacques Tchorbadjian	10 ans
2 - Ardavace Apamian ²³³	8 ans
3 - Jacques Hayrabetian	8 ans
4 - Gabriel Boyadjian	7 ans
5 - Georges Nicoloff	10 ans
6 - Vartan Balbabian	13 ans
7 - Joseph Madjarian	12 ans
8 - Alphonse Madjarian	9 ans
9 - Antoine Tazadjian ²³⁴	14 ans
10 - Jacques Hananian	13 ans
11 - Grégoire Margossian	3 ans
12 - Pierre Héchiguian ²³⁵	13 ans
13 - Jean Tazédjian	12 ans
14 - Vincent Hananian	14 ans
15 - Ohannès Hananian	12 ans
16 - Albert Hananian	8 ans

232 - C'est un passeport collectif dont l'original, demeuré en possession de l'abbé Chaperon, a été retrouvé. Il comporte, en deux feuillets dactylographiés, la liste des réfugiés reproduite ici. Les noms des 25 orphelins, suivis de leur âge, sont accompagnés d'une petite photographie. Au verso du second feuillet est apposé le sceau du Consulat de France à Constantinople. Ce passeport est daté du 24 septembre 1923. Ce même jour, les réfugiés se sont embarqués à bord du "Tourville", accompagnés par l'abbé Chaperon. Ils sont arrivés à Marseille le 4 octobre. Ils ont été hébergés dans les locaux de l'œuvre Notre-Dame de la Montagne, à Grasse puis à la Martre.

233 - Corr. Atamian.

234 - Corr. Tazédjian ou Tazidjian.

235 - Corr. Yéghiguian ou Eghiguian.

17 - Marcel Essabalian	6 ans
18 - Massis Derovaguimian	9 ans
19 - Dominique Terzian	11 ans
20 - Jean Madjarian	16 ans
21 - Christodoulos Hatzopoulos	13 ans
22 - Jean Badovitz	15 ans
23 - Jean Margossian	15 ans
24 - Marie Essabalian	14 ans
25 - Eléonore	2 ans
26 - Sr. Suzanne ²³⁶	
27 - Sr. Julienne	
28 - Sr. Euphémie	
29 - Sr. Mechtilde	
30 - Sr. Marguerite-Marie	
31 - Mme Nektar Tazidjian.	

236 - Les cinq religieuses de cette liste étaient arméniennes.

INDEX DES NOMS PROPRES

Noms de personnes

ABRÉVIATIONS. Armén. = Arménien(s) ; cap. = capitaine ; cdt. = commandant ; col. = colonel ; dipl. = diplomate ; enf. = enfant ; év. = évêque ; fém. = féminin ; gén. = général ; lt. = lieutenant ; lt. col. = lieutenant-colonel ; masc. = masculin ; off. = officier (sans précision de grade) ; prén. = prénom ; réf. = réfugié en France par les soins de l'abbé Chaperon ; rel. = religieux, religieuse ; v. = voir.

L'index renvoie aux pages.

— A —

ABADIE, col.,	103
ABDŪLHAMID II, sultan de l'Empire ottoman,	118, 135
ABRAHAMIAN, Serpik, enf. réf.,	130
ADAMALIA, v. Adamalli.	
ADAMALLI ou ADAMALIAN, Abram,	112
ALTOUN, prén. fém. armén.,	112
ALLENBY, gén.	30, 31
AMADOUNI, Garabed, év. titulaire d'Ancyre exarque des Arméniens catholiques de France, 123	
AMIREIAN, Agnès, v. AMIRIAN.	
AMIRIAN ou AMIRAYAN, Agnès, enf. réf., ...	130
ANDRÉA, col. puis gén.,	35, 50, 71, 75, 82, 84, 85, 91-93, 95, 97, 99, 103, 104, 110
ANSERLI, Ohannes,	112
APAMIAN, v. ATAMIAN.	
APOCHIAN, Ephron, Dervich,	112
ARABADJI, Habib,	112
ARABADJIAN, Thérèse, rel. armén. réf.,	130
ARACHIAN, Zarout (Harout),	112
ARC (D'), JEANNE, héroïne française, ste., ...	102
ARC (D'), JEANNE (soeur), rel. armén. (Marie Kazarossian),	118, 119
ARCHAGUIAN, Katina, cuisinière,	137
ARCHANIAN, v. ARCHAGUIAN.	
ARTIN, prén. masc. armén.,	114-116
ARTINOGHLOU, Youssef,	114
ATAMIAN, Ardavace, enf. réf.,	138
ATTARIAN, Hadji, Ohannes, quincaillier, ...	112
AUBET, gén.,	63-65

AZADOUHI, prén. fém. armén., enf.	108
--	-----

— B —

BABANIAN, v. BAHABANIAN, Grégoire.	
BADOVITZ, Jean, enf. réf.,	139
BAGHDADIAN, Khatcher,	112
BAGHDASSARIAN, Manouel, fabricant d'armes à Aïntab,	54
BAHABANIAN, Antoine, év. de Césarée de Cappadoce (Kayseri),	137
BAHABANIAN, Grégoire (BABANIAN, VAHABANIAN), év. d'Angora, puis de Brousse (Bursa), réf.	123, 126, 127, 130, 133-137
BAHABANIAN, Nekdar, réf.,	130
BALBANIAN, Vartan, enf. réf.,	138
BALIAN, habitant d'Aïntab,	109
BARKADJIAN, Elisa,	112
BARKADJIAN, Mérié, épicière,	113
BARNAUD, cdt.,	63, 78
BARSOUMIAN, Haroutioun, fabricant d'armes à Aïntab,	54
BÉRARD, Victor, sénateur,	62
BERNARD, cdt.,	108
BESSARAHOUI, cacographie pour :	
BESRAOUI ; v. ce nom.	
BESRAOUI, chef de tribu kurde,	89, 104
BLANC, cap.,	80
BLASY, off.,	58, 71, 72
BOCART, cdt.,	98, 99
BOËLLE, cdt.,	79
BOGHOS NOUBAR pacha, v.-Noubar.	

BOSSON, cdt.,	100
BOULED pacha, chef militaire kémaliste à Aïntab,	92-93
BOYADJIAN, Gabriel, enf. réf.,	138
BOYD, intendant de l'hôpital américain à Aïn-Tab	91
BRÉMOND, col.,	32
BROCART, cacographie pour BOCART ; v. ce nom.	
BRU, cdt.,	85, 86, 96
BRUE, cacographie pour BRU ; v. ce nom.	

— C —

CAIX (de), Robert, dipl. français,	34, 62
CARNAS (de), off.,	84, 85
CARRÈRE, soldat,	56
CHAPERON, Joseph, père de l'abbé Chaperon, .23	
CHARPY, gén., cdt. le Corps d'occupation français à Constantinople,	25
CHARTRES, off.,	70, 75, 78, 82
CHAUTARD, off.,	82
CHAUVEL, Bertrand, caporal,	52, 53
CHÉFIK ALI, dit EUZ-DÉMIR, col. kémaliste,	35, 92-93, 101-103
CHIRINIAN, Isabelle, rel. armén. réf.,	130
CLEMENCEAU, Georges, homme politique fran- çais,	61, 72
CLÉMENT VII, pape	126

— D —

DALBACHIAN, Féridé,	113
DALBAK, Kevork Stepanian,	113
DAMAD FÉRID PACHA, grand vizir ottoman, .62	
DARAKDJIAN, Ménouch,	113
DARAKDJIAN, Youssef,	113
DEBIEUVRE, col., ...34, 53, 57-58, 60, 68-71, 75	
DÉGUIRMENDJI, Soultana,	113
DÉMIRDJIAN, Nersès, forgeron,	113
DÉMIRDJIAN, Zarouhi,	113
DEPAUL, It.,	98
DÉROVAGUIMIAN, Massis, enf. réf.	139
DERVICHIAN, Khoren,	113
DESLANDES, cacographie pour :	

DESLANDRES ; v. ce nom.	
DESLANDRES, col.,	97
DEVILLE, col.,	57, 63
DIÉBÉLIAN, Clotilde, enf. réf.,	130
DJÉLADIAN, Hosanna,	113
DJÉLADIAN, Nersès,	113
DJELAL KADHERI BEY, v. DJELAL KADRI BEY.	
DJELAL KADRI BEY, haut fonctionnaire ottoman,	103, 104
DJIBILIAN, Zadig,	113
DUBOIS, Louis, cardinal, archevêque de Paris,	123
DUBUISSON, col.,	34, 103
DUFIEUX, col. puis gén., 32-33, 54, 58, 72, 78-79	
DUPOLOY, cdt.,	128

— E —

EKMADII, Nazar, cacographie pour: EKMEDJI v. ce nom.	
EKMEDJI ou EKMEKDJI, Esther,	113
EKMEDJI ou EKMEKDJI, Nazar,	111
EKMEDJIAN ou EKMEKDJIAN, Elmas	113
ELÉONORE, enf. réf.,	139
ENVER PACHA, ministre de la Guerre de l'Empire ottoman,	69, 91
EPARIAN, Angèle, rel. armén. réf.,	130
ESSABALIAN, Ferdinand, cordonnier,	137
ESSABALIAN, Marcel, enf. réf.,	139
ESSABALIAN, Marie, enf. réf.,	139
EUPHÉMIE, rel. armén. réf.,	139
EUPHRASIE, rel. armén.,	137
EUSDÉMIR, v. EUZ-DÉMIR et CHÉFIK ALI.	
EUZ-DÉMIR, surnom de CHÉFIK ALI ; v. ce nom.	

— F —

FAÏÇAL, v. FAYÇAL	
FAYÇAL, FAISAL, émir, premier roi d'Irak, .31, 32, 34, 45, 52, 54, 65, 75-79, 81	
FIRENT, déformation de HRANT (?), prén. masc. armén.,	114
FLYE SAINTE MARIE, Pierre, col. puis gén., 54, 106	
FOCH, Ferdinand, gén. puis maréchal de France,	58, 61

FRANKLIN-BOUILLON, dipl. français,35

— G —

GADISH, médecin militaire,74
GAUVIN, journaliste des "Débats"74
GEORGES, off.,58-61, 67, 72, 79, 106
GEORGES-PICOT, François, dipl. français, 29-33, 72
GHOUGAS, prén. masc. armén.114
GHOUGASSIAN,114
GIRAUD, off.89
GOËTZ, cdt.,84, 96
GOETZE, v. GOËTZ.
GOIBET, gén.,81
GOUBAUD, v. GOUBEAU.
GOUBEAU, col. puis gén.,35, 73, 75, 76, 80,
99-101

GOURAUD, Henri, Eugène, gén., haut
commissaire en Syrie, cdt. en chef de
l'armée du Levant, 32, 34, 61-62, 65-66, 70, 72,
74-75, 77-79, 81, 87, 95

GUENKDJIAN, Marie, enf. réf.,130
GUÉOVCHÉNIAN, Kévork, fabricant
d'armes à Aïntab,54
GUIRAGOSSIAN, Féridé,114
GULU (GÜLÜ), prén. fém. turc,114
GUY, cdt.,98
GYPSI,127

— H —

H..., off.,71
HABOCHIAN, Güllü,
HÂCHIM IBN 'ABD MANÂF grand-père de
Mahomet,52
HADJI, Stepan,114
HAKIMIAN, Elmas, médecin,114
HAMELIN, gén.,30, 32
HAMID BEY, sous-secrétaire d'Etat ottoman, .133
HANANIAN, Albert, enf. réf.,138
HANANIAN, Jacques, enf. réf.,138
HANANIAN, Ohannès, enf. réf.,138
HANANIAN, Vincent, enf. réf.,138
HAROUTIOUN, prén. masc. armén.,112, 114
HARTMANN, off.,75

HASSENFORDER, off.,60, 62, 73
HATZOPOULOS, Christodoulos, enf. réf.,139
HAYRABEDIAN, Jacques, enf. réf.,138
HAZADOUHI, v. AZADOUHI.
HÉCHIGUIAN, Pierre, v. YÉGHIGUIAN.
HOUZAZ, Djirdji,114
HOUZAZ, Naham,114
HRANT, prén. masc. armén.,114
HUSAYN BEN ALI, roi du Hedjaz,114
chérif de La Mecque,30, 31, 65

— I —

IBRAHIM, cheik kurde89
IKNADOSSIAN, Jacques, rel. armén.,121
ISKENDERIAN,114
ISMET pacha, dit ISMET İNÖNÜ,
homme politique turc,131
İSTAMBOULOU, Kapriel,114
İSTAMBOULOU, Kevork,114

— J —

JACOTAT, Cap.,104
JACQUES, rel. armén., v. İknadossian
JOSÉPHINE, rel. armén.,123, 132
JOANDO, cacographie pour JOUHANDEAU ; v. ce
nom.
JOUHANDEAU, F.E., col., directeur de l'Atelier de
construction d'armes de Tarbes,97
JOURDAN, clairon major,68
JULIENNE, rel. armén. réf.,137-138

— K —

KAHKEDJI, Diratsou,115
KALEMKIARIAN, Avédís, chef des armements au
quartier arménien d'Aïntab,54
KAMBOURIAN, prêtre armén.,129, 135, 137
KARA VANESSI oghlou, Youssef,115
KARATJI oghlou KEVORKHOUN,115
KARÉKIN (Der), prêtre armén.,117
KASAP, Hagop, boucher,114

KAVÉDJIAN ou KAHVÉDJIAN, Nédjibé,	114
KAZAROSSIAN, Marie, rel. armén., v. ARC (D ^r)	
JEANNE (soeur).	
KEMAL, MUSTAFA, gén., chef du mouvement nationaliste turc, puis premier président de la république, .24, 32-34, 44, 45, 49, 55, 62-63, 69, 73, 91-92, 107, 121	
KENAN bey, chef militaire turc,	83, 102
KOCHER, cap., consul de France en Turquie .129	
KOUSOUKIAN, Sirvart, enf. réf.,	130
KUPÉLIAN, Sophia,	115
KURKDJIAN, Sarkis,	114
KURUKDJI (KURKDJI), Kevork,	115
KURUMLIAN, Nazar, fabricant d'armes à Aïntab, .54	

— L —

LABORDE, col.,	103
LAMARCHE, cap., médecin,	61
LAMERAND, rel.,	133-134
LAMOTHE (DE), gén., . .35, 46, 57, 58-60, 65, 68, 72-77, 79, 81-82, 87, 95-96	
LAWRENCE, Thomas Edward, col., orientaliste et agent politique britannique,	65
LEBEL, Nicolas, off. dont le nom a été donné à un modèle de fusil,	52
LECOQ, directeur de la Banque ottomane à Aïntab,	54
LÉVONIAN, Adour, chef militaire armén. à Aïntab,	35, 110
LLOYD GEORGE, David, homme politique britan- nique,	72
LYAUTEY, Hubert, gén. puis maréchal	54

— M —

M...., off.,	71
MADJARIAN, Alphonse, enf. réf.,	138
MADJARIAN, Jean, enf. réf.,	139
MADJARIAN, Joseph, enf. réf.,	138
MADJIAN, v. MALDJIAN.	
MAGARIAN,	115
MAHOMET, prophète de l'Islam,	52
MALDJIAN, Gulinia, rel. réf.,	130

MALVY, Louis, homme politique français,	69
MANOUCHAG, prén. fém. armén.,	113
MANOUCHIAN, Léon,	115
MANOUKIAN, Siranouch, enf. réf.,	130
MARCELLIN, off.,	101
MARDIKIAN, Vardé,	115
MARGOSSIAN, Grégoire, enf. réf.,	138
MARGOSSIAN, Jean, enf. réf.,	139
MARGOSSIAN, Marie, ménagère,	137
MARGUERITE-MARIE, rel. armén. réf.,	139
MARIAM, prén. fém. armén.,	113, 116
MARIANO, rel. armén.,	106, 107
MARIKA,	128
MASCLE, off.,	101
MAURIN, cap.,	72
MAZIER, off.,	60
MECHTILDE, rel. armén. réf.,	139
MÉDOUET, chef bédouin,	96
MEHMET VI, sultan ottoman,	37, 131
MÉKHIT'AR, de Sébaste, rel. armén., fondateur des Mékhit'aristes,	125
MEKTARIAN, Georgette, enf. réf.,	130
MÉNOUCH, Férédji,	115
MÉTOUALI, probablement cacographie pour : MEDOUET ; v. ce nom.	
MEUNIER, col.,	81
MILLERAND, Alexandre, président de la République Française,	62
MONGADIAN, Kévork,	115
MOUDJHEM BEY 'IBN MOUHID, chef de la tribu Fedaan,	96
MOUDJEM, cacographie pour : MOUDJHEM ; v. ce nom.	
MULLER, cap.,	58, 104
MUSTAFA, cheikh à Aïntab,	103

— N —

NAKACH ou NAKACHIAN, Mihaïl,	115
NAKACHIAN, Kapriel,	115
NAZAR, Ekmadji,	111
NERCESSIAN, Vardé,	115
NERSÈS (Der), prêtre armén.,	117, 119
NICHAM, v. NICHAN,	
NICHAN, prénom masc. arabe,	118
NICHROSSIAN, cacographie pour :	

NIGOGHOSSIAN ; v. ce nom.

- NICOLOFF, Georges, enf. réf.,138
NIGOGHOSSIAN, nom de personne donné
à une école à Aïntab,94, 102
NIMED efendi,89
NINO, Mérié,115
NORMAND, col.,33, 53, 57, 74, 95
NOUBAR PACHA, BOGHOS, notable armén.
en Egypte,30
NOURY, frère d'Enver pacha (v. ce nom),91

— O —

- OHANESSIAN, Sophia,115
OLCHOWIK, Claude, membre de la famille
de l'abbé Chaperon,41
OSMAN OU UTHMAN I^{er}, fondateur de la dynastie
ottomane,119
OUNANIAN, Agnès, rel. armén. réf.,130
OVAGUIMIAN, Youna,115

— P —

- PABOUDJIAN, Bedros, jardinier,137
PAPADOPOULO,127
PAPAZIAN, prêtre armén.,122
PAYASSIAN, Ménouch,116
PETKADJI (Pétékdji ?), Artinin, Satenik,115
PIACENTINI, It.,70
PIE XI, pape,133
PIÉPAPE (DE), col.,32
PIÉTRI, It.,63, 107
PILITCHIAN, Nekdar, enf. réf.,130
POINCARÉ, Raymond,
homme politique français,
président de la République (1913-1920), ...133
POURQUIÉ, It.,89, 103-104
POURQUIER, v. POURQUIÉ.

— Q —

- QUÉRETTE, gén.,32-33

— R —

- RABAT, Sélim,116
ROLLAND, Julien, responsable de cantine
au camp français de Katma,65
ROMIEU, cdt. puis col.,30-32, 54
RULLA, rel.,127

— S —

- SABOUNDJIAN, Kevork,116
SABRI bey, *mutasarif* d'Aïntab,91-92
SAKAL ou SAKALIAN, Djirdji, repasseur
de draps,113
SALAEDDINE bey, off. turc,101
SANTI (DE), cdt.,60, 83-85
SARIAN, Marie-Joséphine, rel. armén. réf., ...130
SARKIS, Anna,116
SARKIS, Yadale,116
SARKISSIAN Serkian, cacographie pour:
SERKSIAN ; v. ce nom.
SERKSIAN, Antoinette, enf. réf.,130
SERMOBICK, Arten,116
SIRAPOUNIAN, Nersès,116
SOURANDJÉLI, Sarkis,116
SOUROUNDJÉLI, Nérié,116
SUZANNE, rel. armén. réf., ...132, 135, 137, 139
SYKES, Mark, dipl. britannique,29-30

— T —

- TABAK,116
TABAK, Kevork,116
TARLI, Yacob,116
TATOSSIAN, Marie, enf. réf.,130
TAVOUDJIAN (Der), prêtre armén., président
du comité "Union nationale" à Aïntab,54
TAZADJIAN, v. Tazédjian.
TAZÉDJIAN, Antoine, enf. réf.,138
TAZÉDJIAN, Jean, enf. réf.,138
TAZIDJIAN, Nektar, réf.,139
TCHOPOUNIAN, Kevork oghlou Yacob,116
TCHORBADJIAN, Jacques, enf. réf.,138
TCHOUNDJIAN, Yénovk,116
TCHYDÉMIAN, Françoise, rel. armén. réf., ...130
TERZIAN, Dominique, enf. réf.,139
THIL, sous-intendant,103

TOUMAKIAN, Françoise, enf. réf.,	130
TOUMAKIAN, Répéga, enf. réf.,	130
TRUCHET, Françoise, mère de l'abbé Chaperon,	23

— U —

UTHMAN, v. OSMAN	
------------------	--

— V —

VAHABANIAN, v. BAHABANIAN	
VARTADJIAN, Mériam,	116
VARTOUMIAN, Herminé, enf. réf.,	130
VICTOR-EMMANUEL II, roi de Sardaigne, puis d'Italie,	133

— W —

WOLF, cdt.,	83-85
-------------	-------

— Y —

YÉGHIGUIAN, Pierre, enf. réf.,	138
--------------------------------	-----

Divers

— A —

Acturus, cacographie pour:Arcturus; v. ce nom.	
Anézé, tribu arabe,	104
Anglais,	107-119
Angoriotes, habitants d'Angora,	137
Ansariés, tribu arabe,	79
Arcturus, nom de constellation donné à un paquebot français,	137
Arabes,	86
Arméno-Ciliciens,	112-114

— B —

Bolchevik, partisan de la fraction majoritaire du parti social-démocrate russe gagné aux thèses de Lénine,	93
--	----

— C —

Canada, nom d'un paquebot français,	134
Chammar, tribu arabe,	104
Chérifiens, nom donné aux partisans de l'émir Fayçal qui portait le titre de <i>chérif</i> ,	32, 35, 52, 62-64, 75, 78

— D —

<i>Débats (les)</i> , nom d'un journal,	73-74
Druses, Druzes, population de Syrie et du Liban,	66

— F —

Fedaan, tribu arabe,	96
----------------------	----

— H —

Hachémites, nom des descendants de Hâchim ibn 'Abd Manâf, grand-père de Mahomet,	31, 52, 65
Hentchakian, nom d'un parti politique armén.,	135

— I —

Immaculée-Conception, nom d'une congrégation rel. de femmes,	120, 124
Ionie, nom géographique donné à un paquebot français,	135

— J —

Jeunes-Turcs ou Jeune-Turquie,
parti nationaliste turc créé en 1868
par Midhat pacha,25, 37, 69, 105, 120

— K —

Kémalistes, partisans du général turc Mustafa
Kemal pacha,33-37, 50, 53, 55, 62, 72, 74,
77-78, 89, 94-95, 102, 107, 121, 123, 126-127,
129, 132
Kitkane, tribu kurde,89
Kurdes, habitants des montagnes entre l'Anatolie,
l'Arménie, l'Azerbaïdjan au nord, et la haute
plaine mésopotamienne au sud,33, 46, 89

— M —

Maronites, catholiques du Proche-Orient
qui se réclament de st. Maron (+ vers 410), .66

— N —

Near East Relief, comité protestant américain
d'action caritative au Proche-Orient, ...37, 120
Notre-Dame de la Montagne, nom de
l'orphelinat créé par l'abbé Chaperon à la
Martre (Var) et à Grasse (A.-M.), ...23, 26, 120

— O —

Osmanli, nom des membres de la dynastie
turque de Constantinople et des grandes
familles turques,119
Ottomans, nom donné aux Turcs de l'Empire
du même nom (de 'Uthmān ou Osman I^{er},
fondateur de la dynastie ottomane
ou osmanli),119

— R —

Russes,87

— S —

Saint-Joseph, nom de l'orphelinat créé
par l'abbé Chaperon à Makrikeyu, .25, 126-127
Souria, nom d'un paquebot français,137
Stamboul, nom d'un journal en langue
française, à Constantinople,124, 129
Sublime Porte, nom de la cour du sultan
de l'Empire ottoman,37

— T —

Temps (le), nom d'un journal français,62
Tourville, nom d'un paquebot français, 26, 130, 138

— U —

Union nationale, nom du gouvernement civil
arménien d'Aïntab,54
Union et Progrès, nom du parti créé par les
Jeunes-Turcs,37, 69, 104

— V —

Vincent de Paul (saint), nom d'une
congrégation rel. de femmes,129, 133
Vrèj (= vengeance), nom donné par les
Arméniens d'Aïntab à des pièces
d'artillerie artisanales,54

INDEX GÉOGRAPHIQUE

Les noms de pays et de régions sont imprimés en grandes capitales, les noms de villes et de villages, en petites capitales.

Les noms de mers, de montagnes, de cours d'eau, de détroits, de quartiers d'une ville, de lieux-dits, sont en minuscules.

ABRÉVIATIONS. Anc.= anciennement ; auj.= aujourd'hui ; cap.= capitale ; n.= nom ; v.= voir.

Sauf indications contraires, les noms de villes et de villages sont turcs.

L'index renvoie aux pages.

— A —

ADANA, 34, 51, 56-57, 61, 62, 68, 72, 78-80, 99, 104
 ADJI KOYOUNDLI, v. AKTCHÉ KOYOUNLI
 'Afin, n. de rivière, 71
 AÏNTAB (anc. ANTAB, HAMTAB, HANTAB ;
 auj. GAZIANTEP), 24-25, 33-35, 41, 44, 47-50, 53-55,
 57-62, 70-71, 82-106, 108-111, 117, 119, 120
 - artisans, 49
 - citadelle, 91, 93, 97
 - comité "Union nationale", 54
 - école Nigoghossian, 94, 102
 - église, 94
 - forteresse, 49
 - guerre des héros, 49, 53-54
 - hôpital, 49, 85-91
 - infirmerie, 90
 - kurde (quartier), 49
 - marabout, 86
 - mutasarif, 91-92
 - siège de la ville turque, . . 24, 35, 41, 44-45,
 50, 57-58, 104, 110
 - tanneurs (quartier des), 102
 - transversale (rue), 49, 93
 - ville arménienne, . . . 34-35, 49, 53, 85, 94
 - ville turque, 49, 58, 90-91, 93, 102
 AIX-EN-PROVENCE (Bouches-du-Rhône), . . 137
 AKTCHÉ KOYOUNLI, 82, 108
 ALEP (Syrie), . . . 24, 30-31, 34, 37, 46, 51, 57,
 62-65, 75-78, 81-82, 87, 91, 94, 103-104,
 106-108, 117, 119

ALEXANDRETTE (auj. ISKENDERUN), . . 64, 71-72,
 74, 79, 100, 119
 ALLEMAGNE, 24
 ALTIPIANO D'ASAGIO (Italie), 24
 Amanus, n. de montagne, 29, 32, 34
 AMERIQUE, 26, 74, 118, 134
 ANATOLIE, . . 33, 35, 37-38, 82, 126, 129, 131
 ANDRINOPLE (auj. EDIRNE), 128
 ANGORA (auj. ANKARA), . . 25, 55, 62, 120-123,
 129, 132
 ANKARA (anc. ANGORA), cap. de la Turquie
 25, 34-37, 131, 133
 - accords d' -, 35, 37
 - assemblée d' -, 36
 - Saint-Clément (paroisse) -, 123
 - traité d' -, 36
 ANTEB v. AÏNTAB.
 ARAB PUNAR, 57, 60, 89
 ARAPOUNAR, cacographie
 pour : ARAB PUNAR ; v. ce nom.
 ARAPOUNAS, cacographie pour :
 ARAB PUNAR ; v. ce nom.
 ARMENIE, 29, 31-32, 110
 ARTAKEUY, cacographie pour :
 ORTAKEUY ; v. ce nom.
 ASIE MINEURE, 37
 Aubigné (rue d'), v. Marseille.
 AUTRICHE, 24

BAGDAD (cap. de l'Irak),	30, 38, 46, 64-65	DAMAS (auj. cap. de la Syrie),	24, 30-31, 63, 65, 75, 77-78, 80, 123
BAKIRKÖY (anc. MAKRIKEUY),	25, 120	Dardanelles, n. d'un détroit,	74
BALI KAYA,	97	DEIR EZ-ZOR (Syrie),	37, 104, 108-109
BANDIRMA,	126	DESORS, cacographie pour : DEIR EZ-ZOR ;	
BARGÈME (Var),	23	v. ce nom.	
BEDERKEUY,	101	Détroits (= Bosphore et Dardanelles),	29
Bekaa, n. d'une plaine (auj. au Liban),	72	DIARBÉKIR,	107, 108
BELLEY (Ain),	23	DJÉRABLOUS,	74, 89, 96
BEREDJIK, cacographie pour : BIREDJIK.		DJERA,	131
BEREDJIN, cacographie pour : BIREDJIK.		Djihoun, n. de fleuve en Cilicie,	29
Bereket (djebel), n. de montagne,	33	DOIRE-DE-SÉRANON (la) (Alpes-Maritimes),	23
BERLIN, cap. de l'Allemagne,	38, 135		
BEYROUTH (auj. cap. du Liban),	60-62, 64, 70, 79, 104		
BIREDJIK,	86, 89, 96, 101, 119		
BONN (Allemagne),	104		
Bosphore,	124		
BOZANTI,	34, 58, 62, 70, 101		
BRENON (Var),	23		
BROUSSE, v. BURSA.			
BUCAREST, cap. de la Roumanie,	67		
BURSA,	123, 126, 129, 131, 133, 134, 136		

— C —

CAIRE (le) (Cap. de l'Egypte),	30
CAMPO ROSSIGNOLO (Italie),	24
CANADA,	26
CARTHAGE (Tunisie),	23
CASTEL GANDOLFO (Italie),	133
CAUCASE,	49, 69, 83
CHÂTEAUVIEUX (Var),	23
CHYPRE,	36
CILICIE, 24, 27, 29-38, 41, 44-45, 48, 54, 57-58,	
60, 62, 65, 70, 72-73, 82, 99, 105, 107, 118	
- portes de -,	34
CIZAZ,	80
CONSTANTINOPLE (auj. ISTANBUL), 25-26, 29, 31,	
36-38, 104-105, 118-119, 120-121, 123, 126,	
133, 135, 138	
- Corps d'occupation français à -,	
.....	25, 105, 120, 124
- patriarche arménien de -,	136
V. Péra, Stamboul.	

— E —

EDIRNE (anc. ANDRINOPLE),	128
Egée (mer),	37
EGYPTE,	36
EKISKOUYOU, cacographie pour :	
IKIS KOYOU ; v. ce nom.	
ENAH,	110
ESKI BABA,	128
ESKI CHÉHIR,	134
ESKI CHÉIR, v. ESKI CHÉHIR.	
ETATS-UNIS,	26
Euphrate, n. de fleuve,	32, 35, 48, 89, 95, 104

— F —

FOUX-DE-PEYROULES (la) (Alpes-Maritimes),	23
FRÉJUS-TOULON (diocèse de),	23
FRANCE,	
25-27, 29-32, 35-37, 62, 65-66, 72, 80, 89,	
105, 107, 110, 120, 129, 131, 135, 137-138	
Frime (la), cacographie pour : 'Afrîn (l') ; v. ce	
nom.	
FANARAKI,	121

— G —

GENÈVE,	135
---------	-----

GRASSE (Alpes-Maritimes), 25-26, 105, 123, 130	
- les Ribes (lieu-dit),	25
GRANDE-BRETAGNE, 29-32, 36-37, 65, 72, 119	
GRECE,	36, 72, 79, 134
GAZIANTEP (anc. AİNTAB),	47
GIAOURKEUY,	88, 109

— H —

HAlFA (auj. en Israël),	24
HAMA (Syrie),	31, 75, 117
HADJAKÖI, v. HADJIKEUY,	
HADJIKÖY,	98, 104
HADJIN,	33
HAMTAB, HANTAB (forme anc. d'AİNTAB), v. AİNTAB.	
HATAB (forme anc. d'AİNTAB); v. AİNTAB.	
HEDJAZ,	65
HOMS (Syrie),	63, 65, 75, 80, 117
HROMGLA, v. ROUM KALLÉ.	

— I —

IBRAHIMI, cacographie pour :	
IBRAHIMLI ; v. ce nom	
IBRAHIMLI,	85, 90
IKISKOYOU,	98-99, 103
IMALIÉ, cacographie pour :	
ISLAHIEH ; v. ce nom.	
IONIE,	134
IRAK,	65
ISLAHIEH,	56, 61, 66, 68, 71
ISLAIÉ, cacographie pour :	
ISLAHIEH ; v. ce nom.	
ISMID, v. ISMIT.	
ISMIT,	129
ITALIE,	24, 26, 97, 123, 133

— J —

JÉRUSALEM (auj. en Israël),	24, 112, 121, 137
-----------------------------------	-------------------

— K —

Kadi Heni, n. de rue à Makrikeuy,	121
KANDIRA,	98
KANTARA, v. KANDIRA.	
KATHMA, v. KATMA.	
KATMA,	24, 32, 34-35, 41, 45-47, 51, 53, 56, 58-82, 105-107
KHAN MEISELOUN,	72
KHARPOUT,	30, 118
KILLIS,	45, 52, 56-58, 61, 71, 75, 77, 80, 82, 88, 99, 106
KIRK KILISSÉ,	128
KIZILHISSAR,	87, 90
KONIAH,	121-122, 132
KÖTALIAH,	121
Kumkapt, n. d'un quartier de Constantinople,	121
KURDISTAN,	30
KURT KULLAC,	51-52, 56, 80

— L —

LAUSANNE (Suisse),	37, 131, 133
- traité de -,	37, 133
LEVANT,	61, 72, 85
LIBAN,	31, 36, 46, 66, 76, 79
- Conseil administratif -,	76
LIVOURNE (Italie),	123
LONDRES (cap. de la Grande-Bretagne),	35, 119
- accords de -,	35
LOGUES (Var),	121

— M —

MAKRIKEUY (auj. BAKIRKÖY), 25-26, 105, 120-138	
- orphelinat de filles, 105, 120-123, 131-132, 136	
- orphelinat Saint-Joseph, 25, 105, 124, 127	
MALATIA,	94, 108
MALATHIA, cacographie pour : MALATIA ; v. ce nom.	
MALAKIA, cacographie pour : MALATIA ; v. ce nom.	
MAMOUREH, v. MAMOURET UL-AZIZ.	
MAMOURET UL-AZIZ,	68

MARACHE,	32-33, 45, 58, 70, 75, 100, 102, 108
Marmara (mer de),	36, 105, 120, 122, 126, 129
MAROC,	54, 60
MARSEILLE,	26, 137-138
- rue d'Aubigné -,	137
MARTRE (LA) (Var),	23-25, 105, 129, 138
- orphelinat N.-D. de la Montagne,	23, 26, 105, 138
MECQUE (LA) (Arabie Séoudite),	30, 52, 65, 112
MÉDAÏN-EKBÈS, cacographie pour :	
MEYDAN EKBÈS; v. ce nom.	
MERSINE,	29, 33, 62, 71, 99, 121
MESOPOTAMIE,	30, 37-38, 65
MEYDAN EKBÈS,	61, 71, 80
MISIN,	107
MONTENEGRO,	26
MOSCOU (cap. de la Russie),	36
MOSSOUL (auj. en Irak),	30
MOUDANIA,	36
MOUDROS (Grèce, île de Lemnos),	30, 32, 73
- armistice de -,	30, 32, 73
MOUSLIMIÉ (auj. MUSELMIYEH),	62, 76-77, 80
MOYEN ORIENT,	29

— N —

NEDJED (région d'Arabie centrale),	96
NEFAK,	90
NEZERAH,	90
NEZERAÏ, cacographie pour : NEZERAH ;	
v. ce nom.	
NICE (Alpes-Maritimes),	24
NISAR BAZAR,	88-89
NISIB, v. NIZIB.	
NIZIB,	45, 87-89, 96, 101, 109
NOURGANA,	84, 87, 97

— O —

Oronte, n. de fleuve,	79
ORTAKEUY,	124, 132
OSMANIÉ, v. OSMANIEH.	
OSMANIEH,	29, 99
OTTOMAN (EMPIRE),	29, 36, 65, 127, 135

OURFA,	33, 44, 58, 70, 73, 75, 96, 107, 108
OURONE,	109

— P —

PALESTINE,	30-32, 36, 65, 119
PANDERMA, v. BANDIRMA.	
PARIS (cap. de la France),	37, 123, 133
Péra, n. d'un quartier de CONSTANTINOPLE,	
au n. et n.-e. de la Corne d'Or,	125, 129
PLOVDIV (Bulgarie),	121
PERSE,	37
PONT,	37
PROCHE-ORIENT,	29, 31, 72
PRUSSE,	104
PSAMATIAH ou SAMATIA,	122

— R —

Radjioun, cacographie pour : Radjoun ;	
v. ce nom.	
Radjoun, n. de rivière,	51, 56, 63, 66, 80, 108
RAYAK,	77
Ribes (les), lieu-dit près de Grasse (A.-M.),	25
ROME (cap. de l'Italie),	133
Rouge (mer),	117
ROUM KALÉ, (arménien : HROMGLA),	119
ROUMANIE,	137
RUSSIE,	29

— S —

Sadjour, n. de rivière,	48-49, 74, 82-83, 88,
	93-94, 98-99, 103
SAINT-GEORGES-D'ESPÉRANCHE (Isère),	23
SAINT-SIEGE,	131
SAK-ZAALEH	133
SALONIQUE (Grèce),	59
SAM ou SAMKEUY,	85, 86, 100
SAMATIA, v. PSAMATIAH.	
SAMKEUY ou SAM, v. SAM	

SAN REMO (Italie),	34, 45, 65
- accords de -,	34, 45, 65
Seïdjour, cacographie pour: Sadjour ; v. ce nom.	
Seïdoun, n. de fleuve,	29
SERBIE,	26
SÉROUDJI,	70
SÉROUJÉ, cacographie pour : SÉROUDJI ; v. ce nom.	
SÈVRES (Hauts-de-Seine),	36
- traité de -,	36
SINAN,	88, 109
Sinek Déré (vallée de),	85
SIS,	33-34, 62
SIVAS,	33, 55
SMYRNE (auj. IZMIR),	79, 91, 128-129, 132
Stamboul, n. de la partie de CONSTANTINOPLE au s. et s.-o. de la Corne d'Or,	36, 104, 135
SYRIE, 29-32, 34-36, 45, 56, 60-62, 65, 69, 72, 104	

— T —

TARBES (Hautes-Pyrénées),	97
TARSOUS,	99
Taurus, n. de chaîne de montagne,	29, 34
TEL-A-BIAD, v. TEL ABYAD.	
TEL ABYAD,	60, 89, 95

— U —

TELL BACHAR,	90
TELL I RIFAT (auj. TELL RIFAAT),	76, 80
TELL OULAK,	86
THRACE,	37
Tigre, n. de fleuve,	30
TRANSCAUCASIE,	37, 69
TRIPOLI,	60, 79
TUNISIE,	23

— U —

URUL,	88, 89
-----------------	--------

— V —

VARNA (Bulgarie),	121
VENISE,	125
VERDUN (Meuse),	35, 102
VIENNE (Autriche),	125

— Z —

ZEITOUN,	118
ZRAMBA,	90

— H —

— V —

— D —

INDEX DES MATIÈRES

Le terme « matière » est à entendre au sens large.

Les translitérations de mots arabes, arméniens et turcs sont en caractères italiques.
L'index renvoie aux pages.

— A —

- Aba* (grand-mère, femme âgée), 112
Aga, v. *agha*.
Agha (chef), 80
Araba, (voiture bâchée), 86, 112

— B —

- Banque ottomane, 57, 77
Bek, ; v. *bey*.
Bey (titre de hauts fonctionnaires ottomans ;
turc : *bek*), 104
Bolchevisme, 63
Boulghour (aliment à base de blé concassé), 111

— C —

- Canons,
- allemands, 55
- arméniens, 54
Chalvar (pantalon bouffant), 111
Chambre des députés, 69
Chameaux, 87, 94
Chatés, v. *tchéts*.
Chérif (honorabile), 52
Conférence de la Paix, 64-65
Corps d'occupation français à Constantinople,
..... 25, 105, 124
Crapouillot (nom populaire d'un mortier de
tranchée), 97
Cuir, 49

— D —

- Dentelles, 49

- Derviche*, 112
Doudou (terme enfantin ; français : *tata*), ... 182

— E —

- Efendi* (maître), 89
Effendih, v. *efendi*.
Ekmekdjî (boulanger), 113
Etoffes, 49

— F —

- Foyer arménien, 37
Fusils Lebel, 52

— G —

- Génocide des Arméniens, 37, 44
Grenades V.B. (Vivien-Bessières), 54
Guerre des héros (à Aïntab), 49, 53-54
Guerre mondiale (Première), 23, 54-55, 73

— H —

- Hajji* (pèlerin de La Mecque), 112
Haricots blancs, 111
Haut Commissariat de la République
Française en Syrie, 62, 64-65

— I —

- Islam,35, 102
Irâdê (nom d'un décret impérial dans
 l'Empire ottoman),127

— K —

- Kahké* (gâteau sec),115
Kahvedji (cafetier),114
Kasap (boucher),114
Kesra (blé concassé),111
Kurkdji (fourreur),114-115

— L —

- Lances,54
 Légion - arménienne,31-32, 54
 - d'Orient,30
 - syrienne,31
 Lentilles,111

— M —

- Massacres hamidiens (sous le
 sultanat d'Abdülhamid II),118
Mayrig (maman),114-115
Moukhtar (maire),47, 61, 80, 109
Mouktar, v. *moukhtar*.
Mudir (chef de canton),89
Mutasarif (chef de district),91-92

— N —

- Nahiyê*, (canton),89

— O —

- Oghlou* (fils),114-116
Oghlou, cacographie pour : *oghlou* ; v. ce nom.
 Organisation spéciale,69

— P —

- Pétékdji* (apiculteur),115
 Pistaches,49, 106
 Pois chiches,111
 Propagande (nom courant donné à la
 Congrégation pontificale pour la
 propagation de la foi),126

— R —

- Réfugiés arméniens,38
 liste de -,130, 137-138
 Riz,111

— S —

- Saboundji* (fabricant de savon),116
Sandjak (district),57, 91
 Sultan,36, 55, 62, 80, 91, 104, 127-131

— T —

- Tabac,47
 Tapis,49

Teşkilatı mahsusası, v. Organisation spéciale.

Tchétsés (nom de bataillons d'irréguliers organisés par le Ministère de la Guerre

jeune-turc),35, 69, 79, 83, 100, 101

Tchouldji (tanneur),116

DES MATIÈRES — V —

Vali (gouverneur de district),89

Vilayet (district),89

— O —

Obje (objet) 112
 Oğuz (tribe) 112
 Oğuzlar (tribe) 112
 Oğuzlar (tribe) 112
 Oğuzlar (tribe) 112

— II —
 — P —

Pakistan (pays) 112
 Pakistan (pays) 112
 Pakistan (pays) 112
 Pakistan (pays) 112
 Pakistan (pays) 112

— R —

Rabat (ville) 112
 Rabat (ville) 112
 Rabat (ville) 112
 Rabat (ville) 112
 Rabat (ville) 112

— S —

Sabir (nom) 112

— T —
 — U —

Taher (nom) 112
 Taher (nom) 112

— K —

Kabul (ville) 112
 Kabul (ville) 112
 Kabul (ville) 112
 Kabul (ville) 112
 Kabul (ville) 112

— H —

Hafiz (nom) 112
 Hafiz (nom) 112
 Hafiz (nom) 112
 Hafiz (nom) 112
 Hafiz (nom) 112

— M —

Mahmud (nom) 112
 Mahmud (nom) 112
 Mahmud (nom) 112
 Mahmud (nom) 112
 Mahmud (nom) 112

TABLE DES ILLUSTRATIONS

CARTES ET PLAN

	Pages
Turquie et Proche-Orient	27
Cilicie et territoires de l'est	28
La Cilicie (avant 1913)	39
Constantinople et Makrikeuy (1920)	40
Makrikeuy (1919)	40
La ville d'Aïntab	48

PHOTOGRAPHIES

(Cahier central compris entre les pages 64 et 65)

Maison de l'abbé Chaperon à la Martre	
L'abbé Chaperon aumônier militaire (1922 ?)	
Journal de l'abbé Chaperon, pages du carnet 28	
Journal, pages du carnet 31	
Journal, page du carnet 45	
Le colonel, puis général, Flye Sainte Marie	
Empreinte du cachet de J. Chaperon, aumônier militaire	
Premiers orphelins arméniens à Makrikeuy	
Orphelins arméniens sur l'avis "Faucon"	
Souscription pour l'orphelinat de Makrikeuy	
Orphelines arméniennes à Makrikeuy	
Passeport collectif pour 25 enfants arméniens (1923)	
Détails du passeport collectif	
Orphelins arméniens à N.-D. de la Montagne, Grasse	
Réfugiés arméniens à N.-D. de la Montagne, Grasse	
Orphelins arméniens à N.-D. de la Montagne, La Martre	
Article du <i>NEW YORK TRIBUNE</i> (1924) relatif à J. Chaperon	
Article de <i>LA CROIX</i> (1924) relatif à J. Chaperon	
Liste de bienfaiteurs américains de N.-D. de la Montagne	
Première bienfaitrice américaine de N.-D. de la Montagne	
L'abbé Chaperon, en 1951	

Dépôt légal : 3^{ème} trimestre 1996
ISBN 2-9510392-0-4

